



ST-BONIFACE, MANITOBA, VENDREDI 20 NOVEMBRE 1959

Le Canada catholique s'organise pour patronner des familles de réfugiés qui vivent sans espoir dans les camps d'Europe

L'Eglise catholique au Canada se prépare à accueillir plusieurs milliers de familles de réfugiés, dans les cadres de l'Année Mondiale du Réfugié. Tel fut le thème d'une réunion interprovinciale qui eut lieu mardi et mercredi à Winnipeg, sous la direction des Services pour immigrants catholiques, une de cinq réunions régionales organisées dans ce but à Halifax, Montréal, Toronto, Winnipeg et Vancouver.

LL. EE. NN. SS. P. F. Pocock, archevêque de Winnipeg, Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, Maxime Hermaniuk, C.Ss.R., archevêque des Ukrainiens, et Francis Klein, évêque de Saskatoon, montrèrent par leur présence et leur parole, mardi soir, devant une foule, venue des provinces du Manitoba et de la Saskatchewan, l'immense importance que l'Eglise attache au rôle du Canada auprès des millions de réfugiés du monde entier.

M. l'abbé C. Mulvihill, de Toronto, qui s'occupe d'immigrants depuis six ans, a décrit l'état lamentable dans lequel se trouvent les réfugiés qu'il a vus au cours d'un récent voyage. Victimes pour la plupart à cause de leurs croyances profondes, ces personnes déplacées se chiffrent à 40,000,000 depuis la dernière grande guerre. Actuellement, 700 réfugiés traversent de l'Allemagne est dans l'Allemagne libre chaque soir. L'on voit aujourd'hui dans les camps poulaillers des enfants nés sur place qui ne connaissent pas d'autres genres de vie. L'immigration seule offre des possibilités d'une vie nouvelle, autrement c'est la mort, le rapatriement forcé ou l'intégration dans le pays d'asile déjà débordé par ces problèmes. Cette année, 62 gouvernements promettent d'aider ces infortunés. Le Canada recevra 100 tuberculeux avec leurs familles et sera disposé à admettre des réfugiés à condition que les organismes religieux en prennent la responsabilité.

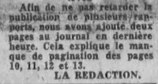
Après le déroulement d'un film qui montra la vie dans un lieu de refuge grec, Mme W. Markle, représentante nationale de la Ligue des Femmes Catholiques, a expliqué un programme pratique d'aide qui se résume ainsi: adoption d'une famille par chaque paroisse, qui fournira un logement, des meubles, du travail et pendant un temps les autres nécessités de la vie.

Appel vibrant

Le troisième conférencier, Mgr Klein a rappelé le cri d'alarme du Souverain Pontife, le 29 juin 1959, en faveur de ces humains dont le crime consiste à vouloir vivre en hommes libres et en chrétiens. Il est difficile pour nous, ajoutait-il, de comprendre le sort de ces membres souffrants du Corps Mystique. Notre pays est doué de vastes terrains inexploités, de ressources naturelles abondantes, d'un esprit de tolérance qui empêche la persécution religieuse et politique. L'Eglise est florissante au point de capter toute notre attention. L'évêque de Saskatoon fait appel à l'esprit de charité, qui réside dans la volonté, qui fera comprendre et agir en conséquence, qui suscitera une sainte impatience pour cette cause et qui incitera les catholiques à jouer un rôle majeur que leur foi leur impose dans les circonstances.

Au début de la réunion, Mgr Baudoux avait rappelé l'effort fait pour aider les Hongrois, il y a trois ans, et la lassitude qui suivit. Il invite les catholiques à s'émouvoir devant le spectacle de tant d'hommes dont les droits individuels et familiaux les plus sacrés sont violés. La force de l'opinion ainsi alertée produira un effet sur les gouvernements et leur assurera une collaboration humaine et chrétienne.

Mgr Pocock a parlé au début et à la fin de la réunion pour louer d'abord le travail de l'équipe de Montréal et des responsables au Manitoba et enfin pour affirmer que les évêques un peu partout au pays, comme lui-même personnellement au Manitoba appuyait de tout leur prestige les mesures nécessaires pour permettre à l'Eglise de patronner le plus grand nombre possible de réfugiés au Canada. Son Hon. le juge Alfred Monnin présidait la réunion dans la salle de l'église St-Ignace et présentait les orateurs avec élégance et humour. Les représentants de plusieurs organisations catholiques et autres poursuivront le travail d'information auprès de leurs membres.



AVIS

Afin de ne pas retarder la publication de plusieurs rapports, nous avons ajouté deux pages au journal en dernière heure. Cela explique le manque de pagination des pages 10, 11, 12 et 13.

LA REDACTION.

Emissions françaises à la TV dans la région Toronto-Hamilton

TORONTO — Le 7 novembre restera une date mémorable chez les auditeurs canadiens-français de la région Toronto-Hamilton puisqu'il marque la première audition d'une émission française d'une demi-heure à la télévision. Cette émission passe sur les ondes au canal 11 de Hamilton à 9 h. 45 du matin.

"Joindre les deux bouts" est une série de 26 émissions éducatives en français traitant du budget familial et commanditée par l'Assurance-Vie Desjardins dont le bureau-chef se trouve à Lévis, P.Q.

Cette première émission a été un succès. La population canadienne-française de Toronto et de Hamilton se dit heureuse de cette initiative.

Il y a donc un progrès notable de l'étude de la langue française dans cette région.

Il faut aussi être reconnaissant aux auteurs de l'émission "Chez Hélène" entendue tous les jours de la semaine par les petits de 2 h. à 2 h. 15.

Ce programme est bilingue puisque Mlle Hélène y parle français et ses petits compagnons, Diane, Pierre et Suzy lui répondent en anglais suivant la nouvelle méthode "Tan-Gau" qui apporte déjà beaucoup de succès chez les étudiants de l'une ou l'autre langue.

De plus des chansonnettes françaises sont entendues durant une demi-heure le samedi au poste CBLT à 1 h. 30 de la matinée.

M. Maurice Denis, de Carrot River, Sask., a été élu récemment président de l'A.C.F.C., le premier compatriote natif de cette province à atteindre ce poste. Son élection eut lieu, par une heureuse coïncidence, 25 ans après le départ de son père, M. Raymond Denis, un pilier des oeuvres catholiques et françaises dans les premiers temps.

Directeur du poste CFNS, représentant des catholiques de la province à l'Exécutif de la Saskatchewan School Trustees' Association, ancien président du Rotary de Carrot River, membre de la Commission scolaire locale et de la Commission de la Grande Unité Scolaire de Tisdale (1952-1957), il a agi comme intermédiaire auprès des autorités et au nom des autorités dans des situations délicates au profit de la cause canadienne-française.

M. Denis est né à St-Denis, Sask., le 3 janvier 1910. Il a fréquenté le couvent de Howell (Prud'homme), l'école séparée de Vonda, le collège de Gravelbourg et il a obtenu son baccalauréat ès arts en 1932. Il conquit ensuite sa licence en droit à Saskatoon en 1935. A part six ans dans le commerce à Montréal de 1946 à 1952, il a pratiqué le droit en Saskatchewan, à Gravelbourg, à Zenon Park et à Carrot River. Il est marié avec Marie-Anne Lebras, depuis 1937, et père de sept garçons, dont l'éducation est une tâche qui lui tient le plus à coeur. Son père, M. Raymond Denis, ancien secrétaire de l'A.C.F.C., demeure à Montréal.

Un an de prison à un prêtre polonais

VARSOVIE (CCC) — M. l'abbé Witold Pietkun, ancien professeur de théologie au Séminaire de Pialystok, vient d'être condamné par le Tribunal de cette ville à un an de prison pour avoir "incité les fidèles à s'opposer à la démocratie populaire polonaise".

Parlant en chaire en septembre 1958, en l'église Saint-Roch de Bialystok, l'ecclésiastique avait protesté contre le fait que les autorités s'opposaient à ce que des croix fussent apposées dans les écoles. Il avait notamment déclaré: "Aujourd'hui on vous interdit de mettre des crucifix dans les écoles; demain, on enlèvera les croix dans les villages, et bientôt peut-être dans les églises . . ."

Les autorités polonaises avaient à l'époque protesté auprès de l'Evêché contre les propos tenus par M. l'abbé Pietkun et demandé une sanction contre celui-ci. Ce qui fut fait: le prêtre, qui était professeur au Séminaire de Bialystok, fut relevé de ses fonctions. L'affaire était considérée comme close par la hiérarchie, mais, récemment, les autorités civiles décidèrent de poursuivre l'ecclésiastique et de l'assigner en justice.

Création de huit cardinaux en prévision du prochain concile

VATICAN — S. S. Jean XXIII a annoncé dimanche dernier la création de huit nouveaux cardinaux. Le consistoire secret sera tenu à Rome le 14 décembre prochain, suivi d'un consistoire public dans la basilique de St-Pierre le 17 décembre alors que le Pape remettra aux nouveaux cardinaux le chapeau rouge.

Le Souverain Pontife a aussi annoncé que Son Em. le cardinal Amleto Cicognani, qui fut pendant 25 ans délégué apostolique aux Etats-Unis, succède à Son Em. le cardinal Eugène Tisserant comme secrétaire de la Sacrée Congrégation en charge de l'Eglise orientale.

Parmi les huit nouveaux cardinaux il y a trois Italiens, un Espagnol, un Allemand, un Ecossais et deux Américains. Ce sont Leurs Eminences Albert Gregory Meyer, archevêque de Chicago, Alois Joseph Muench, archevêque-évêque de Fargo, D.-N., et nonce en Allemagne, William Theodore Heard, d'Edimbourg, doyen du tribunal romain de la Rote, Agostino Bea, jésuite d'origine allemande et ancien confesseur de S. S. Pie XII, Arcadio Larraona, secrétaire de la Sacrée Congrégation des Religieux, Gustava Testa, archevêque et nonce apostolique en Suisse, Paolo Marella, archevêque et nonce apostolique en France, et Francesco Morano (87 ans), secrétaire du tribunal ecclésiastique.

Avant ces nouvelles nominations, le Sacré Collège comptait 71 cardinaux, soit 28 Italiens et 43 non-Italiens. Désormais il inclura 31 Italiens et 48 d'autres pays. Parmi ces derniers il y a 7 Français, 6 Américains et 2 Canadiens. On se souvient que le pape Jean XXIII tenait son premier consistoire en décembre dernier quand il éleva le nombre des membres du Sacré Collège à 75; c'était la première fois depuis près de 400 ans que le chiffre de 70 était dépassé.

Des sources autorisées du Vatican ont laissé entendre que tous les nouveaux cardinaux, à l'exception de l'archevêque de Chicago, feront partie de la Curie romaine et la renforciront . . . préparation du prochain concile oecuménique qui sera tenu, semble-t-il, dans trois ans. La Curie romaine comprendrait donc dorénavant 31 membres, et non seulement 24 comme auparavant.



* * *

Le cardinal A. J. Muench



Le cardinal A. G. Meyer

Deux archevêques des Etats-Unis sont parmi les huit nouveaux cardinaux nommés dimanche dernier par S. S. Jean XXIII: LL. EE. NN. SS. Albert G. Meyer, de Chicago, en haut, et Aloisius J. Muench, archevêque-évêque de Fargo, D.-N., et nonce en Allemagne. (Photo NC)

En Saskatchewan

Le Club des 100 (A.C.F.C.)

Que fait l'ACFC? Pour qui travaille-t-elle? Que fait-elle avec les souscriptions qu'elle recueille? A quoi sert "Le Club des 100"?

Le tableau suivant, pour qui sait le lire, répondra à ces questions . . . Il donne le nombre d'élèves, en chaque grade, qui ont pris part aux examens de l'ACFC, depuis 1951. Est-ce que ça ne vaut pas $25.00 par année?



Année:	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959
Grades: 3						485	519	533	538
4	505	432	432	478	488	524	575	588	561
5	383	428	406	355	399	416	469	500	562
6	376	346	330	388	363	428	350	422	448
7	264	310	307	301	308	274	314	325	364
8	287	262	263	269	266	315	301	249	291
9	171	181	145	166	215	209	215	206	204
10	111	111	124	105	117	134	149	154	187
11	78	64	79	87	79	83	106	109	128
12	65	44	41	53	59	50	50	86	91
Totaux:	2240	2178	2127	2202	2294	2918	3048	3167	3374
Rapport:		-62	-51	75	92	624	140	119	207
Avec honneur:	861	724	720	843	850	1248	1237	1319	1013
	38%	24%	33%	38%	37%	42%	40%	41%	30%
Promus:	1002	1003	958	1016	984	1237	1271	1283	1569
	44%	46%	45%	46%	42%	42%	41%	40%	46%
Echecs:	377	451	449	343	460	433	540	565	792
	16%	20%	21%	15%	20%	14%	17%	17%	23%

PREMIERE LISTE

Son Exc. Mgr Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg	$25.00
M. Louis Carrobourg, Gravelbourg	25.00
M. Alphonse Dion, Ferland	25.00
M. Louis Vey, Spiritwood	25.00
M. Fernand Denis, Vonda	25.00
M. le Dr Ovila Millette, Melville	25.00
Les Filles de la Croix, Bellegarde	25.00
M. l'abbé Georges Laprise, Cadillac	25.00
M. Paul Marchand, Gravelbourg	25.00
M. Maurice Denis, Carrot River	25.00
M. Clément Périgny, Laflèche	25.00
M. Romuald Leblanc, Domremy	25.00
M. J.-A. Morin, Ferland	25.00
M. Charles Quennelle, Wauchope	25.00
M. Dumont Lepage, Gravelbourg	25.00
Les Pères Oblats, Gravelbourg	25.00
M. Arthur Sylvestre, Bellegarde	25.00
Le R. P. Joseph Bordet, F.M.I., St-Hubert-Mission	25.00
M. Georges Audette, Assiniboia	25.00
M. l'abbé Roger Ducharme, Gravelbourg	25.00
M. Roland Pinsonneault, Gravelbourg	25.00
M. J.-E.-G. Chabot, Laflèche	25.00
M. l'abbé F. J. Schachtel, Sedley	25.00
M. l'abbé Adrien Chabot, Vanguard	25.00
M. J.-B. Guénette, Gravelbourg	25.00
M. l'abbé Fernand Ducharme, Coderre	25.00

TOTAL: 26 MEMBRES.

Lettre de Paris

La diplomatie française en action

par Maurice HERR

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

Du bureau du général de Gaulle, au premier étage du Palais de l'Elysée, le regard plonge sur une admirable pelouse ceinturée de marronniers puissants. Le souffle de l'automne arrache à ces arbres centenaires des feuilles qui vont s'abattre en tourbillonnant sur le gazon vert, comme des oiseaux morts. Le "grand vent de l'histoire", dont de Gaulle parlait l'autre jour au cours de sa conférence de presse ne semble épargner rien ni personne, pas même ces arbres centenaires profondément enracinés dans la terre parisienne, et qui, bon gré ou mal gré, sont dépouillés pour mieux reverdir au printemps.

Le grand vent de l'histoire! De Gaulle, semble-t-il, sait qu'il ne lui appartient pas de le maitriser ou de le contrarier. Mais il sait aussi, et mieux que personne, comment il faut hisser la voile, tenir la barre et lancer l'équipage à la manoeuvre pour que la force aveugle de l'ouragan ne fasse pas chavirer le navire mais l'amène là où le pilote désire qu'il aille.

Cette aptitude à subjuguer les hommes et les éléments, que parait posséder le général de Gaulle, est-elle de nature à transformer profondément la vie de l'humanité? Le président de la République française en est, quant à lui, persuadé. Et il agit en conséquence, imprimant à la diplomatie française un dynamisme nouveau, une imagination revigorée. Ce qui ne va pas, bien sûr, sans troubler le jeu des chancelleries, ni provoquer, çà et là, des réactions plus ou moins vives.

* * *

De Gaulle pense et dit que la vraie querelle d'aujourd'hui est celle de l'homme, qu'il faut libérer de ses angoisses, de ses peurs et de sa faim. Sa philosophie est planétaire, mais il est convaincu que cette lutte pour la libération de l'humanité n'aboutira positivement que si la France y participe pleinement et au premier rang. Il puise dans la tradition humaniste et spirituelle de son pays les motifs de sa renvendication et les mobiles de son action. Ainsi, fixe-t-il des objectifs et détermine-t-il des moyens, en dehors de toute autre considération. Aucun "conformisme", en tout cas, n'entrave sa démarche: il avance dans l'Histoire de cet-

(Suite à la troisième page)

Huit croisières aux Antilles — Les deux grands paquebots de luxe du Canadien Pacifique, l'"Empress of Britain" et l'"Empress of England" feront chacun quatre croisières aux Antilles au cours de l'hiver. Il y en aura de 10, de 12, de 14 et même de 19 jours. Les années dernières, un seul paquebot faisait des croisières, mais devant la popularité grandissante de ces voyages, le Canadien Pacifique a cru devoir en doubler le nombre. Tous les départs auront lieu de New York et les principaux ports d'escale seront San Juan, à Porto-Rico; St-Thomas, dans les Iles vierges; Curaçao, Aruba, Port-d'Espagne, Port-au-Prince, Kingston et La Havane. Les deux Empress tout blancs du Canadien Pacifique (photo ci-contre) jaugent chacun 25,000 tonnes. Pourvus de stabilisateurs, entièrement climatisés, ils sont de plus dotés de piscines alimentées à l'eau salée, et ils comportent toutes les améliorations propres à assurer aux voyageurs confort et agrément. En bas, à gauche, on voit une partie du marché flottant de Willemstad, à Curaçao, qui est appelé le paradis des acheteurs. A droite, on voit la statue de Christophe Colomb, dans un des magnifiques squares de la ville de Panama.

Peu de nos lecteurs pourront se permettre la joie d'une telle croisière, mais tous peuvent oublier temporairement les désagréments d'un hiver prématuré en s'imaginant être ailleurs, sous d'autres cieux plus cléments.

Bill touchant l'indépendance le drapeau et l'hymne national

OTTAWA — Un député conservateur-progressiste, représentant une circonscription de la province de Québec au Parlement fédéral, a inscrit au feuilleton des Communes, pour étude lors de la prochaine session, un projet de loi pourvoyant à l'institution d'une fête légale annuelle qui s'appellerait "Fête de l'Indépendance du Canada" et octroyant de pleins pouvoirs au Conseil du Canada pour le choix d'un drapeau canadien distinctif et d'un hymne national.

Ce projet de loi à triple fin est contenu dans un document de deux pages que M. Maurice Allard, député de Sherbrooke, a présenté au greffier de la Chambre des communes, Me Léon Raymond, le priant de l'inscrire au nombre des bills privés de la députation. Le bill Allard sera vraisemblablement soumis aux députés au cours de la prochaine session parlementaire qui doit débuter le 14 janvier 1960.

Le bill propose que le 11 décembre de chaque année soit reconnu comme Fête de l'Indépendance du Canada, en tant qu'anniversaire de la signature du traité de Westminster, en 1931. Quand le 11 décembre sera un dimanche, il est suggéré que la fête légale soit reportée au lendemain, le 12.

Un concours national

La deuxième proposition de la mesure a trait au drapeau canadien et à l'hymne national. M. Allard voudrait que le Conseil du Canada lance un concours ouvert à tous les Canadiens, de l'Atlantique au Pacifique, pour le choix d'un drapeau canadien essentiellement distinctif et d'un hymne national. Le Conseil aurait l'ordre de faire connaitre son propre choix aux Communes et au Sénat en deçà d'un an de l'entrée en vigueur de la loi.

Les Communes ont déjà été saisies plusieurs fois dans le passé de projets de loi touchant le drapeau canadien et l'hymne national. Mais rien n'en a jamais résulté. La plus récente proposition du genre avait été présentée à la dernière session du Parlement, par M. Allard lui-même; elle ne remporta guère plus de succès que les précédentes.

On croit cependant que ce sera la première fois qu'un député réclamera la célébration de l'indépendance du pays.

Feu le premier ministre du Canada, W. L. Mackenzie King, avait suscité la formation d'un comité parlementaire, en 1946, pour étudier des projets de drapeau. Après avoir reçu et examiné 2,695 dessins, le comité avait recommandé comme drapeau canadien, l'adoption du "Red Ensign" — drapeau de la marine marchande du Canada — sur lequel on aurait substitué une feuille d'érable sur fond blanc aux armoiries du pays. Ce drapeau proposé aurait également été chargé d'un "Union Jack" réduit, à son angle supérieur gauche.

La recommandation du comité King n'atteignit jamais le parquet des Communes. Actuellement, quand les circonstances l'exigent, le Red Ensign bat au vent pour représenter le Canada, mais il n'est pas un drapeau national.

Il en va de même des hymnes "O Canada" et "God Save The Queen", qu'on exécute quand il convient, mais qui n'ont jamais encore été reconnus, ni l'un ni l'autre, comme hymne national.

On se souvient que les projets antérieurs d'un drapeau canadien qui n'aurait pas été complété de l'"Union Jack" ont subi le coup d'une opposition violente de plusieurs députés de tous les partis.

Cependant, à son congrès national de septembre dernier, la Fédération des jeunes libéraux du Canada a approuvé un projet de drapeau conçu autour de la feuille d'érable, mais ne portant dans ses plis ni Union Jack ni Fleur de Lis.

La souveraineté

Une note explicative en appendice au bill Allard se lit ainsi: "Un drapeau national distinctif, un hymne national distinctif et un jour marquant l'indépendance nationale constituent des signes extérieurs de souveraineté et c'est le but de ce projet de loi de procurer ces attributs à notre pays".

Au cours d'une entrevue qui suivit sa visite au greffier des Communes, M. Allard a précisé que l'observance d'un jour de l'indépendance nationale démontrerait à la face du monde que le Canada est un pays souverain dans la famille du Commonwealth britannique, uni aux autres membres de ce groupe de nations par une allégeance commune à la Couronne, égal en statut et d'aucune manière subordonné au Royaume-Uni.

AECFM

Le Club des 200

Décidez-vous!

Nous vivons dans un siècle où l'on se vante d'avoir atteint au plus haut point d'efficacité, de vitesse. Malheureusement, il faut bien dire que le Club des 200 ne jouit pas outre mesure de ces qualités modernes. On publie cette semaine la 9e liste de membres, sans avoir encore atteint 50 pour cent de l'objectif. Neuf semaines déjà . . . A ce rythme-là . . .

Il faut donc en venir à une décision. Le journal ne publiera plus de liste après le numéro du 4 décembre. Et rappelez-vous qu'il n'est pas nécessaire d'avoir envoyé son chèque de $25.00 pour devenir membre du Club. Il s'agit tout simplement d'avertir le secrétaire de l'Association qu'on désire cet honneur . . . quitte à faire parvenir par la suite son chèque. Allons, un vrai coup d'épaule et les "200" pourront se retrouver autour d'une grande table avant la fin de l'année 1959.

NEUVIEME LISTE
(Contributions de $25.00)

M. Denis Belair, St-Boniface
M. C.-M. Duvenaud, Sanford
M. le Dr Jean-Marie Huot, St-Boniface
M. Edgar Fourneaux, St-Boniface
Mme O. MacCosham, St-Boniface
Club Social Lydia, Winnipeg
M. le Dr André Molgat, Winnipeg
Chevaliers de Colomb, Conseil Provencher, Winnipeg
M. J.-E. Dumas, Précieux-Sang
M. Georges Trudeau, Ile-de-Chênes
M. Louis Roch, St-Jean-Baptiste

MEMBRES INSCRITS A DATE: 93

150 éducateurs en congrès à Prince-Albert veulent "polariser l'école vers le Christ"



PRINCE-ALBERT — Les 7 et 8 novembre, l'Association Franco-Canadienne des Instituteurs de la Saskatchewan tenait son 5e congrès à Prince-Albert. Les quelque 150 éducateurs venus de 500 milles à la ronde malgré une température inclémente donnèrent une démonstration de force, un irrécusable témoignage de solidarité. Le haut patronage de Son Exc. Mgr Laurent Morin, évêque de Prince-Albert, du R. P. Richard Mignault, O.P., d'Ottawa, de M. Robert Gauthier, directeur de l'enseignement du français en Ontario, de M. le comte Serge de Fleury, consul de France, de M. Lavallée, président de l'A.E.B.A., de M. R. Pinsonneault, président de l'A.C.E.F.C., de Me Jérémie Crépeau, de Prince-Albert, constituait un appui moral susceptible d'assurer le succès le plus éclatant.

Très occupé par la prise de possession d'un diocèse immense aux oeuvres multiples, Mgr Morin a néanmoins tenu à encourager les congressistes de sa présence dès le premier matin. Dans son allocution de bienvenue, le R. F. Yvan, S.C., président, se fit l'interprète de tous pour dire à Son Excellence combien les instituteurs appréciaient ce témoignage éminent qu'apportaient au congrès, sa personne et sa parole. Avant d'inviter Son Excellence à adresser la parole aux congressistes avides de recueillir la pensée du nouvel évêque de Prince-Albert, le président exprima ses meilleurs voeux de prompt rétablissement à M. A. de Margerie, secrétaire général de l'A.C.F.C., retenu chez lui par la maladie. Il souligna le mérite exceptionnel de ce grand patriote qui a consacré sa haute compétence et son dévouement incessant, jusqu'à l'épuisement de ses forces à la cause de l'éducation catholique et française dans la province de la Saskatchewan.

Il porta ensuite à la connaissance des congressistes les messages de félicitations, les voeux les plus chaleureux de succès adressés par LL. EE. NN. SS. A. Decosse et M. C. O'Neill, le R. F. Georges-Armand, supérieur provincial des Frères du Sacré-Coeur, le R. F. Gilles, S.C., fondateur de l'A.F.C.I.S., Mlle Cécile Rouleau, secrétaire de l'A.C.E.L.F., le ministre d'Education de l'Ontario, le R. F. Omer, E.C., président de l'Association de l'Enseignement français de l'Ontario, M. R. Préfontaine, officier de liaison au Manitoba, et M. l'abbé R. Raymond, visiteur des écoles du Manitoba.

Son Exc. Mgr L. Morin

Mgr Morin se dit très heureux d'accueillir dans sa ville épiscopale l'élite des éducateurs de la Saskatchewan. "Ce congrès me réconforte, avoua-t-il, parce que je constate que malgré les grandes distances qui vous séparent il y a un lien très puissant et très profond qui vous unit pour le bien de notre jeunesse, pour le plus grand bien de nos adultes . . . Les adultes vivent du dynamisme des jeunes. L'éternelle puissance de l'Eglise, on la retrouve chez les éducateurs et éducatrices de l'Ouest canadien. Vous avez parcouru de grandes distances pour vous rendre à Prince-Albert. Je comprends que le sacrifice ne vous effraie pas, le sacrifice est quelque chose qui est entré dans vos vies. Ce sens des responsabilités, vous savez . . . vous saurez le transmettre d'une façon décuplée à vos élèves . . ."

Le thème du congrès

Le R. F. Yvan, S.C., président, présenta ensuite le thème du congrès: "L'école polarisée vers le Christ".

"La Constitution de l'A.F.C.I.S. indique en termes clairs et précis que le premier but de notre association est de sauvegarder la Foi et la Langue. La Foi et la Langue, ce sont les deux pôles qui doivent magnétiser nos énergies et notre dévouement auprès de la jeunesse que le Divin Maitre nous confie. Pour donner à ces pôles une force persistante et irrésistible, nous avons à provoquer chez nos élèves de la Fierté, une fierté vraie, juste, associée à la vertu, qui n'a rien d'agressif, mais qui s'exprime dans une action vivante et dynamique . . .

"Notre tâche principale est un esprit à créer plutôt qu'un enseignement à donner. L'essentiel n'est pas, selon la savoureuse expression de Montaigne, de former des têtes bien pleines, mais des têtes bien faites parfaitement outillées pour continuer l'ascension vers un christianisme et un patriotisme mûris . . .

(Suite à la dixième page)

Le Coin du Collège de St-Boniface

Directeur: Paul Proteau

Activités

Le R. P. Jean D'Auteuil Richard, S. J., Provincial des Jésuites de la Province du Bas-Canada, est actuellement de passage au Collège. Depuis son arrivée, il a donné plusieurs causeries à différentes organisations du Collège: les Jeunes Franco-Manitobains, les Congréganistes et les membres du Centre d'orientation, pour n'en nommer que quelques-unes. Le dimanche 15 novembre, les Anciens étaient invités à assister à la messe au Collège et à rencontrer le Père Richard, ancien Recteur du Collège.

Devant le succès remporté auprès des élèves par la soirée familiale du 24 octobre dernier, les organisateurs ont pensé l'offrir aux parents des élèves. C'est donc devant une salle comble que les élèves ont repris, le 8 novembre à 8 h. du soir, les quelque 15 numéros de leur veillée familiale.

Le 7 novembre, les élèves offraient la messe aux intentions des anciens professeurs et élèves décédés.

Pendant les vacances de la Toussaint, les membres de la J.E.C. tinrent, au Juniorat, une séance d'études. Etienne Tétrault, de La Broquerie, René Touchette, d'Aubigny, André Ruest, de St-Pierre et Gilbert Rosset, de St-Claude avaient organisé cette réunion qui groupa les dirigeants des secteurs jécistes de plusieurs écoles du Manitoba.

Mon Collège

Le mardi 10 novembre, sortait le premier numéro du journal "Mon Collège". Relancer, après deux ans de silence, le journal du Collège, telle est la tâche délicate des membres de l'équipe qui ont accepté de redonner vie à un journal qui voudrait refléter la pensée du collégien "59-60".

Le directeur du journal, Paul Proteau, de St-Boniface, écrivait dans le premier éditorial: "Le but que nous nous proposons, en publiant ce journal, est de susciter la discussion, créer un monde d'opinions parmi les élèves du Collège."

Belles-Lettres

Un autre journal est né cette semaine: "Reflet", journal des Humanistes, publié à quelque 50 copies et qui a pour but de mieux faire connaître les humanistes entre eux, de stimuler la production littéraire et d'initier à la présentation artistique d'une oeuvre.

Ce premier numéro avait pour thème principal les problèmes sociaux qui font les grandes manchettes des journaux: La ségrégation, Hoffa, la jeunesse délinquante . . .

Jean LaRivière, de St-Boniface, Margis Matulionis, de Winnipeg, et Victor Muller, de Bonnyville, Alta, étaient les grands responsables de ce premier numéro.

La vie sportive

La saison du hockey a repris ses activités. Le C.S.B. I perdait dimanche dernier à Winnipeg contre l'Ecole Indienne, 5 à 4. Les compteurs du collège: Maurice Comeault (2 points), Hubert Bouchard, tous deux de Letellier, et Claude Lacasse, d'Otterburne.

Dans la ligue "Midget", le collège a gagné 3 à 1 contre l'Ecole Indienne de Winnipeg. Edmond Massicotte, de St-Adolphe, Bryan Empson, de Letellier, et Noël Joyal, de Ste-Agathe, comptèrent les 3 points.

Au ballon-panier, les Séminaristes ont subi une défaite de 59 à 46, aux mains des collégiens.

INSTITUT COLLÉGIAL PROVENCHER

dirigé par les Marianistes

Secrétaire de rédaction: Paul Léveillé
Rédacteurs-en-chef: Gabriel Dufault, Robert Pelletier
Chroniqueurs: Alberto Bonomo, Walter Kleinschmit et Gérald Goudreau

Saint Albert le Grand

Vendredi dernier, 13 novembre, les élèves et les maîtres de l'école se réunissaient au gymnase pour célébrer la fête patronale de leur principal, le Frère Albert Laurin, S.M. David Waters, président de l'école, avait la direction du programme qui dura une heure et qui comprenait une variété de chants et d'activités artistiques et de bon goût.

Mlle Gendron avait elle-même composé les paroles de sa chanson où l'esprit et l'humour ne manquaient pas. Nous avons pu admirer l'entrain et l'enthousiasme qu'elle a su communiquer à sa chorale. Le groupe du F. Irénée Breton nous a également ménagé une agréable surprise par la perfection avec laquelle il a exécuté la marche de l'école. Il ne faudrait pas non plus oublier les acrobates de M. Roy Sontag; nous avons été frappés par la justesse et l'ensemble des mouvements de ces jeunes qui piroitaient avec une précision remarquable.

Le point culminant de la fête était peut-être une chanson mimée intitulée "Adèle", sous la direction de M. Gaborieau. L'interprétation a su rendre la cadence rythmée de ce chant. Dans les deux adresses que nous ont lues R. Paquin et A. Bonomo, nous avons pu apprendre la vie de saint Albert le Grand et mieux comprendre le vrai rôle du principal dans une classe; surtout nous avons pu dire au F. Laurin combien nous étions contents et reconnaissants pour l'ordre, la discipline et l'entrain qu'il sait mettre dans l'école.

Le R. F. Bruns, surintendant, a également souligné la vie de dévouement du F. Laurin et a invité les jeunes à suivre son exemple, ce qui demanderait peut-être de laisser sa famille pour s'engager dans la vie religieuse, au service de l'éducation.

Enfin, nous avons eu le bonheur d'entendre le F. Laurin lui-même qui est venu répondre aux compliments et remercier les artistes. Il va sans dire que nous avons accueilli avec un tonnerre d'aplaudissements la nouvelle qu'à l'occasion de sa fête il nous dispensait tous des retenues et des devoirs pour la fin de semaine.

Gabriel DUFAULT.

Le curling

Cette année encore le curling a été lancé et un grand nombre y participent. La ligue est répartie en quatorze équipes et dirigée par Léo Duguay et Georges Renouf, tous deux grands fervents de ce sport. Ils continuent ainsi le beau travail commencé l'an dernier par M. Roy Sontag.

Les amateurs se sont cotisés pour ouvrir la deuxième saison de curling à Provencher. Elle se terminera par un bonspiel en vue de déterminer le gagnant ainsi que l'équipe victorieuse qui représentera l'école dans une joute interscolaire.

Trois cloches

Les élèves du grade IV ont commencé un travail sur les Arabes et ceux du grade V, un autre sur les pionniers Ces travaux consistent à remplir un album d'images coloriées et de photos sur les sujets en question.

Les élèves du grade VII ont amené à l'école une araignée Tarentule qui vivait dans un régime de bananes importées. Les curieux se tenaient respectueusement à distance, car on leur disait que la piqûre de la Tarentule est venimeuse.

Au grade IX plusieurs se sont signalés par d'excellentes notes dans un examen-revue dont les résultats paraîtront dans les bulletins de Noël. Signalons parmi les meilleurs: André Tardiff, 98%; Robert Savage, 90%; Robert Volk, 88%; Roland Tremblay, 86%; Michel Meckling, 86% et Ronald Desrochers, 84%.

Voici deux compositions des élèves du grade VIII. La première intitulée "Le Feu" a été écrite par Michel Anderson; l'autre, "La Pluie", est le travail d'Edouard Mousseau.

Le Feu

Jean allume un petit feu de brindilles. L'allumette scintille comme une étoile. La flamme au milieu des brindilles éclaire la nuit et elle danse dans le vent. Pour entretenir le feu Jean l'attise, le tisonne et le nourrit de bois. Lorsque Jean alimente le feu de nouvelles brindilles, celui-ci se dresse, saute, craque et pétille.

La Pluie

La pluie tombe. Madame Nature arrose la terre pour la nourrir et l'embellir. Les gouttelettes sécrasent sur les toits et y dégoûtent. L'eau jaillit des gouttières et coule dans les égouts de la ville. La rivière monte. Des mares d'eau se forment partout. Le réservoir se remplit. L'air se rafraîchit. La pluie est comme un bienfait envoyé de Dieu pour faire croître les fruits, les fleurs et les légumes. Par la pluie toute la vie est transformée.

Au Juniorat de la Ste-Famille

RESPONSABLES: Ovide Poirier et Camille Schaubroeck

Ouverture de la patinoire

Nous pouvons enfin jouer notre première partie de gouret de la saison. La coutume est que cet honneur revienne aux grands, mais cette année ce sont les moyens contre les jeunes de la paroisse du Précieux-Sang. Le R. P. Supérieur, malgré les sifflements redoublés du C.N.R., inaugura la nouvelle saison; il la mit sous la protection de la sainte Vierge et plaça la rondelle au jeu.

Le premier but fut compté par Charles Gentes, un autre par Jean Le Gal, assisté de Ronald Moret, et Rénald Goulet enregistra le dernier: résultat final, 3 à 0 pour les Alouettes. Après les hourra tradionnels, un léger goûter nous fut servi.

Je tiens à remercier l'entraîneur, le R. P. M. Desautels, O.M.I., et tous ceux qui ont encouragé les joueurs. Merci aussi au président du comité des jeux et à tous ceux qui ont contribué au travail du montage des deux patinoires.

Charles GENTES,
Méthode.

Hockey

Malgré la perte de plusieurs joueurs, le Juniorat est parvenu à se faire un club de hockey parmi les grands: capitaine, Laurent Bisson; assistants, André Girard et André de Rocquigny; arbitre officiel, Roger Fréchette.

Le 15 novembre, vers 2 h. de l'après-midi, le club avec lequel nous avions eu de très bonnes parties l'an dernier arrivait au Juniorat, c'était le club du Sacré-Coeur. A cause de la neige, la partie perdit un peu de vitesse. Après soixante minutes de jeu, le Sacré-Coeur remporta la victoire par un pointage de 6 à 2. Les compteurs pour le Juniorat furent Camille Legal et Laurent Bisson.

Après la partie, une collation fut servie aux joueurs qui apprécient toujours cette délicatesse que les Petites Soeurs de la Ste-Famille manifestent à nos visiteurs.

Laurent BISSON,
Capitaine.

Un missionnaire parmi nous

Nous sommes heureux d'avoir eu la visite du R. P. Aimé Aubin, O.M.I., missionnaire en Bolivie. Il donna une conférence, illustrant les différentes coutumes de son pays de mission et insista sur le fait que nous pouvons faire autant, que lui pour les missions par nos prières.

Merci au R. P. Aubin et bon succès à celui qui s'en retourne "évangéliser les pauvres".

Jean-Yves ROCHON,
Méthode.

CARNET DE l'Institut Collégial Saint-Joseph

Vive la phonétique!

Nous sommes des élèves privilégiées parce que nous apprenons la "Phonétique sans cailloux" du Docteur Berthe Gagnon. La phonétique est une étude spéciale pour embellir notre langage. Nous l'aimons toutes.

Chaque matin, nous commençons notre période de français par un quart d'heure de diction. Premièrement nous apprenons à bien respirer, à discipliner notre langue et à assouplir nos lèvres.

Nous apprenons à bien prononcer de belles voyelles — ou, i, u, o avec des chants appropriés — "Les clocher de par chez nous" (ou), "Ah que je m'ennuie le lundi" (i), "Colibri têtu" (u), et "ce que Dieu a fait est beau" (o). Une élève est chargée de battre la mesure afin que toutes gardent le rythme. Nous débitons sur différentes intonations, des phrases types amusantes: Oh le beau gros pos d'eau chaude!; la discipline est difficile pour une petite fille!; il murmure contre le mur! C'est tant de plaisir de dramatiser une fable de La Fontaine — "La cigale et la fourmi' et de réciter en choeur parlé les jolies lectures "L'Orage" et "Avons-nous assez de plaisir" par Jeanne l'Archevêque Duguay. En appliquant l'accent tonique nous rendons les phrases vivantes et harmonieuses.

La langue française est une des plus belles langues si elle est bien parlée. Elle ressemble à une grande dame qu'on ne revêtirait qu'avec les plus beaux vêtements. C'est ce que nous avons appris dans notre classe. Toutes, nous avons l'ambition de mettre en pratique ces leçons précieuses et de nous appliquer à mieux parler la belle langue française.

Lorraine CHAPUT,
Lorraine GUENETTE,
Jeannette LAURIN,
7e année, no 12.

Je réussis, je réussis, je réussis! Nous débutons notre leçon de diction chaque matin en respirant profondément sans élever les épaules et répétant cette phrase plusieurs fois. Pour donner du rythme à la phrase nous appliquons l'accent tonique. Parfois notre langue est raide, alors nous disons t t t t t t ou ft ft ft ft ft et tic tac avec vitesse. Je m'amuse énormément en dirigeant la petite chanson "Colibri Têtu" sur les sons u - i.

Toute la classe a grand plaisir à chanter et à débiter des phrases amusantes. L'on s'efforce à bien articuler dans chaque leçon en anglais comme en français. Essayez donc parfois de répéter quelques petites phrases énergiquement et vous verrez que c'est un vrai plaisir de pouvoir parler clairement et avec aisance.

Gaylein de MONTIGNY,
7e année, no 12.

Vive la "Phonétique Sans Cailloux", qu'elle règne de plus en plus dans nos écoles. J'aime tellement ce livre avec ses belles causeries et ses chants variés que je m'en suis procuré un. Ses airs canadiens mis sur des paroles gaies et appropriées aux voyelles i, o, u, ou et a m'enchantent et tous ceux qui les entendent. Mes petites soeurs elles aussi prennent joie à regarder ce beau livre illustré et à répéter les phrases types et chansonnettes que je leur enseigne.

Diane RAINEAULT,
7e année, no 12.

Connaissez-vous "Echo de Sans Cailloux"? C'est un vrai petit trésor! Ce livre illustré contient des phrases types (Fruit cuit, fruit cru. Je veux et j'exige, etc.) et aussi de belles petites chansonnettes que je montre à mes petites soeurs qui s'en amusent avec moi. Ce livre m'aide à mieux parler le Français et ainsi j'espère que plus tard je ferai honneur aux Franco-Manitobains.

Charlotte BELANGER,
7e année, no 12.

La diction que j'ai le privilège d'apprendre cette année m'intéresse beaucoup parce qu'elle m'aide à bien articuler, à poser ma voix et parler un français plus élégant. J'espère bien de vous gagner à l'étude de la phonétique.

Denise GAY,
7e année, no 12.

Oh, comme je trouve la phonétique intéressante et utile! Je l'aime spécialement parce qu'elle m'aide à fortifier ma voix, à assouplir mes lèvres et à acquérir un beau parler.

Louise FOURNEAUX,
7e année, no 12.

Je trouve que la phonétique nous aide beaucoup à mieux parler en assouplissant nos lèvres et notre voix. Les phrases et les lectures que nous apprenons enrichissent notre vocabulaire. Elle me fait comprendre combien la langue française bien parlée est belle et mélodieuse.

Estelle CHABIDON,
7e année, no 12.

L'un de mes sujets préférés cette année est la diction. Je l'aime tellement que je me suis procuré le livre de Docteur Berthe Gagnon, l'"Echo Sans Cailloux". Ce livre joliment illustré m'aide à améliorer mon parler, m'enseigne de belles chansons et poésies et développe ainsi, de plus en plus, ma personnalité.

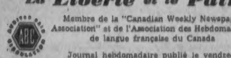
Elaine ST-HILAIRE,
7e année, no 12.

J'aime la phonétique "Sans Cailloux" parce qu'elle m'enseigne à bien prononcer les voyelles d'une façon juste et musicale et à chanter de jolies chansonnettes et à lire plus agréablement. Je l'aime beaucoup et je souhaite à d'autres la chance de l'apprendre.

Margaret OUELLETTE,
7e année, no 12.

J'aime tant la phonétique que le quart d'heure de leçon passe trop vite et j'ai toujours hâte à la prochaine leçon. J'ai en ma possession la phonétique pour les écoliers du Dr Berthe Gagnon; "Echo Sans Cailloux". Il contient de jolies chansonnettes sur les voyelles - i, u, o, etc., des phrases drôles et amusantes, des poèmes et des belles lectures qui enrichissent mon vocabulaire.

Raymonde LAURIN,
7e année, no 12.



La Liberté et le Patriote

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619 de l'avenue McDermot, à Winnipeg

Directeur: Raymond DUROCHER, O.M.I.

Les chroniques, articles ou nouvelles doivent être adressés à: LA REDACTION, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.

TELEPHONES — Rédaction: SP 5-8443; Administration: SP 4-3414

ABONNEMENTS — Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

S.V.P., adressez vos abonnements à: LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

La Commission Cameron et les écoles séparées

La Commission Cameron qui étudie la situation scolaire en Alberta depuis deux ans a fait son rapport dimanche soir. Le rapport n'est pas unanime, car un des six membres, Me John S. Cormack, a soumis un rapport minoritaire de 180 pages, tandis que le rapport majoritaire compte 500 pages.

Les agences ayant tout résumé en trois colonnes, il est difficile de se faire une idée précise sur la valeur de ce travail, surtout en autant que ses conclusions peuvent s'appliquer à la situation dans d'autres provinces.

En Alberta, par exemple, il y a, de par la constitution, des écoles séparées au sens strict du mot, comme cela existe en Saskatchewan et en Ontario. La loi, en vigueur depuis 50 ans, permet à une minorité religieuse de contribuables, dans un district scolaire local, de se grouper pour former un district scolaire séparé, avec commission distincte, exemption des taxes du district local, taxes scolaires en propre et droit à certains octrois de la province. Or, les conditions qui gouvernent ces districts séparés n'ont pas été modifiées depuis les débuts, tandis que les districts locaux ont été en bien des endroits fusionnés dans de grandes unités, avec octrois abondants, etc. Les écoles séparées demeurent à base d'un district local, n'ayant pas le droit d'exiger paiements d'autres districts pour élèves non-résidentiels et n'ayant pas le droit de procéder à des consolidations qui leur permettraient de se multiplier et de se financer plus facilement.

Les commissaires catholiques ayant demandé des améliorations à cette situation, la Commission Cameron rejette ces représentations, tout en respectant le droit à l'existence des écoles séparées. Dans un sens, le maintien du "status quo" est une victoire pour l'élément catholique, car, en Alberta, la centralisation régionale de l'organisation scolaire et la création de comtés dont les conseils contrôlent non seulement l'administration municipale, mais aussi les hôpitaux, les chemins et les écoles, sont très avancées.

Les catholiques auraient voulu que l'organisation des écoles séparées s'oriente un peu dans le même sens, faisant parallèle aux autres modifications sans nuire à la priorité familiale et religieuse. C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre les déclarations de la Commission Cameron contre une "dualité" de systèmes scolaires, contre "l'infiltration" de la religion dans les écoles publiques, contre une plus grande harmonie entre les intérêts de l'Eglise et de l'Etat dans ces écoles. En un mot, la Commission a dit: "Vous avez vos écoles séparées, gardez-les et laissez-nous tranquilles".

Reste à savoir ce que la Commission veut dire par la phrase: "La Commission croit que la coopération fera plus pour atteindre l'idéal des écoles séparées que la séparation", Me Cormack aurait insisté davantage sur les droits des parents et il aurait attaqué le culte du progressivisme Dewey en Alberta.

Le rapport de la Commission Cameron semble indiquer que l'esprit sécularisté est plus fort en Alberta qu'au Manitoba. Il y aura même possibilité plus tard de démontrer une gradation à travers l'Ouest canadien, à partir de la côte Pacifique, où le matérialisme est plus puissant et la religion moins influente dans la vie publique, le déséquilibre de ces facteurs étant moins prononcé à mesure que l'on passe par l'Alberta et la Saskatchewan, pour atteindre le Manitoba.

La jeunesse de cette province, l'aînée des quatre, a été assez violente. Cela explique probablement pourquoi aujourd'hui elle donne aux autres, de plus en plus, l'exemple du progrès à base de paix et d'entente, surtout en ces domaines où se rencontrent le gouvernement et la religion.

La campagne de souscription

La campagne de souscription La Part-à-Dieu bat son plein dans le diocèse de St-Boniface, chacun de jour en jour, comprend mieux son devoir personnel envers son Eglise et la tâche des percepteurs devient plus facile. L'habitude de donner est peut-être difficile à prendre, mais, sans aucun doute, chacun aura la satisfaction de voir son pasteur s'occuper du bien spirituel de ses ouailles, sans avoir à s'inquiéter, trop, des besoins financiers de sa paroisse, du diocèse et même de nos missions. On s'éveille à l'idée de nourrir les affamés du monde entier . . . au moins, autant, devrait-on aider à nourrir les peuples de la parole de Dieu . . . et ceci nous pouvons le faire par les quêtes spéciales commandées par le Pape lui-même.

Les paroisses suivantes ont très bien compris le but de cette campagne de fonds pour leurs oeuvres spirituelles et elles ont généreusement répondu à l'appel, Ste-Marie, Et-Eugène, Précieux-Sang, St-Malo, St-Adolphe, St-Pierre, Otterburne et la paroisse de la basilique, qui a complété sa perception cette semaine. Les quêtes du dimanche à date indiquent bien que la cathédrale dépassera son objectif si elles se maintiennent au niveau présent.

La campagne La Part-à-Dieu est en cours où le sera bientôt dans plusieurs autres paroisses, La Broquerie, Ile-de-Chênes, St-Georges et Powerview, et tout s'annonce bien, les paroissiens pourront donc se féliciter eux aussi de leur succès.

Presque tous consentent à faire leur part, c'est-à-dire d'augmenter leurs contributions à leur église, mais quelques-uns refusent de signer leur carte d'intention . . . Pourquoi? Notre-Seigneur n'a-t-il pas signé de Son propre sang sa promesse d'être avec nous jusqu'à la fin des temps. Ne Lui devons-nous pas au moins la courtoisie de signifier notre intention de faire notre part pour l'extension de Son règne sur la terre. Il y a certainement plus de mérites spirituels dans une offrande préméditée que dans une offrande motivée par le besoin de faire comme le voisin. Sur le plan temporel il faut considérer l'avantage qu'à une paroisse de pouvoir budgeter ses opérations sur un revenu anticipé presque exact. Après tout, l'affaire de la paroisse, c'est l'affaire de tous les paroissiens. Au moment où nous allons sous presse, nous apprenons que la paroisse Ste-Famille a dépassé en plein son objectif de $110,000. Il y a $140,-725 de souscrits à date, et il reste encore environ 15 pour cent de la paroisse à solliciter.

Enfin, pour la plus grande gloire de Dieu, allons-y de l'avant . . . nous en profiterons tous, même ici-bas. C'est toujours possible quand on veut.

(Communiqué)

SINGAPOUR— L'Assemblée législative de Singapour a adopté un projet de loi en vertu duquel cette ancienne colonie britannique aura son hymne, ses armoiries et son drapeau.

M. S. Rajaratnam, ministre de la Culture, a déclaré: "Ce n'est que par ces nouveaux symboles que pourra s'exprimer l'esprit qui anime aujourd'hui notre peuple".



De grandes fêtes marquent aujourd'hui, 20 novembre, l'inauguration officielle du Sanctuaire National de l'Immaculée Conception, à Washington, D.C. Son Em. le cardinal Francis Spellman, archevêque de New York, préside ces cérémonies; Son Exc. Mgr Joseph E. Ritter, archevêque de St-Louis, Mo., est le principal orateur sacré; et plus de 200 cardinaux, archevêques et évêques sont présents. Des triduums ont été tenus dans plus de 16,000 paroisses des Etats-Unis, et se terminent aujourd'hui par la récitation d'un acte de consécration à la Vierge Immaculée. On sait que ce sanctuaire national a été construit grâce aux dons de tous les catholiques américains. Le sanctuaire national du Canada avait été invité à envoyer des représentants aux fêtes de Washington, par Mgr Thomas J. Grady, directeur du nouveau temple marial des Etats-Unis. Trois gardiens du sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap, de Cap-de-la-Madeleine, se sont rendus là-bas: les RR. PP. Paul-Henri Barabé, O.M.I., supérieur du Sanctuaire, Jacques Rinfret et Joseph Lapierre, O.M.I. (Photo NC)

Comment devenir un saint au milieu de l'activité moderne?

CHICAGO (CCC) — Comment peut-il devenir saint, — même s'il le veut —, celui qui est terriblement pris par sa famille, son travail, ses affaires, et même par les tâches qui lui sont assignées par les organismes catholiques?

C'est une question que s'est posée la revue "The Sign" dans son dernier numéro, et l'auteur Donald J. Thorman y répond par un long article.

Nous sommes arrivés, dit-il, à une époque qu'on pourrait bien appeler un jour "l'ère des grands saints laïcs". C'est une évolution très lente qu'on constate depuis quelques années, et qui a donné naissance à une nouvelle spiritualité, plus adaptée aux besoins de l'époque mais essentiellement la même.

Si l'on consulte les livres de spiritualité d'il y a quelques années, on y trouve invariablement le conseil de se retirer du monde afin d'éviter la contamination de la société séculière. De nos jours, la tendance opposée prévaut: les auteurs de spiritualité pour laïcs engagent ceux-ci à entrer plus intimement dans les affaires du monde, à assumer des responsabilités civiques, à jouer un rôle moins effacé en politique, à être présents partout.

On recherche automatiquement les moyens adaptés — en pénétrant plus profondément le sens du message évangélique — qui doivent permettre à n'importe qui dans n'importe quelles circonstances d'une vie active de vivre chrétiennement.

C'est ce qu'on appelle le "new look" dans la spiritualité, qui met l'accent sur l'activité "dévouée", sur une spiritualité apostolique qui essaie de grandir dans l'amour de Dieu en servant Dieu dans le prochain. L'Eglise sera-t-elle en mesure de faire naître une génération de saints laïcs, qui ont préféré faire du monde leur couvent? Elle le peut, car les principes de base de vie spirituelle demeurent les mêmes pour tous, dans le couvent et dehors: pureté de coeur, justice et charité, amour ardent pour Dieu et pour nos semblables, nos prochains.

Pour répondre à ces besoins, l'Eglise puise dans les profondeurs inépuisables de son patrimoine spirituel pour mettre au point un nouveau mode de vie entre l'homme et Dieu qui est à la mesure des temps révolutionnaires que nous vivons, une spiritualité aussi nouvelle qu'elle est ancienne

Un intérêt énorme a été éveillé chez les laïcs pour une vie de l'esprit plus profonde, un intérêt qui pourrait bien faire de notre époque "l'époque des grands saints laïcs". Un saint Jean de General Motors? Un saint Henri de l'Etat de Michigan? Un saint Michel de l'Union des Ouvriers Américains? Un saint Paul du Pentagon? Ces noms, figureront-ils un jour au calendrier des saints? Enfin, des saints hommes d'affaires? Et pourquoi pas?

Chaque époque de l'histoire a connu ses hommes typiques, ce genre d'hommes qui par leurs intérêts et leurs desseins, ont incarné l'esprit du temps. Notre société est une société d'affaires, et personne ne contestera que l'homme d'affaires est son personnage le plus typique: il est devenu organisateur, directeur d'entreprise, (que ce soit une compagnie, une université ou un ministère).

Il peut paraître absurde de rappeler que ces organisateurs sont appelés à la sainteté, à une union personnelle intime avec Dieu, qui transformera leur vie et la vie de ceux qui les entourent; mais il est vrai.

Le plus grand problème de l'Eglise en Amérique consiste à trouver les lignes générales du programme qui permettra aux organisateurs d'aujourd'hui de trouver le chemin de la sainteté, sans laquelle ils ne sont même pas capables de mener une vie simplement humaine.

La "Messe paroissiale"

OTTAWA (CCC) — La "Messe paroissiale", récente composition du P. Jules Martel, O.M.I., directeur de l'Ecole de musique de l'Université d'Ottawa, vient d'être enregistrée sur disque.

Le but de cette messe est de faire participer davantage les fidèles à la liturgie de la messe. On la chante à l'unisson, et elle contient des airs faciles à retenir: on doit l'interpréter avec brio.

Le Centre Catholique de l'Université d'Ottawa a fait enregistrer cette messe, exécutée conjointement par les chorales du Scolasticat St-Joseph et du Séminaire universitaire St-Paul, sous la direction du R. P. Martel.

Ce disque de longue durée présente un avantage particulier pour les fidèles qui veulent tout d'abord exercer cette messe; il s'agit d'une "partie consacrée à la pratique" dans laquelle le P. Martel a divisé certains passages, qui peuvent être répétés pour les fidèles, afin que ces derniers puissent juger leur propre exécution des mêmes passages. Le disque se vend $5.00 au Centre Catholique.

Billet du vendredi

A Paris, un buste de Guillaume Apollinaire

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Guillaume Apollinaire, l'un des enfants terribles de la littérature française, fut parmi les poètes les plus originaux de sa génération. Il mourut en 1918, des suites d'une blessure reçue à la guerre, à l'âge de 29 ans. On vient de lui élever à Paris un monument, oeuvre de Picasso, sis dans un square — comme on dit dans la Ville-Lumière — que domine le clocher de l'Eglise vétuste de St-Germain-des-Prés.

Né à Rome en 1889, l'écrivain était d'origine polonaise et s'appelait, de son vrai nom, Wilhelin Apolinaris de Kostrowitzky. Venu à Paris sur la fin du siècle dernier, il y resta. Il apprit le français et l'adopta comme langue. Il adopta aussi la France comme patrie et il n'hésite point, la guerre déclarée en 1914, à servir comme soldat. A l'époque, il est une manière de géant, haut de taille, gras et rayonnant de santé, verbeux, ardent, combatif, passant d'une idée à l'autre, jonglant avec les paradoxes, cachant sous son exubérance une fine sensibilité de poète. Il fréquente les salons et réceptions littéraires, et souvent on le rencontre le dimanche chez Lucien Descaves, rue de la Santé.

En 1916, il a conquis à l'armée ses galons de lieutenant. Blessé à la tête, il se fait soigner à la clinique de la rue de la Chaise, transformée en hôpital militaire. Le 9 novembre, deux jours avant l'armistice, il rend le dernier soupir.

• • •

Il avait peu de formation, sinon celle acquise de lui-même. Curieux d'esprit, il ne négligeait rien de ce qui l'entourait. Il voulait tout voir, tout savoir. On ne parle guère de ses études, qui paraissent se résumer au plus simple. S'il se frotta d'enseignement secondaire, c'est à peine. Ce qui ne l'empêcha point de lire ce qui lui tombait sous la main, des classiques aux auteurs les plus tarabiscotés. Lui-même eut en littérature les audaces les plus fantastiques, le goût des mystifications, cherchant sans cesse de nouveaux moyens d'expression. Certains de ses poèmes sont imprimés dans la forme des objets qu'ils décrivent.

On dit que Claudel ne fit pas moins. Comme Claudel, il se réclame du catholicisme, où l'on doit chercher la source de son sens poétique. Il fut, dans le monde des arts, l'un des premiers défenseurs du modernisme allant jusqu'au futurisme. Sans oublier le cubisme. Il se battit, par la parole et la plume, pour le douanier Rousseau et Marie Laurencin. Il aima cette dernière, qui ne lui fut pas d'une fidélité totale. Il fut l'un des premiers admirateurs de Picasso et de Matisse. Il consacra à ses amis, dès 1913, son ouvrage **Peintres cubistes**, aujourd'hui traduit en anglais, en italien et autres langues. Il laissa une oeuvre considérable pour son peu de temps sur la terre, dont les poèmes d'**Alcools**, où il se place dans la lignée qui va de Villon à Verlaine, mais qu'il prolonge.

• • •

Mme de Kostrowitzky paraît avoir été, jusqu'à un point, une manière d'aventurière comme il en est. Veuve ou séparée de son mari, elle arriva en juin 1899 à Spa, ville de jeu renommée. Elle avait avec elle ses deux fils, dont Wilhelm le futur Guillaume. Sachant que la roulette lui laisserait peu de temps pour s'occuper d'eux, elle les confia à son ami, Jules Weil, qui les installa dans le village voisin de Stavelot, chez les époux Constant.

C'est là qu'Apollinaire commença d'écrire: une partie de l'**Enchanteur pourrissant** et de son **Hérésiarque**. Il s'y éprit d'une jeune Wallonne appelée Marie Dubois, composa en son honneur des vers qui se perdirent, dansa avec elle la "maclotte", sorte de quadrille d'un rythme vif. A l'automne de 1899, leur mère n'ayant pas payé la note à la pension Constant, elle enjoignit à ses fils de la quitter en douce, pour la retrouver à Paris. Jeannine Moulin, qui rappelle cet exploit, dit que les Belges ne leur en tinrent pas rancune et qu'ils apposèrent, sur la maison de Stavelot, une plaque où se lit: "A l'aube du 5 octobre 1899, le poète Guillaume Apollinaire quitta cette maison où il vécut une saison de sa jeunesse".

Parmi les autres oeuvres de l'écrivain, rappelons encore **Le Bestiaire d'Orphée** (légendes pour les bois animaliers de Dufy), son roman rabelaisien **Le Poète assassiné**, ses chroniques et anecdotes de **La Femme assise**, son essai de 1917 au théâtre: **Les Mamelles de Tirésias**. Il y a encore ses vignettes parisiennes du **Flâneur des deux Rives**, ses **Calligrammes** et, dans certaines bibliothèques de goût, le livre charmant où se trouvent les lettres qu'il écrivit à sa marraine de guerre, de 1915 à 1918.

L'ILLETTRE.

La Devanture du Libraire

L'importance de la courtoisie

Rien n'est difficile à première vue comme de composer un traité de courtoisie mondaine, et pourtant tant de gens qui ne semblent pas particulièrement préparés pour naviguer à travers les nuances et les subtilités confectionnent à qui mieux mieux des traités, des livres de conseils sur la manière de se comporter dans l'existence, en un mot s'improvisent moralistes. C'est avec de pareilles dispositions que j'ai abordé le "traité de courtoisie" de Georges Pierredon; alors que je me demandais de prime abord ce que j'allais y trouver, je ne vous cacherai pas que je l'ai lu avec beaucoup de plaisir et beaucoup de profit, et si je vous signale ce petit ouvrage, c'est que je suis convaincu que sa lecture pourra être d'un véritable profit pour ceux qui le prendront en main et qui s'appliqueront à le suivre dans les grandes lignes.

Les livres de ce genre demandent à être lus, les après-midi où le vent souffle et rien ne nous appelle véritablement au dehors, avec une sorte de recueillement. Ils demandent à être dégustés lentement, à la façon des liqueurs qui ont noblement vieilli dans des tonneaux creusés dans de vieux chênes, mais une fois que vous aurez pris le départ, vous aurez certainement beaucoup de peine à l'abandonner, car au fond tous les sujets qui y sont abordés sont justement ceux qui nous préoccupent journellement. Dans toutes les circonstances où nous nous demandons avec une certaine angoisse comment nous tirer honorablement de certaines situations, ce petit livre répondra pratiquement à toutes nos questions, nous apportera les renseignements, les informations qui nous importent.

Loin de moi l'idée de vous imposer la lecture d'une abondante table de matières; je me contenterai de mettre en lumière quelques remarques susceptibles de nous aider en cours de route, capables de nous mettre sur la bonne voie quand nous risquons de piétiner et de faire fausse route. J'ai particulièrement fait cas du chapitre consacré à l'affabilité; en effet, les conseils que nous y trouvons sont en mesure de nous faire acquérir cette qualité. D'après cet auteur, l'affabilité est le moyen de créer autour de nous un climat favorable, de provoquer chez nous l'éclosion de qualités souriantes. M. Pierredon nous invite à ne pas prendre l'air hautain, renfermé, gourmé, grognon, et conclut: "Une fois que vous réussirez à vous débarrasser de ces masques, vous aurez de grandes chances d'être trouvé agréable par ceux qui vous entourent."

Je suis sûr que vous estimerez comme moi que le chapitre intitulé "Savoir écouter" constitue également un précieux enseignement, mais laissons la parole à M. Pierredon, car il s'exprime avec infiniment d'élégance et d'entendement. "Je suis intimement persuadé que ce qui rend la vie de société si difficile pour certaines personnes, c'est qu'elles sont sincèrement convaincues que leur conversation seule présente de l'intérêt et du piquant, et ne montrent par conséquent aucune disposition pour prêter une oreille attentive à ceux qui les entourent". Dans ce chapitre se trouve une citation très à propos de Maine de Biran, un philosophe qui avait autant d'esprit que de profondeur. Celui-ci faisant une cure à Barèges, rencontra M. de Sèze, recteur de l'Académie. "C'est un homme d'esprit sans aucun doute, ses idées sont saines, mais il a le défaut de parler plus qu'il n'écoute, ce qui rend sa conversation fatigante; la riposte avec lui n'est pas possible et on est comme étouffé par les idées qu'il faut garder en soi quand on serait pressé de les communiquer."

Le chapitre consacré à la distinction contient à n'en pas douter quelques excellents paragraphes. Ce que je tiendrais à en retenir, c'est une définition tout à fait remarquable de cette qualité; la voici: "La distinction est un art tout naturel, qui consiste à être soi-même sans insistance et sans jamais gêner autrui, à être élégant sans excès de snobisme, à être honnête sans naïveté, courageux sans vantardise, spirituel sans abuser de la rosserie, désintéressé sans être prodigue. C'est un art savant, une attitude sans insistance, le moyen et le résultat d'un équilibre constant."

Et puisque nous sommes sur ce sujet fort attrayant, j'aimerais à vous signaler également un traité du Père Roger Dupuis intitulé "Courtoisie chrétienne et Dignité humaine". Cette étude sur la vertu que Spinoza définissait avec tant de pertinence, le désir de faire ce qui plaît aux hommes et de renoncer à ce qui leur déplaît, et qui représente la conquête du primitif sur sa violence et son orgueil naturel, est des plus prenantes. Son auteur, après avoir traité dans ses premiers chapitres de la courtoisie du Christ, de celui qui avait prononcé avec tant de force convaincante et aussi avec tant de douceur ces paroles si réconfortantes: "Venez à moi, vous tous qui êtes las et trop chargés, et je vous donnerai le repos", et après avoir retracé sa vie publique, vie si impressionnante, si nuancée, aborde en un chapitre des plus riches en enseignements la question de l'homme courtois. L'homme courtois s'inspire des préceptes et des exemples du Christ et domine par ce moyen toutes les situations troublantes ou irritantes; il ne se laisse pas abattre par la lâcheté des autres, ou troubler par leur égoïsme. Il se contente, en assistant au spectacle que la vie lui offre avec une terrible fréquence, de les supposer mal informés et répète la parole de Jésus en croix: "Ils ne savent pas ce qu'ils font."

"L'homme courtois, pour employer l'expression très vivante du Père Dupuis, est disponible. L'être disponible, retenez cet aspect, s'oppose à l'homme qui est constamment occupé ou encombré de lui-même. On le trouve à tout instant prêt à se consacrer à une cause qui le dépasse, mais qu'en même temps il fait sienne. Le véritable ami, je continue à citer notre excellent guide, est celui qui lorsque tu lui dis: 'Viens' ne demande pas où.,'

En terminant j'aimerais à vous mentionner encore le chapitre de cet ouvrage qui traite des vertus courtoises, car il est de toute première valeur. Vous y rencontrerez des remarques qui vous inviteront à de saines et utiles méditations et qui vous porteront à bâtir des relations agréables aussi bien avec ceux que vous fréquentez habituellement, comme avec ceux dont vous faites occasionnellement la rencontre, mais laissons la parole au Père Roger Dupuis, car sa manière de s'exprimer est toute de grâce et de clarté.

"L'homme courtois sait qu'un compliment arrivant à point, un éloge bien placé pourra produire sur les âmes délicates l'effet d'un rayon de soleil tombant tout d'un coup sur une campagne désolée. Comme lui il les fera reprendre goût à la vie et, même plus efficace, il transformera en fruits les fleurs qui se seraient sans cela séchées."

Le livre se termine fort heureusement par une citation d'une réflexion de Mme Elisabeth, la soeur de Louis XVI: "La joie, dit cette sainte qui fut aussi une héroïne, est une des plus irrésistibles puissances du monde. Elle apaise, elle désarme, elle conquiert. L'âme joyeuse est apôtre. Elle attire à Dieu, c'est pourquoi l'Esprit-Saint nous donne le conseil de ne pas nous affliger, car la joie de Dieu est notre force."

Serge de FLEURY.

La diplomatie française en action

(Suite de la première page)

te allure souveraine qui fait dire à ses amis qu'elle est pleine de majesté, à ses adversaires qu'elle est pleine de mépris.

Assurément, de Gaulle est faillible, et il a déjà commis des erreurs, certaines, dans le passé, de taille monumentale. Mais il a longtemps et profondément médité sur ces faux-pas — ce que ne savent pas toujours faire les hommes d'Etat contemporains — et il a su corriger sinon sa pensée, du moins ses méthodes. Le résultat de ces efforts s'inscrit chaque jour sous nos yeux: la France est redevenue une des plus importantes plaque-tournante de la diplomatie mondiale.

"A l'échelon suprême des responsabilités, le service rendu à l'homme, à sa condition, à sa paix, est le réalisme le plus réaliste, la politique la plus politique . . .", a déclaré le général de Gaulle au cours de sa récente conférence de presse, en s'efforçant moins de sonder la pensée de M. Krouchtchov que de glisser dans l'oreille du maître du Kremlin un conseil tiré de sa propre conception de dirigeant des peuples.

Le réalisme, le sens du possible et du nécessaire, une absolue loyauté, tels sont bien les moteurs de l'action gaulliste au plan international. De Gaulle joue cartes sur table, et ne recule pas lorsqu'il pense que l'intérêt supérieur du pays et celui de l'humanité sont en jeu — car il confond volontiers l'un et l'autre.

• • •

Longtemps, le général de Gaulle a paru bouder le "dégel" entre l'Est et l'Ouest. Non qu'il ne l'estimait pas nécessaire et souhaitable, mais parce qu'il attendait que se manifestent des indices concrets de ce dégel. Les chances de la détente internationale, dans un monde dur et impitoyable, lui paraissant faibles et fragiles, il entendait qu'elles se consolident, et s'employait à y aider, avant de lancer les peuples dans la voie de l'espérance.

Aussi bien, le président de la République française s'est-il montré réservé à l'égard des efforts britanniques en faveur d'une conférence "au sommet", et a-t-il enregistré avec un certain scepticisme le voyage de M. MacMillan à Moscou, en février dernier. Ce qui provoqua, de la part du gouvernement de Londres, et plus encore, de la presse britannique, des mouvements d'humeur à l'égard de "l'allié indispensable, mais encombrant". De Gaulle ne s'en est point ému. Il a tenu le pied sur le frein jusqu'au jour où, après le voyage de M. "K" aux Etats-Unis, les signes de la détente lui sont apparus moins équivoques. Il a donc admis le principe d'une réunion des chefs d'Etat à l'échelon suprême, mais a suggéré une procédure, selon laquelle il convient "de se hâter lentement".

"De Gaulle a gagné", a-t-on écrit à Londres en constatant que, finalement, la réunion au sommet ne pourrait avoir lieu qu'en avril ou mai 1960. Le délai qui intervient ainsi avant la rencontre des Grands, va être mis à profit par les chancelleries pour préparer sérieusement les entretiens. Dès à présent, l'agenda des hommes d'Etat ressemble à un prospectus d'agences de voyages.

• • •

Le chef du Foreign Office, M. Selwyn Lloyd, était à Paris ces jours derniers, pour constater que les malentendus franco-britanniques concernant l'organisation de l'Europe, le Marché Commun et le "sommet" étaient moins graves et moins profonds qu'on avait pu le craindre lorsque les journaux anglais, attaquaient férocement le gouvernement français au nom de la "mésentente cordiale". De Gaulle ira donc à Londres, en avril prochain, officiellement invité par la Reine Elizabeth et le gouvernement de M. MacMillan.

Auparavant, et tandis que le président Eisenhower effectuera sa grande tournée diplomatique en Asie et en Europe, le chancelier Adenauer sera l'hôte de Paris les 1er et 2 décembre: la solidarité franco-allemande née après tant de chocs et d'épreuves, est un des éléments positifs du jeu diplomatique actuel, et un atout important dans le jeu du général de Gaulle. Celui-ci, cependant, n'a pas hésité à reconnaître l'intangibilité des nouvelles frontières orientales de l'Allemagne — la ligne Oder-Neisse —, jugeant que les réalités devaient l'emporter sur les sentiments.

Et puis, il y aura le voyage de M. Krouchtchov en France, à partir du 15 mars. De Gaulle est l'invitant; mais sans aucun doute a-t-il répondu à une suggestion venue de Moscou. Il n'a pas craint de le faire, en dépit des innombrables problèmes que ce voyage pose à la nation française, au sein de laquelle, ne l'oublions pas, subsiste un parti communiste puissant et nombreux — quoique en très nette perte de vitesse depuis le retour du général de Gaulle —, qui peut utiliser à des fins blâmables et même dangereuse, l'effet de propagande provoqué par la venue de M. Krouchtchov.

Il est vrai que, télécommandé depuis Moscou, le parti communiste vient de prendre un "virage" très sec à propos de l'Algérie. Après que M. Krouchtchov, dans un récent discours devant le Soviet Suprême de l'U.R.S.S. eut reconnu quelques mérites à la politique française à l'égard de l'Algérie et approuvé le principe de l'autodétermination, M. Maurice Thorez et les dirigeants communistes en France ont découvert au plan gaulliste des vertus qu'ils n'avaient perçues plus tôt. Du moins ces alignements tactiques, qui ne tormpent personne quant au fond du débat, permettent-ils d'espérer une fin prochaine des combats en Algérie en enlevant à la rébellion le soutien moral du communisme international.

Si le général de Gaulle a obtenu cela de M. "K", comme prix de son voyage à Paris, il n'a pas fait une mauvaise affaire. La paix en Algérie étant l'objectif no 1 de la politique gaulliste, et la condition de survie du nouveau régime qui est né d'elle, l'adhésion de M. Krouchtchov et des siens au plan de Gaulle est un événement d'une portée considérable.

Cependant, M. Krouchtchov aura été précédé à Paris, en décembre, par le président Eisenhower et M. MacMillan, venus confronter leurs vues avec celles du général de Gaulle. Et après avoir reçu le chef soviétique, le président de la République française se rendra à Londres d'abord — nous l'avons dit — puis à Washington.

• • •

Toutes ces allées et venues sont significatives. "Il semble donc, a dit le général dans sa conférence de presse, que se prépare, en vertu des impondérables autant que des désirs des dirigeants, une sorte de confrontation du monde moderne avec lui-même. Cette échéance, nous l'abordons avec foi et avec espérance, quoique non sans prudence et non sans modestie."

Le grand vent de l'Histoire souffle. Avec les feuilles des marronniers élyséens, puisse-t-il emporter les souffrances et les tourments de tant d'hommes sur cette terre, où le meilleur cotoie le pire.

Maurice HERR.

MONTREAL — Huit des dix provinces canadiennes ont mis sur pied des comités permanents affiliés à la Conférence canadienne sur l'éducation, dont la deuxième réunion générale aura lieu au mois de février 1962, à Toronto.

Les cours du français à l'Institut de Pédagogie

Les cours de méthodologie dans l'enseignement du français débuteront la semaine prochaine à l'Institut de Pédagogie. Cette nouvelle met fin à une situation qui causait des inquiétudes aux étudiants et à tous ceux qui s'intéressent à la cause française au Manitoba. En effet, le professeur affecté à ce travail dans le passé, M. Arthur Corriveau, avait été nommé sur le tard inspecteur des écoles dans la province, il a été impossible de lui trouver un successeur, car les candidats compétents étaient liés par contrat avec telles ou telles commissions scolaires ou bien jouissaient de conditions de travail supérieures à celles qui s'offrent à l'Institut de Pédagogie.

Il a fallu par conséquent songer à l'organisation de cours après les heures de classe, décision conforme d'ailleurs au fait que ces cours ne sont pas obligatoires. Grâce à l'intervention du Comité d'Enquête de l'Association d'Education, en collaboration avec le surintendant des écoles de St-Boniface, le R. F. J. Bruns, treize professeurs ont offert leurs services pour les cours qui seront donnés deux fois par semaine, de 4 à 5 heures de l'après-midi à l'Institut. On y organisera, selon les désirs des étudiants, trois catégories de cours, le "French Option" pour les élèves de langue française, la "Conversation française" pour ceux qui aiment à se préparer à l'enseignement du français dans les années 4 à 6 et le Junior High School French pour les autres années.

Voici les noms des professeurs de St-Boniface qui se sont offerts avec dévouement comme candidats aux postes, dont le nombre sera fixé lundi: (Provencher) MM. Hubert Bosc et Marcel Lancelot, Mme Augustine Hébert, Mlles Léonie Guyot, Yolande Gendron, Anna Marion; (Marion) Mmes Marie-J. Fisette et Marie-Ange Ayotte, Mlles Priscille Cormier, Thérèse Dupré, Jacqueline Gauthier, Odette Blanchette; (Taché) Mlle Elise Comte.

L'organisation de ces cours a été rendue possible par la collaboration de l'Association d'Education avec le ministère et avec M. F. Brisbin, principal de l'Institut.

Une béatification a récompensé l'oeuvre de la Salle St-Amant

Le lien providentiel entre une oeuvre de miséricorde et la béatification de la Mère d'Youville a été souligné discrètement par Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, mardi, à l'occasion de l'ouverture officielle de la nouvelle Salle St-Amant au Sanatorium de St-Vital. Il y a trois ans, en effet, que Mme Béatrice St-Amant, malade, a demandé aux Soeurs Grises de prendre soin de "ses" enfants, une vingtaine de petits êtres "arriérés" qu'elle hébergeait près de Transcona. En dépit de la pénurie de sujets, la communauté a accepté cette oeuvre sur les instances de l'archevêque de St-Boniface. Il a avoué mardi avoir suggéré en cette occasion qu'un geste si surnaturel pourrait dans les desseins de la providence hâter la cause de béatification de la Mère d'Youville. Par coïncidence, la nouvelle salle, au Sanatorium, est ouverte quelques mois après la glorification de la sainte fondatrice. La communauté avait fait place d'abord aux petits infirmes dans une section de l'Hospice Taché.

A tour de rôle, mardi, les représentants de l'Eglise, de la province, des sociétés de bienfaisance, des parents, vinrent louer la générosité de Mme St-Amant, décédée en 1957, et de la communauté qui lui succède. L'hon. Duff Roblin, premier ministre, s'est dit fier de la participation du gouvernement et heureux de cette collaboration entre les entreprises volontaires et les autorités civiles. M. Val Werier, journaliste dont les articles ont attiré l'attention générale sur l'oeuvre de Mme St-Amant, a décrit les visites qu'il faisait à Transcona et a rappelé la sérénité, l'amour maternel et la fuite des gloires terrestres qui l'avaient frappé chez cette femme.

Parlant au nom des parents des 53 enfants qui logent maintenant dans la Salle St-Amant, M. le docteur Arnold Rogers a souhaité que les Soeurs soient aidées de plusieurs spécialistes, non seulement pour rendre leur tâche moins lourde mais aussi dans le but des recherches scientifiques et de la prévention des déficiences mentales chez les enfants.

Ont aussi parlé: MM. Léo Soenen, député d'Etat des Chevaliers de Colomb, qui patronnent cette oeuvre en permanence, W. A. Friesen et H. L. Softley, représentants des sociétés pour enfants arriérés. Parmi les autres invités l'on remarquait la Rév. Mère Jarbeau, provinciale, et la Rév. Sr Tétreault, qui organisait la première salle dans l'hospice Taché à l'intention de ces petits. On a distribué aussi une brochure, écrite par M. Dean Nicholson, un des parents, sur l'oeuvre. L'hon. Juge Alfred Monnin, président du comité aviseur, présentait les orateurs avec sa compétence habituelle. M. le premier ministre coupa le ruban devant les portes-doubles, au bout du corridor à gauche de la porte d'entrée de l'établissement.

Une vie plus remplie

On visitait ensuite cette aile, aux murs de teinte rose, dont les chambres ont été transformées en autant de petites salles à six lits, ce qui permet de séparer les enfants selon leurs besoins propres et d'éviter le cachet dortoir. Quelque 350 enfants de plus ont besoin de ce service dans la province. Le personnel du Sanatorium s'y adapte facilement, car dans un cas comme dans l'autre il faut beaucoup de patience et d'optimisme, pour amener les "patients" vers une vie plus remplie.

Sur le mur du corridor principal paraît une plaque de bronze à la mémoire de Mme St-Amant.

PETITE NOTE

Les Dames Auxiliaires de l'hôpital St-Boniface se sont rencontrées le 18 novembre dans le cafétéria de l'hôpital. Un rapport complet du thé annuel fut donné par Mme R. O. Burrell. Un chèque fut présenté à la Rév. Sr Maurice, supérieure, et administratrice de l'hôpital, par la présidente, Mme S. S. Peikoff. Ce chèque complète le paiement de la balance de précision pour usage lors des opérations du coeur.

Chronique de CKSB

1050 Kilocycles

Saviez-vous que St-Boniface propageait le français jusqu'aux plus lointaines plaines américaines? Un amateur de radio du Texas a enregistré un de nos programmes qu'il a capté et nous l'a envoyé pour vérification. Notre prochain objectif, d'après Yves Rémillard, est Moscou! Un de ces jours, nous dédierons l'Heure du Rosaire au grand camarade Nikita . . .

Gilbert a décidé de secouer ses auditeurs matinaux avec un peu de musique militaire. De plus, la prière du matin sera probablement devancée de 7 h. 15 à 7 h. 05 prochainement. Comme on le sait, elle vous parvient alternativement, d'une semaine à l'autre, du Juniorat des Pères Oblats et du Collège.

Le programme téléphonique traverse une crise. C'est devenu le plus grand bazar du Manitoba, ce qui justifie le titre de "Marché aux puces" qui circule déjà. Les "problèmes" ont perdu du terrain sous l'envahissement progressif des "petites annonces", et les taches de vin, de peinture et de colle à ciment disparaissent comme par enchantement devant les patins de fantaisie à vendre et les appartements meublés à louer . . . mais c'est un programme démocratique: la majorité gouverne. Rappelons toutefois tout message et tout problème domestique ou autre sont bienvenus comme auparavant.

A l'heure suivante, 10 à 11, s'ajoutent chaque mercredi un ou deux poèmes tirés d'un programme hebdomadaire réalisé à CHRL de Roberval avec un professeur de lettres, le R. P. Ernest Marion, C.S.V.

Aimeriez-vous gagner un album de reproductions d'art; ou une série de disques, ou de livres? Alors participez cette semaine au concours Noël en répondant à ces deux questions: Quel fut votre plus beau Noël et pourquoi? Les prix seront décernés samedi prochain s'il y a assez de réponses, et surtout de bonnes réponses. Adresser à "Concours Noël", CKSB. L'heure du concours: 10 h. 50.

Félicitations à la gagnante de notre petit concours "Opinions". Sa lettre pourrait se résumer comme ceci: Je suis contre le projet de fusionnement de St-Boniface avec Winnipeg, parce que c'est une ville géographiquement distincte, à caractère bilingue, qui prévoit un grand essor industriel et qui tient à garder le contrôle de ses écoles. "Ceux de nos échevins qui se sont opposés à la centralisation méritent donc notre appui . . . C'est en restant fermes que nous mériterons l'admiration des autres municipalités."

Après le succès de "Carmen" dimanche dernier, Christian nous annonce pour dimanche soir prochain "Samson et Dalila". (Ne pas confondre avec la chanteuse Dalida.) Et l'émission "Jeunesse et loisirs" pour les adolescents est enfin lancé. A ne pas manquer! Le jeudi soir à 8 h. 30.

Les blancs horizons de Noël se précisent et nos programmes de fête vont vous revenir dès la semaine prochaine. Soyez-y!

Décès

M. GEORGES BIBEAU

M. Georges Bibeau, de 439, avenue Hazel Dell, East Kildonan, est décédé le jeudi 12 novembre à l'hôpital St-Boniface, à l'âge de 65 ans. M. Bibeau vint au Manitoba en 1918. Depuis 40 ans, il était propriétaire en association avec son frère, Arthur, du garage Bibeau Frères, avenue Provencher, un des plus anciens établissements à St-Boniface.

M. Bibeau était membre du Cercle Ouvrier St-Joseph. Il était actif dans les sports, surtout la balle-au-camp ayant fait partie du club de balle des Canadiens de Naissance. Il était très connu dans le domaine des quilles non seulement au Canada, mais aussi aux Etats-Unis.

Le défunt laisse dans le deuil, son épouse, Berthe; deux fils, Maurice et Paul; une fille, Mme Bert Clubine; deux frères, Arthur et Joseph; deux soeurs, Mmes Olivine Paquin et Eva Audette; et huit petits-enfants.

Le service fut chanté en la basilique le lundi 16 novembre. L'enterrement eut lieu dans le cimetière de St-Boniface.

A l'Hôtel de Ville
La Veillée du lundi soir

par M. Henry LANE
courriériste municipal
de La Liberté et le Patriote

C'était le 16 novembre, à 7 h. 30 p.m., qu'avait lieu la réunion régulière des comités de la Ville de St-Boniface.

M. le greffier fit rapport au comité des finances qu'une table et six chaises en métal, bien confortables, pour les représentants de la presse et de la radio, coûteraient $450.00 et onze chaises en métal pour les membres des comités coûteraient $660.00. Ces dépenses seront incluses dans les évaluations de 1960.

Les religieuses Bénédictines d'Arborg ont fait la demande d'un don de la Ville pour leurs oeuvres, mais le comité des finances dit son regret de ne pouvoir les aider, vu que nous avons à St-Boniface un nombre considérable d'ordres religieux auxquels la Ville aide directement ou indirectement.

Le département provincial qui s'occupe du nouveau plan d'hospitalisation a demandé que la Ville garantisse le paiement de la prime d'hospitalisation de ceux qui ne peuvent la payer et dans la discussion qui s'ensuivit, le trésorier exposa aux membres du comité le coût du travail imposé par le système de collection de ces primes. Le surcroit de travail imposé est tel à certaines périodes de l'année que la Ville est obligée d'engager trois employés de plus pour accomplir ce travail, mais la compensation accordée par le gouvernement (3 pour cent des primes) n'est pas suffisante pour couvrir les dépenses; ceci fut remis à l'étude.

Le comité de la circulation a recommandé que l'arrêt d'autobus qui se trouve actuellement du côté nord de la rue Dubuc soit déménagé au côté ouest de la rue Braemar.

Il fut recommandé aussi qu'une enseigne "No Parking", soit installée sur le côté est de la rue Des Meurons à 30 pieds de la Place Gaboury afin de permettre aux résidants de cette rue de mieux voir la circulation sur la rue Des Meurons.

Faisant suite à l'appel lancé par le prince Philip lors de son récent voyage au pays pour un développement plus intense de la santé physique des citoyens du Canada, le "Central Fitness Council" de Vancouver demande aux diverses villes et municipalités de bien vouloir s'intéresser à la question.

L'Association des marchands de détail du Canada a demandé le support du conseil dans une campagne contre l'usage des timbres d'échange dans les magasins; la question fut remise à l'étude.

M. l'échevin D. Hart, qui est conseiller depuis un an, s'est renseigné sur les règlements de la Ville en étudiant la charte et les amendements et a demandé aux membres du comité des finances de produire la liste de paye du département de la police. Comme les membres du comité croyaient qu'il n'était pas nécessaire de contrôler ces listes de paye puisqu'elles sont vérifiées par le trésorier, M. l'échevin Hart leur demanda si chacun connaissait le nombre de policiers employés par la Ville, leurs noms et les montants qu'ils reçoivent. La plupart durent avouer leur ignorance à ce sujet. Or, dit M. l'échevin Hart, la charte stipule que la commission de police doit soumettre au conseil une fois par mois, et plus souvent, si requis, la liste de paye. Je ne veux pas insinuer qu'il y a des irrégularités dans le département de la police, dit M. l'échevin Hart, mais s'il y en avait et que ces irrégularités se prolongeaient pendant un nombre d'années, le public aurait droit de se demander si le conseil dormait pendant que ces choses arrivaient. C'est pourquoi la charte stipule bien que la commission doit et non pas devrait soumettre la liste de paye une fois par mois au conseil. Il est arrivé dans un passé éloigné que certains départements avaient des noms fictifs sur la liste de paye, dont certains chevaux, et quoique le contrôle exercé aujourd'hui ne permet pas de tels abus, il est du devoir du conseil d'exercer sa prérogative et d'exiger que ces listes de paye soient soumises à l'examen du conseil.

En réponse à la demande du ministre du Travail au gouvernement fédéral qui demandait l'appui de la Ville dans une campagne d'embauchage pour les hommes âgés de 40 ans et plus, la Ville lui répond que ceci a toujours été fait à St-Boniface et que naturellement ces employés ne peuvent pas jouir du système de pension puisque ceci irait à l'encontre des systèmes établis par les compagnies d'assurance qui régissent la plupart des plans de pension. Mais la Ville, autant que possible, embauche des hommes qui dépassent la quarantaine.

A lundi prochain.

"Les groupes culturels d'expression française sur les rives de la rivière Rouge incluent des associations qui datent de 1916 et des sociétés établies il y a à peine un an. Elles encouragent l'étude et l'appréciation de la langue française de multiples manières."

Les milliers de lecteurs du Winnipeg Free Press pouvaient lire cette sentence à la page 11 de leur journal, samedi dernier, sous un joli dessin d'inspiration "toute parisienne" (signé Julie Dale) et entouré des photos reproduites ici: photos prises par des photographes du Free Press, sous la direction de Mlle Madeleine Bernier, fille du Juge Alexandre Bernier et membre du personnel de rédaction du quotidien manitobain.

La première photo, en haut à gauche, fut prise au moment où six "Gais Manitobains" dansaient avec entrain une danse du folklore canadien-français au chant d'"Au jardin de mon père". On voit Mlle Monique Côté et M. André Fréchette, en avant, Mlle Gilberte Beaudin et M. Florent Arnaud, au centre, et, à l'arrière, Mlle Jacqueline Constant et M. Paul Baudry. Les Gais Manitobains ont souvent mis leurs talents et leur entrain au service de la communauté franco-manitobaine de la ville et de la campagne. Ils ont même "dansé" à l'occasion au profit des téléspectateurs du Grand-Winnipeg. Le 13 décembre prochain, tout le groupe (ils sont plus de 100) offrira une veillée typiquement canadienne-française au grand public, et les invités pourront participer aux danses et aux chants.

La deuxième photo du haut, au centre, permet d'entrer dans l'une des salles du soubassement de la basilique de St-Boniface où le "Cercle Molière" réussit tant bien que mal à loger tout son matériel. On voit, de gauche à droite, M. Robert Séguier, l'un des acteurs du Cercle qui s'improvise menuisier et qui prépare l'une des portes de la garde-robe où l'on entassera les costumes; au centre, Mme Frank Simons met de l'ordre dans les boites, afin de mettre davantage en peu d'espace; à droite, Mme Pauline Boutal, directrice, s'assure que rien ne manque. On sait que le Cercle Molière tiendra sa soirée mensuelle ce soir: M. Léo Rémillard, président, fera sans doute connaitre aux membres et aux amis présents les décisions prises par suite de l'octroi accordé une seconde fois cette année par le Conseil des Arts.

La photo du haut à droite permet de se rendre compte que Mme E. T. Etsell, présidente de "L'Alliance Française du Manitoba", fait l'un de ses nombreux appels téléphoniques aux membres, les invitant sans doute à la prochaine réunion du 26 novembre alors qu'un grand conférencier de Paris fera revivre "les enchantements du Palais Royal" à l'hôtel Royal Alexandra.

Dans les photos du bas l'on voit d'abord, à gauche, les membres de l'exécutif des "Jeunesses Musicales", section de St-Boniface: Mlles Denise Guénette et Noëlla Poulain, vice-présidente, M. le Dr André Lachance, président, M. Christian LeRoy, de CKSB, M. Lucien Guénette, trésorier, Mlle Jeannine Mousseau, secrétaire. Ils viennent de terminer une autre de leurs réunions et se reposent en écoutant de "la belle musique". Le 23 novembre, lundi soir prochain, les Jeunesses Musicales présenteront leur 2e concert de la saison alors que Mme Constance Shannon-Douglas, pianiste de Calgary, jouera les oeuvres suivantes: Toccata en Ré majeur, de Bach; Sonata Op. 57 (Appassionata), de Beethoven; Scherzo en Do dièse mineur, de Chopin; Ondine, de Ravel; et Sonata No 3, de Kabalewsky. Ce concert commencera à 8 h. 30 p.m., à l'auditorium de l'Institut Collégial St-Joseph.

Au centre, l'on voit Mlle Aimée Jamault et ses élèves du grade 4 à l'école Taché, rue Langevin, St-Boniface, au cours d'une classe d'essai du nouveau livre de français, imprimé en France: "Le nouveau livre unique de lecture et de français". Cet essai se fait sous les auspices de l'Association d'Education et avec l'approbation du département d'Education du Manitoba.

La dernière photo montre Mme D. H. Ross, présidente du "Rendez-vous Français", qui passe de longues heures à la bibliothèque publique de St-Boniface (section française) pour se familiariser toujours davantage avec la langue française. Elle affirme que le Larousse Encyclopédique du XXe siècle contient une foule de renseignements et lui permet de préparer avec plus de facilité ses présentations des orateurs invités à parler en français, deux fois par mois, aux membres du club dont quelques-unes possèdent leur français à la perfection et d'autres qui étudient cette langue avec persévérance et application.

Nécessité d'un équilibre entre la vie urbaine et la vie rurale

MONTREAL — Le secrétaire général de l'Association des maires de France a déclaré que la société occidentale devra créer "un équilibre dynamique" entre la vie urbaine et rurale si elle désire le bonheur de sa population.

M Raymond Berrurier a affirmé, au cours d'une interview à Montréal, dans sa tournée des grandes cités nord-américaines, que cet équilibre peut être créé par la décentralisation des grandes villes.

La décentralisation favoriserait l'expansion de l'esprit de société — un lien entre les dirigeants et ceux qu'ils dirigent — ce qui manque dans les grandes villes.

L'expansion phénoménale de la population dans les cités est l'une des caractéristiques générales des sociétés occidentales et, d'ajouter M. Berrurier, la décentralisation doit débuter le plus tôt possible.

Ecole St-Pierre Centre

Chez nous le chant est à l'honneur

Les exercices de chant à l'école St-Pierre Centre battent leur plein depuis le début de l'année. "Une école où l'on chante est une école heureuse", croyons-nous; voilà pourquoi nous sommes heureux dans notre école, car le chant occupe une place importante au programme scolaire. Dans les classes primaires, chaque maitresse enseigne le chant à son petit groupe d'élèves. Les autres exercices de chant, dirigés par Soeur Gérard-de-Ste-Croix, ont lieu au Centre récréatif. Pour les grades 4 ,5 et 6, il y a deux pratiques de chant par semaine, une pour les garçons et l'autre pour les filles.

La chorale des grades 7 à 12 se compose des filles et de quelques garçons et ces élèves ont l'avantage d'avoir deux exercices de chant par semaine. Au début de chaque pratique, l'exécution de quelques vocalises nous mettent en voix. Ensuite, soprano et alto, à tour de rôle, étudient leur partie, puis nous nous réunissons pour l'ensemble du chant et pour constater la beauté d'un travail bien préparé. Nous sommes fiers de notre accompagnatrice, Paulette Mulaire, de la 12e année, qui, gracieusement, nous rend de grands services. Nous nous appliquons aussi à apprendre des cantiques et des hymnes afin de participer avec plus de piété aux offices religieux à l'église. Alors, c'est Mme Victor Préfontaine qui a toujours l'amabilité de nous accompagner à l'orgue.

Déjà, nous nous sommes présentés deux fois devant le grand public. A l'occasion du banquet paroissial de la Part-à-Dieu, un groupe d'élèves a exécuté avec brio trois chants de circonstance composés par Soeur Louise-Gabrielle, professeur des élèves de la onzième année à notre école.

Le mardi 10 novembre avait lieu le Congrès régional, no 17, des commissaires d'écoles. Le président, M. René Préfontaine, avait invité les élèves à faire les frais de la partie récréative. C'était un honneur pour nous et, à cette occasion, nous voulions, nous les filles, étrenner nos beaux uniformes. Aussi, avec quel empressement nos chères mamans, nos zélées couturières, se sont mises à l'oeuvre pour terminer plus rapidement nos jumpers et nos blouses. Un gros merci à toutes ces dames qui ont, par leur dévouement, rehaussé la beauté de notre groupe. Ainsi "endimanchées", nous étions fort à l'aise devant un auditoire distingué dont l'invité d'honneur était l'honorable Stewart E. McLean, ministre d'Education. Nous avons chanté avec entrain "Les chants de la Patrie" et "Bendemeer's Stream".

Bientôt, nous aurons la joie de chanter à une assemblée de Parents et Maitres. Nous espérons aussi, comme par le passé, être parmi les groupes privilégiés qui participeront au festival de la Bonne Chanson.

"Chantez, enfants, chante, heureuse jeunesse".

Lorraine DUMONT,
9e année.

Notre département musical

Faites-nous le plaisir de visiter notre département musical. Tout y est si invitant et agréable et on y respire la gaieté, l'entrain, la vie!

L'année dernière, Soeur Arthur-Marie, alors supérieure, a transformé une ancienne classe du couvent en un magnifique "conservatoire miniature". Il consiste en cinq belles pièces, coquettes et attrayantes, y compris l'entrée attenante à toutes les salles de pratique. Elles ont chacune une grande fenêtre et sont ornées de jolies plantes et de peintures artistiques. Sans relâche, comme dans une ruche d'abeilles, les élèves butinent les joies de la musique de huit heures du matin à six heures du soir. Actuellement, il y a une classe considérable, garçons et filles, de l'école St-Pierre Centre, qui ont l'avantage de recevoir des leçons de piano, sous la direction de Soeur Gérard-de-Ste-Croix. Plusieurs aspirent aux diplômes de théorie et de piano décernés par l'Université du Manitoba aux élèves subissant des examens.

Dans notre groupe règnent un bel esprit, de l'enthousiasme, beaucoup d'entrain et ,souvent, de l'entraide musicale. Hier soir, le petit Richmond L'Heureux, de la 4e année, était "en panne" avec ses notes blanches et, gentiment, sans prétention aucune, Simone Rochon, de la 6e année, est venue à son secours! Il aurait fallu voir les gestes et le ton imitateur du vrai professeur!

Parmi les élèves de musique, Fleurette Couture et Anita Rochon sont participantes du "Good Deed Club". De plus, elles sont allées à Winnipeg, le dimanche 8 novembre, recevoir une audition privée en vue du programme "Calling all Children" à la télévision.

Comme tout département bien organisé, l'observance de certains règlements est de rigueur. Avant chaque pratique, il faut s'assurer qu'on a les mains bien propres; puis, par une courte prière, on offre son travail à Dieu et, pas de "lambinage" ni avant, ni pendant, ni après la pratique. Si on doit s'absenter, la politesse exige qu'on avertisse au moins par un appel téléphonique. Savez-vous que nous avons même un service de Kleenex pour les plus petits! Je parie que les plus grandes en profitent parfois . . . !

Il convient à des artistes d'avoir un répertoire prêt et approprié aux différentes occasions. Dans ce but, notre professeur est très généreuse et de son dévouement et de son temps. Des duos et des solos de piano contribuent souvent à la partie récréative des réunions et des soirées comme par exemple aux assemblées de Parents et Maitres ou encore, l'autre jour, à notre Matinée-Missionnaire.

Somme toute, nous aimons notre département musical, nous ne nous faisons pas prier pour y venir. Nous apprécions beaucoup la culture musicale reçue et qui nous aide à parfaire notre éducation.

Gabrielle SINGER,
9e année.

Saint-Labre

Le dimanche 8 novembre eut lieu la 2e partie de cartes à l'école de Florzé, organisé par les familles Eugène Poiron, Raymond Poiron et Marcel Dubois. Les recettes s'élevèrent à $60.00.

Sincères remerciements aux organisateurs et à tous ceux qui sont venus les encourager.

Naissances

A M. et Mme Raymond, de Florzé, est née une fille, à l'hôpital de Steinbach.

A M. et Mme Marcel Gerordy est né un fils, à l'hôpital St-Boniface.

Va-et-vient

Mlles Angèle et Hélène Gisiger, et Gabrielle Gérardy étaient de passage dans leur famille le dimanche 15 novembre.

M. Alphonse Beaulieu, de Ste-Anne, et Mlle Marcelline Dorney, de Ste-Geneviève, étaient de passage chez M. et Mme Nazaire Beaulieu, récemment.

Mme Falardo (née Yvonne Beaulieu), de Colombie-Britannique, a passé quelques semaines chez ses parents, M. et Mme Nazaire Beaulieu.

M. et Mme Arthur Ross, de St-Boniface, étaient de passage chez Mme Rémi André.

M. et Mme Denis Comeault, de St-Vital, ont passé quelques jours chez Mme Alphonse Grenier.

M. et Mme Lucien St-Pierre, de St-Boniface, ont passé quelques jours chez M. et Mme Emile Poiron.

Le "Requiem" pour les cardinaux défunts

ROME (CCC) — Comme en 1958, c'est le 26 novembre que sera célébré l'Office funèbre solennel pour les Cardinaux défunts. La cérémonie de cette année sera appliquée pour les huit membres du Sacré Collège disparus depuis le 1er janvier 1958, les cardinaux Verde, Stritch, Costantini, Mooney, Caro Rodriguez, Grente, Luque et Tedeschini.

Le Pas

M. et Mme Leslie, de Winnipeg, sont en visite chez leur fils, Norval et sa famille.

M .et Mme J. C. Lowen sont allés à Saskatoon pour le mariage de leur fils, Marvin, le 24 octobre dernier. George, Shirley, Davidson et Diana ont aussi assisté au mariage de Marvin. Tous sont revenus enchantés de leur promenade.

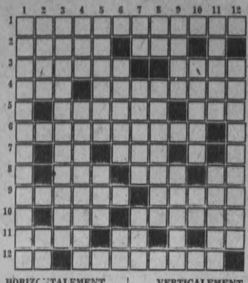
M. Chalmer est allé passer une semaine à Winnipeg pour affaires.

Le mercredi 28 octobre, il y eut une soirée récréative pour M. Otto Bindle, à l'occasion de son départ pour Thompson Lake. Un cadeau lui fut présenté. La veillée se termina par un délicieux goûter.

M. Norbert Dubé, sérieusement blessé dans un accident d'automobile, a été transporté à l'hôpital.

Nos Mots Croisés

— No 103 —



HORIZONTALEMENT

1—Qui a quatre doigts au pied.
2—Battre quelqu'un excessivement. — A dit qu'une chose n'est pas.
3—Premier martyr d'Angleterre. — Crâne.
4—Au monde. — Fait plusieurs fois.
5—Collier disposé autour d'un mât. — Sorte de roue.
6—Faute légère.
7—Ville de Chaldée. — Ville des Pays-Bas.
8—Louange. — Compagne d'Adam. — En cas que.
9—Espace de chemin. — Action de sortir de son repos.
10—Siens. — Gros papier gris.
11—Durée de l'emploi. — Autrement. — Terminaison.
12—Ruisseau. — Insères un carton à l'endroit d'une feuille.

VERTICALEMENT

1—Celui qui opère l'action de porter d'un lieu dans un autre.
2—Dieu des vents. — Appris.
3—Maladie des poumons.
4—Sorte de roue pour cordages. — Genre de piédestal.
5—Plante de la famille des composées. — Saints.
6—Partie distincte d'un développement. — Particule.
7—Année. — Ce qui protège. — Enleva la vie.
8—Ici. — Remettre debout ce qui était tombé.
9—Mania doucement. — Air libre.
10—Personnes. — En les.
11—Partagée. — Situées.
12—Tirer les fils d'un tissu.

SOLUTION DU PROBLEME NO 96

■ **Horizontalement:** 1. Déconseiller; 2. Eté — Ivre — Tu; 3. Cratère — Tous; 4. Rareté — Etuis; 5. Epatés — Ra; 6. Dé — Rs — Paitre; 7. Irraisonné; 8. Apeurée — Ri; 9. Enfoncé — Bal; 10. Ad — Suprême; 11. Aller — Seulet; 12. Sue — Ileus — Es.

■ **Verticalement:** 1. Decréditeras; 2. Etraper — Lu; 3. Ceara — Rafale; 4. Tétrapode; 5. Etésien — Ri; 6. Sires — Sucs; 7. Eve — Poreuse; 8. Ir — Ane — Peu; 9. Lettrine — Rus; 10. Ouate — Bel; 11. Etui — Ramée; 12. Russie — Ilets.



Scouts catholiques

Diocèse de St-Boniface

En hiver

Depuis déjà quelques semaines, l'hiver s'est abattu sur le Manitoba. Les grosses neiges et le froid sont avec nous. On croirait peut-être que ceci ralentit nos activités scoutes; au contraire, rien n'arrête. Chaque année, les chefs trouvent moyen de mettre à bonne fin cette période d'inactivité apparente.

On aura certainement pas de camp sous la tente pour les louveteaux ou les éclaireurs comme durant les mois d'été. Le campisme d'hiver demande beaucoup d'expérience et de rigueur. Il est fait pour les plus vieux, les routiers, mais le froid intense en réduit la possibilité au Manitoba. Toutefois on ne sait jamais . . .

Les chefs pourront faire plusieurs sorties, des petites excursions qui sont très amusantes. Elles ont un caractère spéciale ces sorties en hiver. Et on a toute une série de jeux ou de techniques possibles. Ainsi en est-il des excursions en traineau, de jeux de "signes de piste", etc . . . On a encore les déblayages, les combats de neige, et quoi encore.

Evidemment, l'hiver sert aux préparatifs d'été. Les scouts travailleront leur technique, passeront leurs épreuves, prépareront leur matériel. Il ne faut pas oublier les grands rêves touchant le camp qui approche.

C'est aussi le temps du concours des coins; la semaine scoute aura lieu du 21 au 28 février, avec le grand ralliement de tous les scouts du diocèse. Les belles fêtes de Noël approchent à grands pas.

Le mois d'hiver ne sont pas des mois d'inactivité, comme vous le voyez. Le Scoutisme n'arrête jamais!

Activités

La troupe Langevin a tenu son concours de coins vendredi soir dernier au local. La patrouille gagnante, c'est Dollard avec le C.P. Brunet. Félicitations!

La dernière partie de cartes de la série de trois aura lieu dimanche soir à la Salle des Canadiens de Naissance. Nous voudrions remercier ici tous ceux qui ont participé à ces soirées. Un grand merci à tous ceux qui sont venus nous encourager et aux organisateurs qui ont fait un beau travail.

TOUJOURS PRET.

Letellier

Club 4-H

Le jeudi 5 novembre marquait le début de l'année au club de couture 4-H. Les nouveaux membres recrus sont les suivants: pemière année: Juliette Gentes, Paulette, Rachel et Armande Leclair, Jeannine Fontaine, Karen Calder et Patsy Bouchard; deuxième année: Jeannine Gauvin, Carmelle Arcand et Nicole Jutras; troisième année: Louise Dansereau, Sheila Moore, Verna Abrams, Colette Gentes, Colette Loiselle, Synne Kreitz, Edmée Saurette, Colette Jutras et Lise Jutras.

Voici, la liste des nouveaux membres élus à l'exécutif: présidente, Colette Gentes; vice-présidente, Lise Jutras; secrétaire-trésorière, Edmée Saurette; rédactrice en chef, Lise Jutras; comité d'activité social: Louise Dansereau, Sheila Moore et Lynne Kreitz.

Les dames qui ont accepté de se dévouer pour notre groupe de jeunes couturières de 4-H sont Mmes Kelvin Empson (présidente), Bob Kreitz, Charlie Moore, Gérard Gentes, Dick Empson, Joseph Leclair, Clifford Strong et Antonin Jutras.

Espérons que l'enthousiasme des premières heures demeurera aussi constant, jusqu'au jour du grand ralliement qui clôture chaque année nos activités de club "Learn and Like It" de Letellier.

Notre prochaine assemblée aura lieu le premier lundi du mois. Bienvenue et soyez au rendez-vous!

Lise JUTRAS,
rédactrice en chef.

Parents et Maitres

La deuxième réunion mensuelle des Parents et Maitres eut lieu le mercredi 11 novembre. Trente-neuf personnes étaient présentes. La prochaine réunion aura lieu en janvier et sera présidée et tenue totalement en français. Donc au deuxième mercredi de janvier. Si nous voulons du français, allons-y!

Somerset

Décès

Le dimanche 8 novembre, Mme Ernestine Lemieux est décédée subitement chez sa fille, Mme Roland Jeanson, de St-Boniface, à l'âge de 76 ans et 5 mois.

La dépouille mortelle fut exposée au salon funéraire Coutu et le service fut chanté à Somerset par M l'abbé O. Moquin, curé, assisté de MM. les abbés Paul Deschênes, de Treherne, et Allen Soucy, de Notre-Dame-de-Lourdes. Les porteurs étaient MM. R. Lussier, O. Bergeron, G. Vieillefaure, André Colbe, T. et F. Labossière.

Mme Lemieux naquit à Somerset le 14 juin 1883 et y demeura jusqu'en 1946 lorsqu'elle quitta la ferme pour aller demeurer à Winnipeg. Elle résidait à St-Boniface depuis 7 ans. Son époux, Napoléon, et un fils, Herman, la précédèrent dans la tombe en décembre 1933 et avril 1959, respectivement.

La défunte laisse dans le deuil trois fils, Robert, Roland et Joseph, de St-Boniface; trois filles, Mme Gustave Martel (Angéline), Mme Cléophas Landry (Nora), de Kelowna, C.-B., et Mme Roland Jeanson (Anna), de St-Boniface; dix petits-enfants; un arrière-petit-enfant; huit frères, Herméningilde, Lyman, Wilfrid Phylias, Norbert, Raymond, Edgar et Robert Bessette; une soeur, Amanda.

Remerciements

Les enfants de Mme Lemieux désirent remercier par la voix du journal, toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie par leur visite et prières auprès de la dépouille mortelle, assistance au service et offrandes de messes et de fleurs.

Fannystelle

Les élèves du high school avaient organisé une petite soirée pour les jeunes de l'école à l'occasion d'Halloween. Tous les enfants de l'école s'y rendirent avec leurs parents et amis. Les prix allèrent à Maureen Underwood pour son costume de sauvage, et à Martin Mollot pour son costume de vieille femme.

Tous eurent du plaisir et les élèves remercient les parents, amis et chaperons, M. et Mme Gabriel Arnal, qui sont venus faire de cette soirée un grand succès.

Mariage

Le samedi 10 octobre, en l'église du Sacré-Coeur de Fannystelle, avait lieu le mariage de M. Georges Lavoie avec Mlle Rita Ménard. M. l'abbé S. Caron, curé, bénit le mariage.

Un souper suivi d'une soirée dansante, réunit les invités à la salle du curling de Fannystelle. Les nouveaux mariés résideront à Winnipeg.

Çà et là

Le 21 novembre aura lieu dans la salle du curling, une danse "Sadie Hawkins" organisé par le club de curling. Tous sont bienvenus.

Les fermiers ont commencé à moissonner leur lin et l'on espère qu'ils pourront sauver leur récolte.

Malades

Prompt rétablissement à M. L. Steele, maitre de poste, malade à l'hôpital Général de Winnipeg.

M. Gustave Boulanger est patient à l'hôpital St-Boniface.

Lorette

Réunion de l'APM

L'assemblée mensuelle de l'APM eut lieu à l'école Lorette Centre, le mercredi 11 novembre. Il y avait une assez bonne assistance malgré la mauvaise température. M. Louis Masson, psychologue de St-Boniface, était l'orateur invité.

Il expliqua les différents caractères, la cause et les traitements tout en faisant ressortir l'importance de l'influence des parents sur leurs enfants.

M. l'abbé R. Bélanger, curé, remercia M. Masson et fit remarquer aux parents qu'ils ont un champ immense devant eux. Tous garderont en mémoire, les belles choses qu'il a dites. Les parents ont certainement une grande tâche: comprendre chaque enfant, donner à chacun une affection égale, bien étudier le cas avait de punir, etc. M. l'abbé Bélanger souhaita avoir d'autres réunions de ce genre et dit son espoir que M. Masson reviendra avant longtemps.

Cette réunion fut une des plus pratiques et intéressantes. M. Louis Masson a su maintenir l'intérêt des parents jusqu'à la fin. Un questionnaire(par l'assemblée) et un forum où chacun put exprimer ses idées et mieux comprendre le sujet traité, suivit cette causerie.

Incendie

Le samedi 14 novembre, un incendie détruisit le garage "Aune" à Dufresne, avec tout son contenu y compris un camion et une automobile.

Dunrea

Veillée-surprise

Le jeudi soir 12 novembre, une trentaine de dames et demoiselles se donnaient rendez-vous à la demeure de M. et Mme P. Bisson, pour fêter leur jeune fille, Lucille, à l'occasion de son prochain mariage.

Ce fut vraiment une surprise pour Lucille lorsqu'en entrant chez elle vers 9 h., en chantant, naturellement, comme toute heureuse fiancée sait le faire, elle entendit des applaudissements répétés, venant de la salle, obscurcie intentionnellement. Revenue un peu de son émotion subite, l'élue de la fête vint prendre place sur le siège décoré pour la circonstance, puis Mme Norbert Fortier, sa cousine, l'organisatrice de la veillée, lut une adresse à laquelle Lucille répondit gentiment.

Puis l'on procéda à la distribution des nombreux et jolis cadeaux, preuves d'amitié de la part des parentes et amies présentes et absentes

La veillée se passa fort agréablement en joyeuses causeries et jeux divers et se termina par un succulent goûter.

On se sépara à regret, après avoir offert les voeux et souhaits d'usage à la future mariée.

Çà et là

M. et Mme J.-O. Boulet ont reçu dernièrement la visite de M. et Mme Wilfrid Côté et leur famille, de La Salle.

M. et Mme Ernest Rochon et quatre de leurs enfants, aussi de La Salle, visitaient en fin de semaine, M. et Mme Alphonse Boulet.

M. et Mme Richard Rondeau se sont rendus en ville ces jours derniers.

M. Athanase Lavoie est à se faire construire un logis à même son magasin, ce qui facilitera sa tâche et celle de son épouse dévouée.

On annonce une première partie de cartes pour le dimanche 22 novembre. Toutes les personnes intéressées à gagner de beaux prix sont cordialement invitées à y assister.

De nombreux chasseurs de cette localité et d'ailleurs, se livrent avec entrain à leur sport favori depuis l'ouverture de la chasse. Les pauvres chevreuils affolés n'ont qu'à se bien surveiller s'ils ne veulent pas tomber victimes de cette tuerie.

Malades

Mmes Georges Delaronde et Frank Spurrill sont de retour au foyer après quelques semaines de soins médicaux à l'hôpital de Killarney.

Mme J. Gagnon, aussi hospitalisée à Killarney, attend les pronostics des médecins pour savoir si elle doit subir une opération chirurgicale.

Mme Barthélémy Légaré est alitée chez ses fille et gendre, M. et Mme J. Souyri. A toutes ces personnes, nos voeux de complet rétablissement.

Otterburne

Remerciements

M. et Mme Alphonse Gagné, d'Otterburne, désirent remercier tous leurs parents et amis qui se sont réunis pour célébrer si agréablement leur 25e anniversaire de mariage.

Saint-Claude

Baptêmes

Le 22 octobre: Denise-Elise-Catherine, fille de M. et Mme Louis Vuignier, née le 16 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Gabriel Vuignier.

Le 25 octobre: Linda-Marie-Louise, fille de M. et Mme Louis Chappellaz, née le 13 octobre. Parrain et marraine, M. Roger Chappellaz et Mme Edouard Jobin.

Le 1er novembre: Peter-David, fils de M. et Mme Peter Prodaniuk, né le 26 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Arsène Arbez.

Le 1er novembre: Paul-Henry, fils de M. et Mme Peter Prodaniuk, né le 26 octobre. Parrain et marraine, M. Jean Leduc et Mlle Jeanne Leduc.

Le 8 novembre: James-René-Joseph, fils de M. et Mme Albert Mazurat, né le 29 octobre. Parrain et marraine, M. Edouard Debusscherre et Mme Léon Durupt.

Nos malades

Prompt rétablissement à Mme Paul Lacroix et à Mlle Nancy Ducharme qui sont patientes à l'hôpital de St-Claude.

Prompt rétablissement à Mme Gaston Bernard qui est hospitalisée.

St-Eustache

Souper paroissial

Le souper paroissial du 8 novembre fut un succès, il rapporta la somme de $452.70. L'assistance, nombreuse, a joui d'un savoureux repas. Félicitations aux dames organisatrices.

Les sports

Le club sportif de l'école secondaire vient de terminer sa patinoire. Le club composé et dirigé uniquement par de jeunes étudiants organisa une partie de cartes, dimanche dernier. Malgré la tempête de neige, l'assistance fut moyenne et le résultat très appréciable. Félicitations aux jeunes et à ceux qui sont venus les encourager.

Baptêmes

Le 8 novembre: Joseph-Gérard-Blake, fils d'Adolf Kendall et d'Ella Desjardins, né le 21 octobre. Parrain et marraine, Albert et Annette Desjardins, oncle et tante de l'enfant.

Le 8 novembre: Marie-Gabrielle-Manita, fille d'Augustin Duclos et de Marie Verrier, née le 1er novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Duclos, représentés par M. et Mme Walter Lacroix.

Le 15 novembre: Joseph-Claude-Wilfrid, fils de Léo Ménard et d'Yvonne Masse, né le 27 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Masse, oncle et tante de l'enfant.

Ste-Agathe

Souper paroissial

Le souper paroissial, qui avait été remis deux fois à cause du mauvais temps, a enfin eut lieu le dimanche soir 8 novembre. Merci bien sincère à tous ceux qui sont venus, environ 400 personnes.

Comme les dames en charge avaient préparé un souper pour un plus grand nombre de convives, elles ont décidé avec l'assentiment de M. l'abbé A. Couture, curé, de servir un diner lundi midi aux élèves de l'école et au personnel enseignant. Plus de 200 enfants et une quarantaine d'adultes ont paru bien satisfaits. 24 dames sont retournées à la salle lundi, donner leur temps et leur énergie. Elles méritent sûrement des remerciements spéciaux.

Soirée

Le samedi soir 14 novembre, les parents et amis de M. Marius Lemoine et de Mlle Doris Pilon se réunissaient à la salle paroissiale pour les fêter à l'occasion de leur prochain mariage.

Films français à l'AECFM

Géographie

Gaspé, terre de beauté

La Gaspésie, son site, ses coutumes, son attrait touristique. Les Gaspésiens sont surtout des pêcheurs chez qui on retrouve nombre d'anciennes coutumes comme celle de la cérémonie du Pardon, d'origine bretonne. Rétrospective historique de la région et visite des endroits les plus réputés: le Rocher Percé, le Mont Ste-Anne, le Pic de l'Aurore, la colonie d'oiseaux de l'Ile Bonaventure et les étalages d'artisanat.

Ce film offre non seulement un intérêt géographique, mais aussi historique et social. Il est utile aux classes qui étudient la province de Québec mais plaira à tous les auditoires.

Direction Churchill

Excursion vers le Nord Canadien jusqu'à Churchill. Parti de Winnipeg, un train d'excursion file en bordure des champs de blé du Manitoba, longe les lacs et traverse d'importants centres miniers, de même que la fondrière et la toundra du Grand Nord pour s'arrêter à Churchill, port d'une importance commerciale et scientifique considérable.

Pour tous ceux qui veulent se renseigner sur cette région du Canada. Peut aussi servir aux classes de géographie des degrés moyens du cours primaire.

Yoho, vallée des merveilles

Le parc national de Yoho, au creux des montagnes Rocheuses, a conservé son attrait primitif. Les gardes forestiers volent à préserver ce site féerique où le visiteur vient admirer les chûtes des Jumeaux et Takakkaw, le lac Emeraude, ou pratiquer son sport favori: le canotage, la marche, l'équitation, l'alpinisme. Ce parc d'accès facile est desservi par d'excellentes routes et des moyens de transport modernes.

Pour tous les auditoires.

On peut se procurer ces films au secrétariat de l'Association d'Education, 577, rue Des Meurons, St-Boniface, Man.

Qu'est-ce qu'un Alcoolique?

Une série complexe de symptômes indique que l'alcoolisme est à son degré de maturité. Deux SIMPLES FAITS fournissent une preuve presque concluante de ce stage de l'alcoolisme chez un homme ou une femme.

1. Est-ce que boire pose un problème incessant dans UN SEUL domaine (relations familiales, travail, finances) de la vie du buveur? Si oui, le buveur est un alcoolique.
2. Le buveur agit-il par contrainte? Lorsqu'il prend un verre, sait-il avec certitude quand il s'arrêtera? L'alcoolique ne sait pas se dominer et le premier verre pourra être suivi de plusieurs autres.

Si boire cause quelque problème, le non-alcoolique saura sagement y mettre fin, tandis que l'alcoolique ne peut pas s'arrêter de boire, quels que soient ses problèmes.

Plusieurs alcooliques ne sont pas reconnus comme tels même par leur famille ou amis intimes. L'alcoolique est un malade. Il a besoin d'aide. Pour plus amples renseignements, consultez:

Votre curé, votre docteur de famille, les Alcooliques Anonymes (voyez votre annuaire de téléphone), ou "The Alcoholism Foundation of Manitoba", 124, rue Nassau, Winnipeg 13.

Un d'une série d'articles présentés dans l'intérêt du public par le

MANITOBA COMMITTEE on ALCOHOL EDUCATION

Département de l'Education, Chambre 42, Edifice Législatif, Winnipeg 1. WHitehall 6-7289



Les Soeurs Grises en deuil de deux doyennes méritantes

Soeur Fabien

La Rév. Sr Fabien (Eliza Cullen) rendait sa belle âme à Dieu le 7 novembre dernier, à 6 h. 35 p.m., à l'âge de 87 ans, dont 61 ans de profession religieuse.

Son père, M. Patrick Cullen, né en Irlande en 1849, vint au pays comme soldat en 1870. Il épousa Mlle Elisa Larocque, de St-Vital, Man. Quatre berceaux égayèrent cet heureux foyer, quand hélas, l'épreuve se fit bien lourde. Blessé mortellement le 18 mars 1881, M. Cullen fut transporté d'urgence à l'hôpital St-Boniface où il reçut les derniers sacrements avec foi et ferveur. Avant de mourir il supplia son épouse éplorée de placer Elisa, son ainée, alors âgée de sept ans, à l'hospice Taché afin qu'elle puisse suivre des cours de catéchisme. La chère Maman respecta les dernières volontés de son époux.

Elisa, immédiatement placée sous la direction des Soeurs Grises, fut si docile et si ardente au travail qu'elle eut le bonheur de faire sa première communion le 9 juin 1883 et reçut le sacrement de confirmation des mains de Son Exc. Mgr Alexandre Taché le 14 suivant. Elle retourna demeurer avec sa mère, mais cette dernière mourut victime de la tuberculose le 1er novembre 1884.

Une tante maternelle s'occupa de placer les quatre enfants. Elisa demanda la faveur de retourner à l'hospice avec ses anciennes maitresses qu'elle avait tant estimées, elle continua ses classes et se fit l'aide précieuse des Soeurs, elle excellait dans l'art culinaire. Le 13 mai 1896, elle fut admise au postulat des Soeurs Auxiliaires. Quelques jours plus tard, on lui demandait d'aller aider la cuisinière de l'hôpital St-Boniface. Elle dut assumer sa charge en l'absence de la première et le fit avec tant de maitrise qu'on semblait l'oublier . . . La voilà inquiète, va-t-on l'accepter pour la prise d'habit? . . . M. l'abbé Gravel, aumônier du noviciat, la rassura: "Si on n'avait pas pleine confiance en vous, mon enfant, on ne vous aurait pas confié cette charge . . ."

Après deux mois d'absence, elle revint au postulat. "Avez-vous toujours l'intention de prendre le saint habit? lui demanda la Mère maitresse. — Ma Mère, répondit-elle avec simplicité, cela dépend de vous. — Ma chère enfant, j'en voudrais dix de votre trempe . . ." Le 15 octobre 1896, elle revêtait la livrée Grise sous le nom de Soeur Fabien. Le 16 novembre 1898, elle avait le bonheur d'émettre ses premiers voeux. On l'envoya alors à Lebret où elle s'est dépensée sans compter pendant vingt ans, puis à Lestock, Regina, Fort Frances, à l'orphelinat St-Joseph et à la Maison provinciale.

Les quinze dernières années de sa vie active furent consacrées au soin des hospitalisés de l'hospice Taché. Ses compagnes d'alors lui rendent le témoignage qu'elle fut une hospitalière exemplaire: elle comprit ces chers vieillards, sans les gâter, elle n'épargna rien pour les rendre heureux, elle sut créer dans sa salle une atmosphère de joie, de paix, de bonne entente. Tous ont apprécié ses délicates attentions à leur égard et lui ont conservé un bien fidèle souvenir.

Passée au rang des Soeurs Vocales en 1946 sous le nom de Soeur Elisa Cullen, cette bonne ancienne dut prendre place au Seniorat, sans cependant demeurer inactive, car tous ces instants furent consacrés à la prière, à la confection de petits travaux pour les pauvres et les églises pauvres.

Depuis quelque temps, Soeur Fabien présentait les symptômes d'une trombose coronaire. Le médecin jugeant prudent de la faire administrer le 24 octobre, M. l'abbé Fortin, chapelain, vint lui imposer les saintes onctions. Elle dut alors faire le sacrifice de ne plus retourner au jubé pour la sainte messe et ses autres exercices de piété. En dépit des bons soins de ses infirmières, elle affaiblit graduellement jusqu'au 7 novembre, jour où elle fit une forte crise cardiaque.

Appelé à son chevet, M. le chapelain vint réciter les prières des agonisants, supérieures et soeurs se succédèrent auprès de la chère malade pour la soutenir de leurs Ave. A 6 h. 35 du soir, paisiblement, sans agonie, elle allait chanter les gloires de Marie, qu'Elle avait tant aimée, et prendre part au ciel au Triduum qui allait s'ouvrir le lendemain en l'honneur de la Bienheureuse Mère d'Youville. Elle était dans la 87e année de son âge et la 61e de sa vie religieuse.

Par une coïncidence providentielle, son frère cadet, Joseph, qu'elle n'avait pas vu depuis plusieurs années, fut informé de sa mort, vint prier longuement près de sa dépouille mortelle et assista à son service, qui fut chanté le 10 novembre par M. Edouard Gagnon, P.S.S., supérieur du Grand Séminaire. Etaient présents au sanctuaire: Mgr A. Beaudry, C.S., les RR. PP. Châteauvert, P.B., Pierre, O.F.M., cap., A. Monge, O.M.I., MM. les abbés A. Fortin et A. Gravel. Deux Filles de la Croix, trois Soeurs de Jésus-Marie, deux Soeurs Oblates de Marie Immaculée, quelques parentes et amies et un grand nombre de Soeurs Grises prirent place dans la nef.

Soeur Alix

Le 10 novembre, dernier jour du Triduum célébré en l'honneur de la Bienheureuse Mère d'Youville, une autre Soeur Grise décédait, la Rév. Sr Alix (Florence Voz).

Née le 18 octobre 1880 à Dochamps, Belgique, du mariage de Joseph Voz et Marie Bertrand, elle dut quitter sa paroisse natale, à l'âge de huit ans, avec ses chers parents, qui avaient décidé d'émigrer au Canada et qui venaient s'établir sur une ferme, à Bruxelles, Manitoba. Peu entraîné au dur travail du défrichement, M. Voz succomba à la peine le 6 juin 1889, la bonne Maman restant veuve avec quatre enfants dont l'aînée, Marie, n'avait que seize ans, Joseph, treize ans, et François, six ans. Femme énergique, elle fit fructifier le domaine que lui avait laissé son cher époux et retourna en Belgique, en 1914, alors que ses enfants étaient bien placés.

Florence fit quelques années d'études au couvent de St-Norbert et, entrant au postulat des Soeurs Auxiliaires le 17 août 1902, elle revêtit la livrée Grise sous le nom de Soeur Alix le 19 janvier 1903, eut le bonheur d'émettre ses premiers voeux le 5 juin 1905 et de se consacrer définitivement au Seigneur le 5 juin 1910.

Entrainée au dur travail de la ferme au foyer, Soeur Alix assuma avec ardeur les fonctions de cuisinière, de buandière et de jardinière à la Maison provinciale, à Ste-Anne-des-Chênes, à la ferme d'Youville et 37 années à St-François-Xavier. Toutes les personnes qui ont connu Soeur Voz lui conservent un souvenir ému. Ame limpide, complètement détachée de tout ce qui passe, continuellement unie à Dieu, sa vie fut une prière. Les travaux les plus obscurs la trouvaient toujours joyeuse et ardente, elle était heureuse de se dévouer pour maintenir la santé de ses Soeurs et des enfants. Pendant qu'elle remuait la terre, elle pensait, sans doute, au Divin Jardinier qui travaillait son âme pour lui faire produire de riches moissons d'éternité.

Elle célébra son jubilé d'or en 1955 et quitta sa chère et dernière mission de St-François-Xavier où elle avait donné le meilleur de son âme, en mai 1956, pour revenir à la Maison provinciale. Elle sollicita alors la faveur d'aller peler les légumes à la cuisine où elle fut une aide précieuse jusqu'au moment où elle fut terrassée par un cancer, qui fit son oeuvre en moins de huit mois. Le 25 septembre dernier, elle se fractura un bras et dut garder la chambre, dur sacrifice de ne pouvoir plus se dévouer, passer de longs moments aux pieds du Tabernacle; mais ses bonnes infirmières lui procuraient souvent le bonheur de la conduire au jubé.

Ses forces diminuèrent graduellement. La dernière semaine fut pénible, car Soeur Alix eut de grandes faiblesses, mais reprenait vie et chantait même des cantiques. On lui demanda ce qu'elle pensait dans ces durs moments: "Oh! je pense qu'on est si bien avec le bon Dieu". Elle vivait alors cette prière qu'elle aimait tant: "O mon Jésus, en me donnant votre Croix, donnez-moi aussi votre esprit d'abandon et faites que je pense moins à mes souffrances qu'au bonheur de souffrir pour vous". La chère malade était donc toute passée en Dieu, complètement morte à elle-même, donc toute prête à répondre au suprême appel. Le bon Maitre lui ménagea une grande grâce à ses derniers moments: le R. P. Pierre, capucin, venu pour le service de regrettée Soeur Cullen, monta la visiter avant la levée du corps, lui donna une dernière absolution, une dernière bénédiction et sous sa main bénissante, elle passa doucement de cette terre au ciel. Un léger sourire effleura ses lèvres mourantes et sa figure si sereine réflétait la paix et la joie de l'au-delà.

Averties du décès de leur tante, Mmes Sharkey et A. Vermeire purent assister avec leurs époux au service chanté le 13 novembre par M. Edouard Gagnon, P.S.S., supérieur du Grand Séminaire. M. l'abbé A. Fortin, qui avait tant de fois visité et encouragé la chère défunte, fit la levée du corps.

On remarquait au sanctuaire Mgr A. Beaudry, les RR. PP. Pierre, O.F.M., cap., Châteauvert, P.B., et A. Monge, O.M.I.

Outre les parents de la défunte, deux Filles de la Croix, deux Soeurs de Jésus-Marie, deux Soeurs Oblates de Marie Immaculée et un grand nombre de Soeurs Grises prirent place dans la nef.

A son frère, M. François Voz, et à tous les membres de sa chère famille, les plus sincères condoléances.

Tests psychologiques, expliqués aux Parents-Maîtres de Ste-Marie

Le 12 novembre dernier, lors de l'assemblée mensuelle de Parents et Maitres, M. Louis Masson, psychologue, était l'orateur invité. Il expliqua "Les Tests Phychologiques".

La théorie de ces tests débuta en 1875. C'était une façon de mesurer l'intelligence ou plutôt les effets de l'intelligence pour établir une norme. Cette norme ou mesure devient le Quotient Intellectuel, soit la relation entre l'âge mental et l'âge actuel, basée sur cent. Un quotient de 84 à 116 est considéré normal.

Le Dr Binet a dévoué toute sa vie à ce travail qui fut presque ignoré par les Français. Plus tard l'Université Stanford, de Californie, reprit le travail et le porta à bonne fin, ce qui permit d'ajuster les méthodes d'enseignement à cette étude. La dernière guerre, comme il arrive souvent, permit des études approfondies en facilitant l'observation des groupes contrôlés.

M. Masson expliqua que tous les enfants sont différents les uns des autres dans les domaines intellectuels et sociaux, aussi bien que physiquement. C'est pourquoi il faut qu'ils soient parfois traités différemment.

Ces tests psychologiques permettent de déterminer l'aptitude des étudiants, pour les études académiques avancées, pour les guider dans leur choix d'une carrière. Il s'agit de trouver le niveau intellectuel, de mesurer jusqu'à un certain point la personnalité et les émotions.

Pour mesurer les aptitudes il faut prendre les tests suivant:

1. Raisonnement verbal.
2. Raisonnement numérique.
3. Raisonnement abstrait.
4. Raisonnement mécanique.

Par exemple si un élève a une aptitude cléricale, il s'employera dans un bureau. Pour les études universitaires, on exige un quotient de 115. M. Masson expliqua ensuite la leçon de s'y prendre pour administrer ces tests, soit par groupes ou individuellement. Ça prend environ une heure.

Pendant la période de questions, les parents prouvèrent leur intérêt en demandant plusieurs questions qui reçurent des réponses plus que satisfaisantes.

Remerciements

La vente de pâtisseries du dimanche 15 novembre remporta un vrai succès. Remerciements de M. l'abbé Lucien Roy, curé, et des dames organisatrices à tous ceux qui ont encouragé ce travail.

Dons

M. l'abbé Lucien Roy, curé, et les paroissiens remercient le Conseil Goulet des Chevaliers de Colomb pour leur chèque de $180, soit $150 pour la paroisse Ste-Marie et $30 pour la librairie scolaire. Des livres d'histoire en français, surtout ceux à la portée des élèves des grades trois et quatre sont déjà sur les tablettes de la librairie.

Amélioration

Le Club Social a employé une partie de ses fonds pour acheter 60 chaises pour la paroisse. Il est certain que les vieilles chaises craquantes ont rendu un bon service, mais c'est surtout durant le sermon de M. l'abbé L. Roy, curé, dimanche que les paroissiens se rendirent compte qu'il était plus que temps qu'elles soient mises à la retraite.

Bienvenue

Le nombre de familles augmente dans la paroisse. Cest donc avec plaisir que tous souhaitent la bienvenue aux familles Herman Labossière, du Garage North Star Oil, résidant à 136 chemin Ste-Anne, et Richard Olivier, 147 rue Pilgrim, ainsi qu'à Mlle Alice Perreault, 478 chemin Ste-Marie.

Bingo à Ste-Marie tous les mercredis à 8 h. p.m. Soyez des nôtres!

Précieux-Sang

Ligue de cinq quilles

Equipe	Points
Leo's Electric	27
Les Météores	24
Les Bouffons	24
Les Royals	24
Toupin Lumber	22
Boux Bros.	21
Gagnon Const.	16
Sunshines	10
Dames	
H 1 P — L. Rodrigue	219
H 3 P — L. Rodrigue	585
Hommes	
H 1 P — N. Girard	261
H 3 P — A. Girard	712
Equipes	
H 1 P — Boux Bros.	1240
H 3 P — Boux Bros.	3548

L'Association de Parents et Maitres de la paroisse du Précieux-Sang à St-Boniface offre chaque année une bourse de $25.00 à l'élève le plus méritant des grades supérieurs. Un jury composé de cinq membres de l'exécutif est appelé à choisir l'élu de l'année parmi les étudiants qui ont obtenu les premières places en religion, en français (écrit et parlé) et dans tous les sujets anglais en général. On tient compte de l'application aux études, de la bonne conduite et du bon esprit en classe. L'heureuse gagnante pour l'année scolaire 1958-59 est Mlle Cécile Danais, de la IXe année, fille de M. et Mme Louis Danais, de 265, rue Kitson, St-Boniface. M. Georges Forest, président de l'A.P.M., fit la présentation à la réunion du 9 novembre. Félicitations à Cécile pour son beau succès et merci à l'A.P.M. du Précieux-Sang pour cette heureuse initiative qui demeure un stimulant pour les aînés de l'école du Précieux-Sang.

☆ ☆ ☆

Précieux-Sang

Association des Parents et Maîtres

La réunion mensuelle de l'A.-P.M. du Précieux-Sang fut tenue le lundi 9 novembre sous la présidence de M. Georges Forest. Plus de cent personnes étaient présentes. Mme M.-A. Lemaire fit la lecture des minutes de la séance précédente, alors que Mme Marc Sourisseau faisait fonction de secrétaire pour l'occasion.

M. le Président souhaita alors la bienvenue au R. P. M. Dagenais, S.J., professeur en versification au Collège de St-Boniface et invité d'honneur à l'assemblée. Mme Lemaire, trésorière, présenta ensuite la situation financière de l'Association, en progrès sur les années précédentes.

Mme Gabriel Vincent donna alors le résultat obtenu lors de la collecte faite par les enfants de l'école, à l'occasion de "l'Halloween" et qui a rapporté la rondelette somme de $135. L'organisatrice signala la grande satisfaction éprouvée par toutes les personnes qui se sont dépensées à cette occasion et qui s'estiment largement récompensées de leurs efforts par le grand dévouement des 31 élèves du grade VI. Cette somme sera envoyée à l'UNICEF.

Mme Marcel Morier commença alors la distribution des listes élaborées par les soins de l'A.-P.M. et qui comprennent les programmes de la télévision et de la radio à recommander à l'attention des enfants et même des adultes.

La Rév. Mère Thérèse, principale de l'école, attira l'attention des parents sur les dates des examens de ce semestre. Ils auront lieu du 19 au 27 novembre. Pendant cette période, les enfants pourront quitter l'école à 11 h. a.m., pour retourner à l'école à 1 h. p.m. Soeur principale fit aussi l'éloge du magnifique film "Boys' Town" qui fut déroulé dans les salles le 11 novembre après-midi, jour de congé, pour les élèves des grades VI à XI.

Mme Morier parla alors des belles cartes géographiques en relief, d'une valeur de $45.00 chacune, que la Compagnie Canada Packers offre à toutes les personnes qui pourront fournir 6,000 preuves d'achats de leurs produits. L'assemblée approuva vivement ce projet entrepris par l'association. M. J. Bohémier, vice-président, présenta ensuite le R. P. Dagenais, S.J., à l'assemblée.

Le distingué orateur débuta sa causerie en faisant ressortir la nécessité de la bonne lecture et tous les bienfaits que l'on peut en retirer. C'est en quelque sorte la nourriture de l'esprit. Il met cependant tous les parents en garde contre la mauvaise lecture qui laisse des traces indélébiles dans l'esprit de l'enfant. Celui-ci, le plus souvent, s'individualise au héros ou à l'héroïne du livre qui frappe son imagination et c'est ainsi que les mauvais livres ou les comiques peuvent amener des conséquences très nuisibles au comportement futur de l'enfant et peuvent également engendrer des mauvaises habitudes. Le choix des livres doit être laissé aux parents. La bonne lecture: éveille l'esprit, stimule l'intelligence et l'initiative, elle permet au lecteur d'acquérir un bagage scientifique étendu. C'est aussi une aide efficace de penser en français et de bien parler français. La causerie du distingué visiteur, donnée dans un style clair et précis a été fort goûtée des auditeurs.

Le R. P. A. Lemoine, O.M.I., en termes chaleureux, remercia le conférencier, lequel, dit-il, par ses arguments, a mis de nouveau en évidence l'adage bien connu: "Dis-moi ce que tu lis, je te dirai ce que tu es". Le président procéda ensuite à la remise de la bourse scolaire de $25.00 attribuée par l'A.P.M. à l'élève le plus méritant des grades supérieurs de l'école. Dans leur décision, les juges devaient tenir compte de: la moyenne générale de l'année, notes de catéchisme, le bon parler français, la conduite, l'application et la coopération de l'élève. L'heureuse titulaire, Mlle Cécile Danais, élève du grade IX, remercia l'A.P.M. en termes éloquents et émus, promettant de déposer une bonne partie de cette bourse à la Caisse scolaire pour des besoins ultérieurs.

En prenant le café, les parents rencontrèrent les institutrices et causèrent des problèmes intimes et profitables au sujet de leur enfant.

La prochaine réunion aura lieu le 14 décembre; soirée de la fierté nationale, distribution de prix et diplômes du Concours de Français de l'Association d'Education pour l'année scolaire 1958-59. Belle fête en perspective.

Si la vie est un bienfait, la vieillesse est une faveur.
Mgr BAUNARD.

RADIO SAINT-BONIFACE

DIMANCHE

8.55—Ouverture
9.00—Messe du dimanche
9.55—Nouvelles
10.00—Pour nos malades
11.00—Le monde parle au Canada
11.30—Nos missions sur les ondes
11.45—Nos artistes invités
12.00—Nouvelles
12.15—Musique légère
12.45—Programme juif
1.30—Claves et maracas
2.00—Prog. ukrainien
3.00—Prog. polonais
4.00—Prog. allemand
6.00—Radio-Marie
6.15—Carnet social, nouvelles
6.30—Tour de chant
7.00—Nouveautés dramatiques
7.30—Match intercités
8.00—Discographie
9.00—Nouvelles
9.15—Opéra
11.30—Nouvelles, fermeture

2.15—Psychologie de la vie quotidienne
2.30—Visages de l'amour
2.45—Arc-en-ciel
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1050
4.30—Succès du jour
5.00—Nouvelles, commentaires
5.30—Fin d'après-midi
6.00—Nouvelles, chronique sportive
6.15—Début de soirée
6.45—Le rosaire
7.00—Nouvelles
7.10—Carnet mondain
7.15—Coeur à coeur
7.30—Nouvelles
8.30—Petit ensemble vocal
9.00—Radio-journal
9.15—Commentaires
9.30—Prog. hongrois
10.30—Concert

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00—Nouvelles
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles et chronique sportive
7.40—Vive la joie
8.00—Nouvelles
8.05—Vive la joie
8.30—Nouvelles
8.35—Vive la joie
9.00—Nouvelles
9.10—Vos problèmes mesdames
9.30—Un homme et son péché
9.45—A vendre, à échanger
10.00—Nouvelles
10.05—Une heure avec vous
10.45—Rendez-vous chez Eaton
10.55—Nouvelles
11.00—Jeunesse Dorée
11.15—L'Ami Pierre
11.30—A votre choix
11.45—Radio S.-Coeur
12.00—Nouvelles
12.05—Marches militaires
12.15—Chansons vedettes
12.55—Nouvelles
1.00—Prévisions du temps, condition des routes
1.15—Marché aux bestiaux
1.16—Chansons vedettes
1.30—Réveil rural
1.45—Siesta
2.00—Fémina

LUNDI

7.35—Album de voyages
8.00—Musique légère
8.30—La vie ouvrière
9.00—Radio-journal
9.15—Commentaires
9.30—Festivals européens
11.30—Nouvelles

MARDI

7.35—Interviews et reportages
8.00—Des idées et des hommes
8.30—Théâtre dans un fauteuil
9.00—Radio-journal
9.15—Commentaires
9.30—Prog. ukrainien
10.30—Concert symphonique
11.30—Nouvelles

MERCREDI

7.35—Cabaret latin
8.00—Parade des succès
8.30—Petites symphonies
9.00—Radio-journal
9.15—Commentaires
9.30—Prog. allemand
10.30—Album des chefs-d'oeuvre

JEUDI

7.35—Interviews et reportages
8.00—Le monde du sport
8.30—Musique légère
9.00—Radio-journal
9.15—Commentaires
9.30—Prog. allemand
10.30—Album des chefs-d'oeuvre

VENDREDI

7.35—Revue de la presse
8.00—La science peut-elle répondre

SAMEDI

7.00—Ouverture
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles, chronique sportive
7.40—Vive la vie
8.00—Nouvelles
8.05—Vive la vie
8.30—Nouvelles
8.35—Vive la vie
8.50—Nouvelles
9.00—Les ondes enfantines
9.30—Le maraudeur
10.00—Nouvelles
10.05—Une heure avec vous
10.45—Rendez-vous chez Eaton
10.55—Nouvelles
11.00—A votre choix
11.45—Radio S.-Coeur
12.00—Nouvelles
12.05—Marches militaires
12.15—Chansons vedettes 1050
12.55—Nouvelles
1.00—Prévisions du temps
1.10—Condition des routes
1.15—Chansons vedettes
1.25—Nouvelles
1.30—Opéra
2.00—Carrousel de la chansonnette
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1050
4.30—Quand on file en auto
5.00—Nouvelles
5.15—La langue bien pendue
5.30—Fin d'après-midi
6.00—Nouvelles
6.05—Sports
6.15—Début de soirée
6.45—L'heure du rosaire
7.00—Nouvelles, prévisions, carnet mondain
7.15—Variétés
7.25—Nouvelles
7.30—Revue de la semaine
8.00—Musique de danse
8.30—Quand l'opéra se donne des airs
9.00—Chronique canadienne
9.30—Musique de danse
10.00—Concert léger
10.55—Album des chefs-d'oeuvre
11.30—Nouvelles, fermeture

Congrès diocésain de la Légion de Marie

Le dimanche 15 novembre avait lieu dans la salle Jubinville de la basilique, un congrès diocésain de la Légion de Marie, réunissant tous les membres actifs de la Légion de St-Boniface (secteur français). Cette récollection spirituelle fut une journée vraiment profitable à tout point de vue. Sa réussite fut certainement le résultat des prières légionnaires intercalées à différentes reprises, invoquant l'aide de la sainte Vierge et les lumière du St-Esprit.

Etaient présents, Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, M. l'abbé L. Bouvier, aumônier diocésain de la Légion de Marie, M. l'abbé E. Hébert, aumônier de la Légion de Marie de la paroisse de la Basilique, M. l'abbé L. Beaulieu, M. Napoléon Boily, président diocésain, Mme Charles Frenette, vice-présidente diocésaine, Mlles Thérèse Beaulieu, secrétaire diocésaine, Elise Laberge, trésorière diocésaine, T. Bilodeau, C. Boulanger, M. Cadoreth, Mme Carrière, M. Clément, Mme M. Cormier, M. J. Daneault, Mlles L. DeGagné, Delorme, Y. Freynet, Mmes A. Gendron, J. Halpin, Mlle J. Halpin, Mme Hudon, Mlles A. Lacroix, Laplume, Mme A. Marcoux, Mlle Marcoux, M. A. Mousseau, Mlle U. Muller, Mmes J. Prince et A. Ricard.

Invités: M. et Mme F. Woodley, M. J. Bockstael, Mlle C. Sorin et M. J. Bonneteau.

Le congrès débuta par une conférence par M. l'abbé Bouvier sur "l'engagement apostolique". Voici quelques extraits de ce discours.

"Face à la vie apostolique nous retrouvons deux attitudes: l'homme qui s'engage et l'homme qui se prête. L'apôtre véritable ne peut pas se contenter de prêter au Seigneur quelques heures par semaine dans une activité apostolique. Sa semaine entière doit être engagée au service du Seigneur par un souci constant de s'approcher du Christ par une amitié personnelle".

"Cette amitié exige de l'apôtre une disposition au changement total dans sa façon de penser et de vivre; c'est à cette condition que se fera cette évolution continuelle qui lui fera confronter ses jugements, ses comportements avec ceux du Christ. C'est à cette condition que l'apôtre pourra porter son témoignage chrétien au monde non pas quelques heures par semaine mais toute la semaine."

"Votre engagement apostolique exige que tous vos gestes de la vie quotidienne soient conformes à cette foi dont vous voulez rendre témoignage. Ceci n'exige pas un surcroit de travail, mais une rectitude de vie. Voilà qui est dur, c'est tout le problème du témoignage."

"La Légion de Marie exige également des réunions, des heures de réflexion, un travail déterminé. Chacun peut voir en toute sincérité ce qu'il peut donner — nécessité d'organiser sa vie . . . de renoncer à des futilités. Ne pas avoir une conception trop limitée du devoir d'état. Souvent on méconnait le devoir de l'apostolat religieux au nom des exigences même de la vie. Pensons à la parabole des invités au banquet nuptial. Chacun trouve un prétexte, un engagement, une soirée, on ne veut rien changer."

"Le devoir d'état sert de paravant commode pour écarter tout sacrifice. "Il y a plusieurs devoirs d'états pour la bonne raison qu'il y a plusieurs états." Devoir d'état familial, professionnel, et aussi devoir d'état surnaturel. Etre chrétien, c'est aussi un état. Ecarter l'apostolat au nom du devoir d'état, c'est supprimer un état."

"Il faut unir et concilier nos devoirs d'états en les coordonnant."

Cette conférence fut suivie de la messe célébrée par Son Exc. Mgr M. Baudoux. Dans un magnifique sermon, l'archevêque compara les légionnaires au grain de sénevé ou au levain dans la pâte. Les légionnaires doivent influencer tout le milieu par leurs bons exemples et leur travail apostolique.

Il nous montra que les trois vertus théologales pratiquées à un haut degré sont le secret du succès légionnaire. Le légionnaire a besoin d'une foi sans borne qui soutient son action d'une manière continuelle. Il doit aussi posséder une espérance à toute épreuve avec la certitude d'aboutir à quelque chose. Sa charité doit être courageuse pour toujours aller de l'avant et jamais s'arrêter quand il s'agit d'étendre le règne du Christ.

En définitive, le légionnaire doit posséder une espérance éclairée par la foi et alimentée par la charité.

La Légion, disait l'orateur, est une oeuvre voulue par Dieu et souvent recommandée par les Souverains Pontifes. Il n'est donc pas surprenant de voir que la Légion de Marie est aujourd'hui répandue dans tous les pays du monde. Son action est tellement efficace qu'on la retrouve même derrière les rideaux de fer et de bamboo.

Son Excellence manifesta aussi sa joie de voir que la Légion à St-Boniface progresse rapidement et promet pour l'avenir.

Après le diner, un membre spécialement invité pour la circonstance, M. Woodley, président de la Légion de Marie dans la paroisse de Ste-Famille, donna des conseils très pratiques pour le travail apostolique vis-à-vis les non-catholiques.

Vers la fin de la journée se fit une étude approfondie sur certaines méthodes de travail. Chacun donna du sien afin de rendre les réunions futures plus fructueuses.

Le président diocésain, M. Napoléon Boily, donna ensuite ses impressions sur l'ensemble de la journée. Dans ces quelques paroles finales, il montra toute son ardeur et toute sa conviction de voir fructifier ce mouvement qui lui tient tant à coeur.

La journée se termina par le salut du Très Saint Sacrement, où les légionnaires en présence de leur Chef, prirent la généreuse résolution de travailler encore d'avantage en union avec Marie pour la plus grande gloire de Dieu.

L'aide aux pays pauvres, voie la plus sûre vers la paix

CITE DU VATICAN — Le pape Jean XXIII, dans une allocution publiée le 11 novembre, affirme que les efforts des politiciens pour la paix ont allumé une lumière "encore incertaine, susceptible de s'éteindre après avoir soulevé de grandes espérances".

Le Pape a dit que les efforts internationaux en vue d'accorder une généreuse aide économique aux nations plus pauvres a tracé une voie meilleure et plus sûre vers la paix que le simple "jeu politique".

"Dans un monde encore secoué par la guerre et par ses conséquences, l'humanité cherche avec anxiété à voir de quel côté lui viendra enfin la paix véritable, quels en seront les artisans les plus efficaces", a dit le Pape en recevant les membres de la conférence de la F.A.O. (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture).

Jean XXIII a relevé que "les lumières qui viennent du côté du jeu politique sont encore incertaines, mais qu'en revanche ceux qui suscitent l'entraide sur le plan économique sont ceux qui tracent les chemins les plus sûrs vers l'union et la paix entre les hommes". Aussi, a-t-il souhaité, que les membres de la F.A.O., organisation qu'il n'a pas hésité à qualifier d'"immense oeuvre de miséricorde à l'échelle sociale", puissent travailler pour la paix du monde.

Le Pape a dit d'autre part que l'Eglise s'intéresse au grand et beau spectacle offert par la F.A.O. luttant contre la faim et venant en aide aux peuples les plus déshérités et qu'elle tient à signaler au monde la leçon éloquente donnée par cette organisation. Jean XXIII a félicité en outre tout particulièrement la F.A.O. de ses efforts qui aboutiront à l'élévation du niveau de vie des habitants des campagnes. "Issus nous-mêmes d'un foyer rural, a poursuivi le Saint-Père, nous avons vu de nos yeux, pendant nos jeunes années, et nous n'oublierons jamais, ce que sont les fatigues et les peines de ceux qui sont adonnés au travail de la terre. Contribuer à alléger leur fardeau, à donner un peu plus de bien-être à ceux qui procurent du pain au reste des hommes, quelle belle oeuvre de miséricorde, celle-là aussi, et combien digne d'encouragement et de louanges".

Le Pape a terminé son discours en donnant la bénédiction à l'assistance.

Mon Guide au Cinéma

18 octobre 1959

CLASSE A—Section I

N'offre aucun danger pour le public en général

Alias Jesse James
Aparajito
Around the World in 80 Days
Bandit of Zhobe
Battle Flame
Battle of the Coral Sea
Big Circus
Big Fisherman
Black Orchid, The
Bridge on the River Kwai
Cast a Long Shadow
Cinerama South Seas Adventure
Cosmic Man
Darby O'Gill and the Little People
Diary of Anne Frank
Embezzled Heaven
Escapade in Japan
Escourt West
Face of Fire
FBI Story
Five Pennies
For the First Time
From the Earth to the Moon
Girl Most Likely
Green Mansions
Have Rocket, Will Travel
Hercules
Hey Boy! Hey Girl!
Horse Soldiers
I Was Monty's Double
I'll Give My Life
Invisible Invaders
Isle of Lost Women
It Happened to Jane
James Dean Story
Joe Dakota
John Paul Jones
Juke Box Rhythm
King of the Wild Stallions
Last Angry Man
Libel
Little Savage
Lost Missile
Lourdes and Its Miracles
Marcelino
Miracle of St. Therese
Miracle of the Hills
Modern Times
Mouse That Roared
My Uncle
Mysterians
Nine Lives
Old Man and the Sea
Oregon Trail
Paradise Lagoon
Pork Chop Hill
Power Among Men
Private's Affair, A
Pursuit of Graf Spee
Ride Lonesome
Rising of the Moon
Sad Horse
Shaggy Dog
Silent Enemy
Slaves of Carthage
Sleeping Beauty
Son of Robin Hood
Story of Mankind
Submarine Seahawk
Tempest
Ten Commandments
Third Man On the Mountain
Three Brave Men
30-Foot Bride of Candy Rock
Tom Thumb
Tonka
Town Like Alice, A
Up Periscope
Warrior and the Slave Girl
Watusi
Westhound
Yellowstone Kelly

CLASSE A—SECTION II

Ne convient qu'aux adultes et aux adolescents

Alligator People
Arson for Hire
Bat
Born To Be Loved
But Not for Me
Christ in Bronze
City After Midnight
Cry From the Streets
Curse of the Undead
Devil's Disciple
Devil Strikes At Night
Face of a Fugitive
First Man Into Space
Floods of Fear
Fort Dobbs
Forty Guns
Four-D Man
Ghost of Dragstrip Hollow
Giant Behemoth
Gigantus, the Fire Monster
Gun Fight At Dodge City
Gunfire At Indian Gap
Gunsmoke in Tucson
Hanging Tree
Hangman
Here Come the Jets
Hole In the Head
Holiday for Lovers
Hound of the Baskervilles
House on Haunted Hill
Illegal
Last Train From Gun Hill
Law Is the Law
Legend of Tom Dooley
Lone Texan
Man in the Net
Man or Gun
Man Who Died Twice
Mardi Gras
Miracle
Mummy
Naked and the Dead
Nowhere To Go
Nun's Story
Once Upon a Horse
Pier 5 Havana
Place in the Sun
Porgy and Bess
Premier May
Rabbit Trap
Return of the Fly
Revenge of Frankenstein
Revolt in the Big House
Rodan
Roof
Say One for Me
Scapegoat
Shake Hands With the Devil
She Demons
Sheriff of Fractured Jaw
Spider
Stalag 17
Step Down To Terror
Stranger in My Arms
Surrender Hell
Tamango
Tarawa Beachhead
Tarzan's Greatest Adventure
Teenager From Outer Space
Ten Seconds To Hell
Terror in a Texas Town
Thunder in the Sun
Tingler
Trap
Verboten
Virtuous Bigamist
Warlock
When Hell Broke Loose
Wild and the Innocent
Woman Eater
Woman Obsessed
World, Flesh and the Devil

CLASSE A—SECTION III

Ne convient qu'aux adultes

Al Capone
Angry Hills
Anna Lucasta
Ask Any Girl
Auntie Mame
Back to the Wall
Bell, Book and Candle
Big Operator
Blue Denim
Career
Compulsion
Count Your Blessings
Crime and Punishment, U. S. A.
Crimeson Kimono
Crucible
Day of the Outlaw
Doctor's Dilemma
Don't Give Up the Ship
Diary of a High School Bride
Four Skulls of Jonathan Drake
Gidget
Gigi
He Who Must Die
Horse's Mouth
I Want to Live
Imitation of Life
Inspector Maigret
In Love and War
Jayhawkers
Jonas
Journey
Lonely Hearts
Look Back In Anger
Machete
Magician
Man Inside
Man Who Could Cheat Death
Man Who Undestood Women
Mating Game
Mirror Has Two Faces
Mistress
Naked Maja
Never Steal Anything Small
No Name on the Bullet
North By Northwest
Of Life and Love
Operation Dames
Paratroop Command
Pillow Talk
Possessors
Rebel Set
Remarkable Mr. Pennypacker
Rio Bravo
Roots of Heaven
Sapphire
Senechal, The Magnificent
Separate Tables
Seventh Seal
Sound and the Fury
Speed Crazy
Tank Commandos
That Kind of Woman
These Thousand Hills
They Came To Cordura
This Earth Is Mine
Three Men in a Boat
Violent Road
Web of Evidence
Wild Strawberries
Wolf Larsen
Wonderful Country
Yesterday's Enemy
Young Philadelphians

CLASSE B

A rejeter parce que condamnable en partie

Alaska Passage
Beat Generation
Blue Angel
Born Reckless
Bucket of Blood
Cry Tough
Daddy-O
Eighth Day of the Week
Five Gates to Hell
Forbidden Desire
Forbidden Fruit
Frankenstein's Daughter
Girls' Town
Great St. Louis Bank Robbery
Guns, Girls and Gangsters
H Man
Headless Ghost
Home Before Dark
Horrors of the Black Museum
House On the Waterfront
I, Mobster
Inside the Mafia
Intent to Kill
It Started With a Kiss
Jet Attack
Juvenile Jungle
King Creole
Last Mile
Last Paradise
Left Handed Gun
Live Fast, Die Young
Machine Gun Kelly
Man of the West
Man on the Prowl
Middle of the Night
Missile to the Moon
Naked Africa
Naughty Girl
Night of the Blood Beast
Night of the Quarter Moon
No Sun in Venice
Of Love and Lust
Party Girl
Perfect Furlough
Pride and the Passion
Queen of Outer Space
Rally Round the Flag, Boys
Reform School Girl
Riot In Juvenile Prison
Road Racers
Room 43
Room At the Top
Screaming Mimi
Sign of the Gladiator
Some Came Running
Some Like It Hot
Sorority Girl
Subway in the Sky
Summer Place, A
Tank Battalion
Teenage Wolf Pack
This Angry Age
Three Murderesses
Tunnel of Love
What Price Murder
Where the Hot Wind Blows
Wind Across the Everglades
Young and Wild
Young Captives



M. Frédéric Phaneuf devient directeur des services français aux relations extérieures du Canadien National. C'est ce qu'annonce le directeur de ce service, M. C. A. Harris.

Depuis son entrée au CN en 1957, M. Phaneuf était rédacteur d'Au fil du Rail, l'édition française de la revue des employés du Canadien National, en plus de diriger le bureau de traduction.

De 1949 à 1957, il a été traducteur aux Débats de la Chambre des Communes à Ottawa, puis traducteur en chef au Ministère des Mines et des Relevés techniques. Il fit partie de plusieurs équipes de traducteurs lors de conférences fédérales-provinciales ou de congrès internationaux.

Né à Montréal, M. Phaneuf y a fait la plus grande partie de ses études. Il obtenait en 1938 le brevet d'enseignement supérieur de la province de Québec. Jusqu'à la guerre, il enseigna dans diverses institutions de Montréal. De retour à la vie civile après son service militaire comme navigateur du CARC, il poursuivit des études en sciences et en littérature au Sir George Williams College et à l'Université McGill et fut pendant deux ans directeur de revues commerciales. (Service de presse, Canadien National)

Le barrage de la Saskatchewan sud à l'âge d'un an

Il y a un an débutait l'aménagement du bras sud de la rivière Saskatchewan, entreprise de construction qui passe pour l'une des plus gigantesques mises en chantier au Canada et comparable par l'ampleur à l'aménagement de la Voie maritime du St-Laurent.

Pour se faire dès aujourd'hui une idée de ce que sera demain l'entreprise achevée, il suffit d'examiner l'emplacement du barrage entre les localités d'Elbow et d'Outlook.

Une ville s'élève en bordure de cet emplacement, des routes d'accès ont été aménagées, un pont servant à la construction est commencé et des amas énormes de terre ont été déplacés le long de la rivière.

Entrepris en liaison par les gouvernements fédéral et provincial, les travaux sont exécutés sous la direction de l'Administration du Rétablissement agricole des Prairies, rattachée au ministère de l'Agriculture du Canada.

L'an dernier 12 contrats ont été souscrits pour une valeur totale de 13.5 millions de dollars. Les travaux exécutés sur les deux remblais sont vraiment dignes d'attention. Deux contrats ont maintenant été souscrits pour un total de 9 millions de dollars. Le matériel nécessaire pour exécuter ces contrats coûte bien au-delà de 4 millions de dollars.

Pour réaliser le remblai, on enlève d'abord le terrain de couverture trop meuble, remplacé ensuite par un matériau argileux plus imperméable que l'on tasse fortement. On a aussi endigué une partie de la rivière qu'on a remplie de sable ou d'un matériau équivalent pour servir de fondation au remblai.

Un étroit chenal a été conservé le long de l'ancrage est, par lequel l'eau s'écoulera jusqu'à ce que l'on construise des tunnels de dérivation par où elle passera.

A la fin de septembre, on avait exécuté environ 20 pour cent des deux contrats de terrassement.

On est à ériger un pont qui servira à la construction, juste en bas de la partie aval du barrage. Ce pont permettra aux équipes d'ouvriers et à l'outillage de traverser le chenal pendant la période initiale.

On se prépare aussi à attribuer par soumission les contrats des cinq tunnels de dérivation. Chaque tunnel sera assez grand pour livrer passage à un train ordinaire, le diamètre extérieur de chacun étant de 20 pieds.

Le siège de la construction, à la limite de l'emplacement de barrage, comprend 38 résidences et quatre bâtiments de service. On y a pavé les rues, aménagé des trottoirs et installé des égouts. On a aussi installé un système d'aqueduc alimenté par puits filtrant. A la fin de l'été, les bâtiments étaient terminés et les services publics fonctionnaient.

En décembre dernier, on a terminé l'aménagement d'une route d'accès de 13 milles en direction est qui relie l'emplacement du barrage à la grande route no 19. Le contrat de la route donnant accès à la grande route no 15 a été attribué au printemps et les travaux sont terminés.

Cette année également on a attribué un autre contrat, celui de la préparation de l'agrégat de béton nécessaire pendant la période de construction.

L'aménagement de la Saskatchewan sud a déjà frappé l'imagination de bien des citoyens du Canada et des Etats-Unis. En juillet et août, à peu près 2,000 personnes par semaine ont visité l'emplacement de la construction. Si la plupart de ces visiteurs étaient des résidants de la Saskatchewan, on y comptait aussi des représentants de toutes les provinces ainsi que de maints centres des Etats-Unis.

Pour loger les visiteurs un pavillon est en voie d'érection qui domine le secteur de la construction. Ce pavillon contiendra des maquettes, des photographies et d'autres illustrations fournies par les gouvernements fédéral et provincial.

L'éducation pose un problème aux familles du personnel de l'Administration du RAP (rétablissement agricole des Prairies) et des entrepreneurs qui vivent à cet endroit.

Les enfants vont présentement à une école d'Outlook, située à 20 milles: l'arrondissement scolaire se charge du transport en autobus. Les aménagements nécessaires pour recevoir ce supplément d'écoliers ont été coûteux et, avec l'accroissement probable du nombre d'enfants, on ne sait trop encore comment résoudre le problème. Conscient de ces difficultés, le gouvernement fédéral acquitte une partie des frais scolaires.

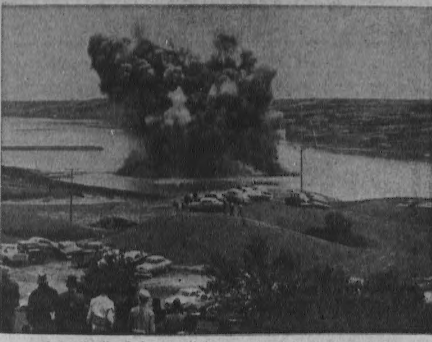
Ces travaux de construction ont déjà des répercussions sur l'économie de la région, surtout des centres les plus proches.

C'est Outlook, ville la plus importante de ce secteur, qui s'en ressent le plus. On projette d'en agrandir les deux banques, et d'ajouter une autre aile à l'hôtel; on a construit une nouvelle station-service, deux motels, un restaurant, et amélioré le système d'aqueduc.

A Loreburn, petit village à 15 milles à l'est, on a construit une nouvelle station-service et une épicerie. A Elbow, on construit des maisons. A Dunblane, de l'autre côté de la rivière, en direction ouest, 30 familles d'ouvriers employés à la construction se sont établies et vivent surtout dans des roulottes.

Les municipalités environnantes ont reçu des centaines de demandes d'établissement de postes de commerce sur les routes d'accès, mais l'attribution des permis a été jusqu'ici l'objet d'un choix rigoureux. En effet, une entente provisoire de zonage a été conclue par le gouvernement fédéral, le gouvernement provincial et les municipalités, en vue d'assurer une expansion saine.

Les travaux de terrassement prendront bientôt fin avec l'approche de l'hiver, mais les techniciens de l'Administration au RAP ont raison d'être satisfaits du travail accompli cette année.



La construction du barrage débute par une explosion le 27 mai 1959.



Photographie aérienne montrant les progrès réalisés dans la fermeture de la rivière.

QU'APPELLE VALLEY DAM
HUDSON'S BAY COULEE
COTEAU
SPILLWAY
IRRIGATION CANAL
IRRIGATION CANAL

Conception par un artiste de l'oeuvre achevée.

Un prisonnier français s'adresse au Pape

PARIS (CCC) — Au cours de l'audience qu'il accorda aux pèlerins français venu à Rome pour l'anniversaire de son couronnement, Sa Sainteté Jean XXIII reçut un disque sur lequel étaient enregistrés des extraits de discours de Mgr Roncalli, Nonce en France, et des hommages au Souverain Pontife de différentes personnalités françaises (MM. François Mauriac, Vincent-Auriol, Fernand Ledoux, le peintre Mac Avey) mais aussi l'hommage d'un détenu de la prison de Melun.

Cet homme, qui fut condamné à mort, puis grâcié, s'adresse au Pape au nom de tous les détenus de France. Evoquant le message radiophonique que Jean XXIII a adressé à ceux-ci en janvier 1959, il déclare:

"Nous avons tout de suite compris que votre message ne s'adressait pas seulement aux détenus de Melun réunis dans leur chapelle, mais à tous les détenus catholiques, protestants, israélites ou incroyants, car la souffrance n'est pas catholique ou protestante, elle est la souffrance des hommes. Jusqu'alors quelque chose nous manquait. Votre message est venu combler ce vide. Nous savons que le retentissement de vos paroles d'espoir et d'encouragement est immense. Il semblait que tout à coup un voile s'était déchiré. Quoi! Sa Sainteté parle aux prisonniers. Mais alors, c'est qu'ils sont dignes d'intérêt, c'est donc qu'ils sont nos frères. Et ce titre de frère, ce titre d'homme vous nous l'avez rendu en nous replaçant au sein de la communauté humaine . . ."

L'homme n'est pas né pour être heureux, mais il est né pour être un homme à ses risques et périls... Il faut donc aller à la vie comme on va au feu, bravement, sans se demander comment on en reviendra. — Emile BERSOT.

La qualité catholique d'un journal n'entrave pas sa vraie liberté

PARIS — Le Centre national de la presse catholique en France a tenu, tout récemment, son premier congrès national. Le nombre de participants, la portée des conférences et débats ainsi que le climat fraternel dans lequel ces journées furent tenues, ont fait de ce premier congrès un réel succès.

Parmi les problèmes qui ont été abordés, mentionnons la question de la liberté de la presse catholique. C'est le Père A. Wenger, rédacteur en chef de "La Croix" de Paris, qui a donné la réponse au problème en montrant avec vigueur que la qualité "catholique" d'un journal n'entrave pas sa liberté, pas plus que la foi n'entrave la liberté de l'homme.

"Notre liberté, au contraire, continua le Père Wenger, pourrait nous paraître trop grande, car le journaliste doit présenter et juger l'événement au moment où il se produit, sans avoir le temps d'attendre que les théologiens ou l'Eglise se soient prononcés. Le silence, en effet, n'est pas toujours le moyen de servir la vérité, surtout à une époque où les moyens modernes de diffusion marquent la fin des mondes clos.

"Le journal catholique se donne pour but de servir l'Eglise comme elle veut être servie, sans cesser, bien entendu d'être un journal, ce qui suppose le respect d'un certain nombre de nécessités techniques.

"Il doit être libre vis-à-vis de son public et ne pas craindre au besoin de lui déplaire, non pour imposer de vues personnelles, mais pour faire connaître des réalités parfois pénibles à regarder en face."

Le péché de la route

ROME (CCC) — Mgr Pietro Palazzini, secrétaire de la Congrégation du Concile, vient de publier un ouvrage intitulé: "Le péché sous toutes ses formes": dans lequel il mentionne notamment: "Le péché de la route".

Ce péché est commis par tous ceux qui — d'une façon ou d'une autre — n'observent pas les règles de la circulation, notamment par ceux qui conduisent de façon imprudente ou ne respectent pas les règlements: doubler à tout prix, en troisième position, en haut des côtes ou dans les virages, abuser des phares, excès de vitesse, être au volant en état d'ivresse.

Ce même péché est également commis par les agents de la circulation qui, par négligence, par distraction ou, pis encore, par intérêt, ne sévissent pas contre ceux qui violent les règlements.

Son Exc. Mgr Paul Yu Pin, archevêque de Nanking, exilé de son siège par les communistes de Chine, vient d'être nommé recteur magnifique de l'Université catholique Fu-Jen, autrefois à Péking, maintenant réétablie à Formose. La photo ci-dessus fut prise lors d'une audience spéciale accordée à Mgr Yu Pin par S. S. Jean XXIII qui bénit l'université et ses bienfaiteurs et donna la somme de $100,000 comme sa première contribution personnelle aux fonds de cette université. On voit, de gauche à droite: Son Em. le cardinal Agagianian, pro-préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagation de la Foi, S. S. Jean XXIII et Mgr Yu Pin. (Photo NC)

Les nouveaux droits de la femme

Bien des progrès ont été faits depuis quelques années dans la situation légale de la femme mariée. Le dernier concerne le Droit à l'Epargne. Bien plus! Le législateur précise qu'elle aura seule le droit de retirer les sommes inscrites à son livret, que son mari ne pourra s'y opposer, sauf cas exceptionnels et que les économies de l'épouse ne pourront, en principe, être saisies par les créanciers éventuels du mari. Mlle C. de Hemptinne, présidente honoraire de la Fédération Mondiale de la Jeunesse Féminine Catholique et présidente de l'Ecole d'Etudes Sociales à Gand, vient de faire la déclaration suivante:

"La loi, qui donne à la femme mariée la disposition de son propre carnet d'épargne, ne fait que réparer une injustice. Le mariage devrait toujours signifier accord complet, mais il arrivait précédemment qu'une femme se trouvait dans une situation dramatique parce qu'elle ne pouvait disposer librement de l'argent qu'elle avait épargné et auquel elle avait logiquement droit.

"Il était vraiment injuste que l'avoir de l'homme soit mieux protégé que celui de la femme. Il faut donc se féliciter de ce que la femme mariée ait acquis ce nouveau droit et espérer qu'elle en usera à bon escient."

Souhaitons que le sage conseil de Mlle C. de Hemptinne incitera de nombreuses femmes mariées à tirer avantage de la nouvelle loi et qu'elles se feront ouvrir un livret d'épargne, appui sûr et solide au service de toute la famille.

M. Diefenbaker a parcouru 77,000 milles en avion

OTTAWA — On estime que le premier ministre Diefenbaker a parcouru environ 77,000 milles en avion au cours des 13 derniers mois.

De plus, il a fait au moins 5,000 milles en train et en auto.

Le plus long parcours qu'il ait fait par avion est de 37,000 milles. Il l'a effectué au Canada et, pour la plus grande part, depuis avril dernier. Il a totalisé environ 35,000 milles au cours de sa tournée mondiale qui a eu lieu du 28 octobre au 20 décembre 1958.

Servez-vous de cette formule

Voyez le tarif des petites annonces en dernière page. Ecrivez clairement en lettres moulées. Le nom et l'adresse, si mentionnés dans l'annonce, en font partie et doivent donc être comptés. Comptez dix mots pour le numéro de Boite de La Liberté et le Patriote et ajoutez 25c pour couvrir les frais d'envoi des réponses. Envoyez un bon de poste avec votre commande.

LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man.

Veuillez insérer la petite annonce suivante:

1	2	3	4	5
6	7	8	9	10
11	12	13	14	15
16	17	18	19	20
21	22	23	24	25
26	27	28	29	30
31	32	33	34	35
36	37	38	39	40
41	42	43	44	45
46	47	48	49	50

Ci-joint $ ________ Nombre d'insertions ________ Espace réservé au bureau

NOM

ADRESSE

PROMOTIONS CHEZ SUPERSWEET



La Division des Moulées Equilibrées Supersweet de Robin Hood Flour Mills Limited annonce deux promotions. Ce sont celles de monsieur Maurice A. Brosseau au poste de Surveillant des Ventes pour la Province de Québec, et de monsieur Lucien Beaulé au poste de Surveillant des Territoires du Québec.

Messieurs Brosseau et Beaulé s'uniront à messieurs W. J. Kennedy, Gérant général des ventes, et J. Alphonse Lapointe, B.A., B.S.A., publicitaire conseil de la Division Supersweet, pour donner à la clientèle de la Province de Québec, l'aide la plus efficace possible dans l'élevage et l'alimentation des volailles et animaux de ferme par les Moulées Equilibrées Supersweet.

Triduum d'action de grâces en l'honneur de Mère d'Youville

GRAVELBOURG — Le diocèse de Gravelbourg a célébré avec éclat, un triduum en l'honneur de la Bienheureuse Marguerite d'Youville, les 13, 14 et 15 novembre, à Ponteix, Lisieux et Gravelbourg. Des foules nombreuses et recueillies ont pris part en chaque endroit à la messe pontificale et au salut solennel, et vénéré avec respect les reliques de la Fondatrice des Soeurs Grises. C'est Son Exc. Mgr Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg, qui présida ces cérémonies.

Les cérémonies ont débuté à Ponteix le vendredi 13 novembre par un salut pontifical à 4 h. 15 p.m. Mgr Decosse était assisté de MM. les abbés R. Larivière, G. Couture et R. Ducharme. MM. les abbés M. Minne et G. Laprise ont fait vénérer par les fidèles les reliques de la Bienheureuse.

A 9 h. p.m., au cours de la messe pontificale, Mgr Decosse donna le sermon de circonstance. Assistèrent Mgr Decosse à l'autel, Mgr L. Lussier, P.D., prêtre assistant, MM. les abbés G. Couture, diacre d'office, R. Ducharme, sous-diacre d'office, D. Dugas et G. Laprise, diacres d'honneur, et R. Larivière, cérémoniaire. MM. les abbés M. Minne et T.-B. Roy firent vénérer les reliques.

Le lendemain, la messe pontificale avait lieu à 10 h. 30 a.m., à Lisieux. Les prédicateurs furent M. l'abbé L. Rodrigue (en anglais) et le R. P. W. Sicotte, O.M.I., (en français). Mgr R. Lussier, P.D., agissait comme prêtre assistant; MM. les abbés R. Larivière, cérémoniaire; G. Couture, diacre d'office; R. Ducharme, sous-diacre d'office; L. Folk et A. Bouchard, diacres d'honneur. Le R. P. Sicotte et M. l'abbé L. Rodrigue firent vénérer les reliques. Au salut pontifical à 2 h. 30 p.m., M. l'abbé R. Larivière fut cérémoniaire; les abbés G. Couture et R. Ducharme, diacre et sous-diacre; vénération des reliques, par les abbés L. Folk et A Bouchard.

Dimanche dernier à Gravelbourg la messe pontificale eut lieu dans la cathédrale à 10 h. 30 a.m. Les prédicateurs ont été M. l'abbé D. Dugas (en français) et le R. P. H. Desrochers, O.M.I., (en anglais). Assistèrent Mgr Decosse, au cours des cérémonies: le R. P. A. Gervais, O.M.I., cérémoniaire; M. l'abbé D. Dugas, prêtre-assistant; les RR. PP. Oblats du Collège, comme diacre et sous-diacre d'office, et diacres d'honneur; les RR. PP. H. Desrochers et A. Gervais, O.M.I., firent vénérer les reliques.

Dans l'après-midi à 4 h., il y eut procession avec la statue de la Bienheureuse (cérémoniaire, M. l'abbé A. Guénette) et salut pontifical: sermons, les abbés J. Bernier (en français) et R. Larivière (en anglais); cérémoniaire, G. Couture; diacre, D. Dugas, sous-diacre, R. Ducharme; vénération des reliques, R. Larivière et R. Ducharme.

Le triduum se termina dimanche soir par une grande soirée au gymnase du Collège. Le programme comporta d'abord un pageant: "Le Pain de l'Unité et de l'Amour", cantate de l'Apothéose, par les jeunes de Gravelbourg et les élèves du Couvent de Jésus-Marie. Un élève du Jardin Notre-Dame donna une récitation. Les élèves du Collège chantèrent les louanges de la Bienheureuse Mère d'Youville. La soirée se termina par un salut pontifical: M. l'abbé R. Larivière, cérémoniaire; R. P. E. Dubreuil, recteur, diacre; R. P. I. Joyal, procureur, sous-diacre. Tous les assistants chantèrent le Te Deum.

Les Soeurs Grises, filles spirituelles de Marguerite d'Youville, exercent leur apostolat en deux endroits dans le diocèse de Gravelbourg: huit religieuses sont à l'hôpital de Gravelbourg (Les Soeurs sont en cet endroit depuis le 26 juillet 1927) et quatre autres sont à l'école de Lisieux depuis le 6 août 1958.

Gravelbourg

Çà et là

M. Joseph Lemire est parti pour la province de Québec visiter ses frères. Il visitera aussi sa fille dans le Nouveau-Brunswick.

M. et Mme Jules Pellerin, de Quesnel, C.-B., sont venus en vacances chez leurs parents, M. et Mme Omer Pellerin.

MM. et Mmes Alfred-P. Gauthier et Oscar Piché sont revenus de Brandon, Man., où ils ont passé quelques jours.

Le vendredi 13 novembre, à la salle paroissiale, eut lieu un souper aux fèves pour le club de l'A.C.F.C. 31 personnes étaient présentes. Sous la présidence de M. Paul Marchand, on discuta sur la veillée des pionniers qui aura lieu le 22 novembre et la perception de l'A.C.F.C., le 29 novembre. Il y eut aussi discussion sur les derniers congrès de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C. tenus à Gravelbourg et de l'A.F.C.I.S. à Prince-Albert. Tous ont joui de cette soirée.

Félicitations à Mlle Claudette Lemyre, fille de M. et Mme Henri Lemyre, qui fut l'heureuse gagnante de $110.00 à un concours oratoire sur les Caisses Populaires du sud de la Saskatchewan organisé par ces caisses. Au mois de décembre, Mlle Lemyre participera à un même concours à Regina. Les prix seront de $500.00 et de $250.00.

Ferland

M. et Mme Lucien Couture, de Willow-Bunch, ont visité leurs fille et gendre, M. et Mme René Couture et leur famille.

M. et Mme R. Vandevoord, de Moose Jaw, ainsi que Mme C. Douville, de Ponteix, ont visité M. et Mme Médelger Chabot.

MM. Joseph Morin, Aristide Fournier et Noé Chabot sont allés au banquet et à la soirée des Chevaliers de Colomb du 4e degré tenu à Assiniboia le 7 novembre.

Mlle Marie Rouleau, de Ponteix, est venue passer quelques jours chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Gérard Desharnais.

Mme Léontine Lacasse est allée passer quelques semaines chez ses enfants, à Cadillac.

MM. et Mmes Louis Fournier et Joseph Morin, MM. Aristide Fournier, Noé et Robert Chabot sont allés à Regina pour affaires.

M. et Mme Rosaire Chabot et leurs enfants sont allés à Assiniboia pour affaires, la semaine dernière.

M. et Mme Lucien Beaudoin et leurs enfants sont allés visiter M. et Mme J.-E. Chabot à Laflèche, dimanche dernier.

M. et Mme René Couture et leur fillette sont allés visiter des parents à Willow-Bunch.

Périgord

Va-et-vient

M. Louis Caza, employé du chemin de fer, est arrivé dans la paroisse pour passer quelques temps avec ses parents, M. et Mme Médéric Caza.

Mme Zénon Dubé est partie visiter ses fille et gendre, M. et Mme Jean DesRoches et leur famille, de Saskatoon.

M. Maurice Levesque, instituteur près de Watrous, était de passage dans la paroisse il y a quelque temps.

M. et Mme Emile LeBlanc et leur bébé, de Mistatim, se sont arrêtés visiter leurs parents, M. et Mme Albert Choquette, la semaine dernière. Ils étaient en route pour Prince George, C.-B., où ils seront employés durant les mois d'hiver. M. Daniel Choquette est parti avec eux pour aller travailler par là lui aussi durant l'hiver.

M. et Mme Don Martfelt et leurs enfants, de Luseland, sont venus visiter leurs parents, M. et Mme Adrien Côté et leur famille.

M. et Mme Gabriel Dubé et leur bébé, de Le Pas, Man., visitèrent leurs parents dans la paroisse, dernièrement. Ils ramenèrent avec eux la mère de M. Dubé, qui passera l'hiver à Le Pas.

M. et Mme Arnold Davis et leurs enfants, de Wynyard, visitèrent dernièrement leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Gérard Dubé et leur famille.

Il y a quelque temps, M. Harvey Choquette, employé à Lestock, passa une semaine chez ses parents.

M. Albert Beaumont, employé à Churchill, est de passage dans la paroisse cette semaine.

M. et Mme Gérard-T. LeBlanc et leurs enfants, de Zenon Park, passèrent la fin de semaine chez leurs parents, M. et Mme Albert Choquette.

Félicitations à M. et Mme Willie Langlois (Adélia Côté), à l'occasion de la naissance d'une fille.

Coderre

Le mercredi 11 novembre, une messe fut chantée pour les soldats morts au champ d'honneur. Un programme commémoratif suivit à la salle Légion.

Le même soir, un souper, organisé par les Dames de Ste-Anne, de Coderre et de Courval, réunissait quelque 24 personnes des deux villages, qui s'occupent de la perception pour l'A.C.F.C. et d'envoyer les nouvelles à **La Liberté et le Patriote.** M. l'abbé F. Ducharme, curé, présenta le R. P. Benoit Paris, O.M.I., du collège de Gravelbourg, qui a bien voulu donner une conférence bien goûtée par les auditeurs, sur le parler français et le devoir de le conserver dans les familles et les écoles.

Les élèves des grade 7, 9, 10, 11 et 12 sont entrés dans l'école nouvelle, la semaine dernière, avec leurs maitresses, Mère Marie-Edouard et Mme Cécile Bourget.

Mme Obéline Perreault, une ancienne paroissienne de Coderre, est décédée à St-Hubert. Elle était Dame de Ste-Anne. Un service fut chanté à Coderre samedi dernier.

Plusieurs hommes et quelques dames se sont rendus à Gravelbourg pour assister au banquet libéral tenu le 14 novembre.

Baptême

Joseph-Ernest, fils de M. et Mme David Wilson (Thérèse Lepine). Parrain et marraine, David Wilson, frère du bébé, et Mme Bridget Kelly.

Le Conseil des arts exportera des oeuvres canadiennes-françaises

OTTAWA — Le Conseil des Arts du Canada a annoncé qu'il achèterait une certaine quantité d'ouvrages d'auteurs du Québec en vue de les distribuer outremer.

Cette décision a été prise en vue de faire connaître le Canada à l'étranger. Les volumes choisis sont: Les Cahiers de l'Académie canadienne-française, "Geôles" et "Songe de la Fiancée détruite" de Michèle Lalonde, "Séquence de l'Aile" de Fernand Ouellet, l'"Etoile pourpre" d'Alain Grandbois et "Avec ou sans Amour" de Claire Martin; deux romans ont aussi été choisis: "Les Chambres de Bois" d'Anne Hébert et "Les Sentiers de la Nuit" de Jean Simard; et finalement deux essais: "La Littérature et le Non-Verbal" de Fernande St-Martin et "Foi et Littérature" de Pierre Anger.

Bellegarde

Mariage

Le samedi 7 novembre à 10 h. a.m., eut lieu le mariage de Mlle Priscille Poirier, fille de M. et Mme Rosario Poirier, avec M. Gilbert Couture, fils de M. et Mme Roland Couture, de Cantal. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Herménégilde Poirier, oncle de la mariée, qui chanta la messe à leurs intentions.

Après la cérémonie religieuse, un banquet eut lieu à la salle paroissiale pour 175 parents et amis. Dans l'après-midi, les mariés partirent en voyage de noces aux Etats-Unis.

Veillée-surprise

Le mardi soir 10 novembre eut lieu une veillée-surprise chez M. et Mme Trefflé Roussel, à l'occasion de leur 45e anniversaire de mariage. Un cadeau en argent leur fut présenté sous forme de poupée habillée en dollars. Les enfants des jubilaires ainsi que plusieurs amis assistaient à cette fête. On remarquait entre autres, M. et Mme Norbert Martin qui célébraient leur 32e anniversaire de mariage, M. et Mme Salomon Roussel, fils et bru de M. et Mme Trefflé Roussel, célébraient leur 16e anniversaire de mariage le même jour. Il y eut une partie de cartes et quelques chants, puis la veillée se termina par un délicieux goûter.

Va-et-vient

M. Gérard Poirier, étudiant à l'Université du Manitoba, et M. Jean-Charles Poirier, du Collège de Gravelbourg, sont venus assister au mariage de leur soeur.

Mlle Lilianne Sylvestre, de St-Boniface, était en visite chez ses parents, M. et Mme André Sylvestre, en fin de semaine.

Le R. F. Georges Armand, provincial d'Ottawa, a passé quelques jours au collège chez les Frères du Sacré-Coeur.



Mlle Aline Bruneau, Oblate Missionnaire de l'Immaculée, et fille de M. et Mme Benoit Bruneau, de St-Luc de Vincennes, P.Q., vient de quitter le Canada en destination du Chili, Amérique du Sud. Mlle Bruneau fera partie du personnel d'une Ecole Technique féminine à Santiago, Chili, école appelée à devenir Institut Familial sur le modèle de ceux du Québec.

Graduée en juin 1955 à l'Institut Familial Val-Marie du Cap-de-la-Madeleine, sous la direction des Filles de Jésus, elle enseigna pendant quatre étés consécutifs à l'Ecole d'Agriculture de Mont-Laurier. En mai 1959, Mlle Bruneau obtint un certificat de compétence pédagogique en Art Culinaire et Alimentation, à l'Institut Familial Social des Soeurs du Bon Conseil de Montréal.

Cette jeune missionnaire de chez nous invite toute personne intéressée à son apostolat à bien vouloir communiquer avec elle, et elle sera heureuse de vous faire part de ses activités missionnaires et de ses impressions. Son adresse: Mlle Aline Bruneau, O.M.I., Casilla 466, Santiago, Chili.

Meyronne

Lors du Festival de la Chanson française, tenu à Gravelbourg le 25 octobre, les élèves des grades 2 à 8 de Meyronne, exercés par la Rév. Sr Marie-de-Montfort, de Meyronne, et accompagnés par la Rév. Sr Marie-Andréa, supérieure du Couvent de Ponteix, firent honneur à leur école.

A Meyronne, au concours oratoire anglais, le 29 octobre, Rémi Chouinard et Lorraine Brisebois gagnèrent les coupes des grades 1 et 3 respectivement. A Woodrow, les 5 et 6 novembre, Denis Girardin remporta le deuxième prix. Félicitations aux religieuses, aux élèves et aussi à leurs parents pour ce double succès.

A la réunion des Dames de l'Autel du 10 novembre, présidée par M. le Curé, les dames décidèrent que pour contribuer au programme de Noël du Club 4-H de Meyronne, des exercices de chants de Noël commenceraient sous peu.

Meilleurs voeux de prompt rétablissement à M. Honoré Bouvier, hospitalisé à Kincaid.

M. le Curé fait actuellement la visite paroissiale.

Mlle Irène Lemée, de l'hôpital de Laflèche, était en visite chez les familles Edouard Roy et Omer Chouinard.

M. W. Key, employé au nord d'Edmonton depuis quelques mois, est venu rejoindre son épouse et ses filles qui demeuraient durant ce temps chez M. et Mme François Brière. M. Key et sa famille sont partis pour Edmonton, accompagnés de Mme Brière qui passa quelques jours là-bas à visiter M. et Mme Georges Brière et M. et Mme Léo Therens.

La famille Fernand Moulin était en visite chez M. et Mme Antony Therens.

Mme Arthur Thuot revient d'un séjour à St-Boniface et St-Norbert, où elle visita ses enfants, M. Raymond Thuot et les familles M. Hébert et A. Perron.

M. et Mme Chrysanthe Barsalou et leurs enfants, de retour d'Allemagne et en route pour Vancouver, ont passé quelques jours chez M. Charles Barsalou et sa fille.

M. et Mme Marcel Monette étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Ulric Monette.

Mlle Irène Brière, étudiante garde-malade à Saskatoon, était de passage chez ses parents, M. et Mme François Brière.

Baptême

Le 25 octobre: Kelly-Ann, fille de M. et Mme W. Key (Elodie Brière), née le 11 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Léo Brière.

Lisieux

Va-et-vient

M. l'abbé L. Poulin, les religieuses et M. Jules Tessier allèrent au congrès de l'ACFC et de l'ACEFC à Gravelbourg.

Les collégiens de Gravelbourg, Raymond Préfontaine et Henri Bouvier, passèrent la fin de semaine chez leurs parents respectifs.

Etaient en visite dans la paroisse dernièrement: M. et Mme Henri Bissonnette, de St-Victor, et M. et Mme Armand Fafard, de Scout Lake, chez M. et Mme Gustave Tessier; M. et Mme Eudore Beauregard, de Scout Lake, chez M. et Mme Louis Beauregard; M. et Mme Claude Gauthier, chez M. et Mme Henri Bouvier; M. et Mme Ernest Bissonnette, chez M. et Mme A. Faucher.

Mme Ernest Bissonnette a remplacé pour quelques jours, Sr F. Legal, malade, à l'école de Lisieux.

Sont allés à Swift Current dernièrement: M. l'abbé Poulin, les Rév. Sr M. Schmidt, S.G.M., supérieure, T. Legal, S.M.G., M. Léo Préfontaine, M. et Mme Jules Tessier, en voyage d'affaires.

M. et Mme Gustave Tessier allèrent au souper organisé par les Dames Catholiques d'Assiniboia.

Sr Thérèse Legal se rendit à Prince-Albert pour le congrès des instituteurs et institutrices.

M. et Mme Omer Préfontaine firent un voyage d'affaires à Regina.

Mme Napoléon Hamel est décédée à Saskatoon

SASKATOON — Mme Napoléon Hamel est décédée le 3 novembre à l'hôpital St-Paul. Les funérailles eurent lieu le jeudi 5 novembre en l'église des Saints-Martyrs-Canadiens. La messe fut célébrée par M. l'abbé Bernard de Margerie.

Mme Hamel laisse dans le deuil son époux; trois fils, Albert, de Birch River, Man., Lucien, d'Edam, Sask., et Thomas, de Calgary; deux filles, Mme Robert Phaneuf, de Winnipeg, et Mme Antoine Desmarais, de Cut Knife; quatre frères et 23 petits-enfants.

Les porteurs étaient MM. Charles, Laurent, David, Philippe, Alex et D. Hamel.

Réunion de la L.F.C.

Mlle M. Perron donna un bref mais intéressant rapport de la conférence; "L'Apostolat pour la conversion des Juifs" et comment les dames de la Ligue peuvent prier pour eux. M. l'abbé de Margerie ajouta qu'il ne faut pas oublier le thème de la Ligue et qu'il faut prier pour que tous les hommes se regroupent sous le même chef, Jésus.

Mme S. du Chalard a assisté à une réunion de la "Canadian National Institute for the Blind", au nom du conseil. Mme A. Couture rapporta que les visites avaient été faites aux malades. Mme A. Loiselle rapporta que 51 membres avaient payé leurs cotisations pour l'année 1959-60.

La réunion mensuelle des Dames de la Ligue a eu lieu au presbytère, sous la présidence de Mme F. Altragge. M. l'abbé B. de Margerie récita la prière de la Ligue.

Mme la présidente exprima ses regrets dus à la mort de Mme C. Venerey et a offert des condoléances à Mme Léo Girardin, de Dunrea, Man., qui pendant plusieurs années avait été membre de notre Ligue, et qui vient de perdre son époux.

La Ligue offrira une messe pour les âmes du purgatoire, les plus délaissées, pendant le mois de novembre.

Les billets pour venir en aide à l'école maternelle se vendront un dollar le livret. Un panier de provisions alimentaires et une dinde seront tirés le 20 décembre.

Cette année les Dames de la Ligue vendront des cartes de Noël (en français) et des calendriers. Les profits iront à la fête annuelle de Noël des petits enfants catholiques de l'école des sourds-muets.

A l'issue de la réunion, les Dames se rendirent à l'église pour la messe des morts du 2 novembre.

Jackfish

Çà et là

Mlle Joséphine Dion, de North Battleford, accompagnée de sa soeur, Mme Bob Jenning, était en visite chez ses parents, M. et Mme David Dion, récemment.

Le R. P. L. Couture, O.M.I., de Makwa-South, accompagné de M. Paul, était de passage chez M. et Mme Joseph L'Heureux, dernièrement.

La pêche commerciale a commencé le 12 novembre.

Les fermiers ont pu moissonner depuis la température plus froide.

M. et Mme Maurille Corbeil ont eu la douleur de perdre leur bébé né le 7 novembre à l'hôpital de North Battleford. L'enterrement eut lieu à Jackfish le 11 novembre.

M. Maurille Corbeil est actuellement à Saskatoon où il suit un cours d'électricien.

Saint-Front

Décès

Après un an de souffrances endurées en vrai chrétien, M. Pierre Robitaille rendait son âme à Dieu à l'hôpital de Windsor, Ont., où il résidait depuis 1940, près de ses filles Marguerite et Anita, le 4 novembre à l'âge de 79 ans et six mois.

Les funérailles eurent lieu à St-Front le mardi 10 novembre au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis qui vinrent témoigner leur estime pour le défunt. Le R. P. G. Massé, P.S.M., officiait. Les porteurs étaient trois petits-fils du défunt, Alfred, Maurice et Arthur Bussière, trois neveux, Alfred Bourque, Joseph et Emile Plamondon. La croix était portée par un petit-fils, Joseph Brussière. La dépouille mortelle de M. Robitaille repose maintenant auprès de celle de sa dévouée épouse, décédée en avril 1933.

La maison funéraire de Humboldt était en charge des funérailles.

M. Robitaille naquit à St-Raymond de Portneuf, P.Q., au mois de mai 1880. Il y épousait Marie-Louise Plamondon le 17 octobre 1905. La jeune famille vint s'établir à St-Front en 1917. M. Robitaille alla demeurer à Windsor, Ont., en 1940.

Le défunt laisse dans le deuil trois filles, Irène (Mme André Bussière), de Vonda, Marguerite (Mme Arthur Lefebvre), de Windsor, Anita (Mme Melvin Tuher), de Windsor; un fils, Rosaire, de St-Vital, Man.; deux frères, Adélard et Arthur, de Québec; 32 petits-enfants et 25 arrière-petits-enfants, plusieurs beaux-frères et belles-soeurs et un grand nombre de neveux et nièces; une autre fille, Simone (Mme Aristide Tibault), de Watson, est décédée il y a une douzaine d'années.

Parmi la parenté venue de l'extérieur, on remarquait MM. et Mmes André, Léon, Philippe et Rosaire Bussière, de Vonda, E. Beaulieu, Philippe et J. Poilièvre, R. Rivard, de Prud'homme, Arthur Lefebvre et Melvin Tuher, de Windsor, Rosaire Robitaille, de St-Vital, Man., H. Bourque, de Saskatoon, M. Plamondon, de Watrous, M. Moisan, de Rose Valley, A. Régie, de Watson, A. Tibault, et G. Lefebvre, d'Englefeld, Mme Daignault et M. N. Vaillancourt, de Zénon Park. Après le service, le dîner fut servi chez M. Maurice Bussière.

Va-et-vient

Sont hospitalisés à Spalding, Mme Oscar Messier, Mlle Carmelle Richard et M. Lucien Bussière. Mme Henri Moyen a passé quelques jours à Saskatoon pour un examen médical.

M. Henri Bourque est venu de Saskatoon pour assister aux funérailles de son beau-frère, M. P. Robitaille.

Mme Joseph Rouillard, de Léoville, a passé quelques jours chez son frère, M. Philippe Tessier.

M. et Mme Marcel Samson sont allés visiter leurs fille et gendre, M. et Mme Marcel Roy et leur famille, à Bellsite, Man.

Le dimanche soir 8 novembre, M. Raymond Marcotte, de Saskatoon, employé des Caisses Populaires, présentait trois beaux films sur l'histoire et les bienfaits de cette magnifique organisation Il était accompagné de son ami, M. Marius Syrenne. Une foule nombreuse a grandement apprécié le programme.

Les samedi et dimanche 7 et 8 novembre, les RR. SS. Marie-Antoinette et Marie-Marguerite et M. J. Baril ont assisté au congrès des instituteurs et institutrices du nord de la province, tenu à Prince-Albert.

M. J. Cadieux est venu de St-Brieux pour s'installer dans une maison du village, occupée récemment par M. J. Vaillancourt.

Mme Henri Vaillancourt est hospitalisée à Spalding à la suite d'un accident survenu sur sa ferme.

Courval

Va-et-vient

Les visiteurs en fin de semaine furent: M. Philippe Pépin, employé à Moose Jaw, chez ses parents, M. et Mme Jean Pépin; M. Fabien Tremblay, de Kyle, chez quelques parents; Mlle Lorraine Arguin, de Moose Jaw, chez ses parents, M. et Mme Henri Arguin; Mlle Gertrude Grajczyk, chez M. et Mme Albert Grajczyk; M. et Mme P. Croteau et leur famille, de Moose Jaw, chez des amis; Mme Jeannine Marcil et sa famille, chez MM. et Mmes Jean, Louis et Richard Marcil; Mme Arthur Tremblay, chez MM. et Mmes Jean, Guy et Marcel Tremblay.

M. J.-H. Tremblay est revenu d'un court voyage par avion à Montréal, où il a visité son frère, M. l'abbé Roméo Tremblay. Son épouse l'avait accompagné jusqu'à Regina et avait visité en même temps ses fille et gendre, M. et Mme B. Uchazc.

M. et Mme F.-A. Tremblay sont revenus dans leur foyer après avoir passé quelques semaines à Regina, pendant que M. Tremblay subissait des examens médicaux.

Le mercredi 4 novembre eut lieu l'assemblée annuelle des Dames de Ste-Anne. Mme Albert Grajczyk fut nommé présidente, remplaçant Mme Roland Tremblay; Mme Idola Gaudreau fut nommée vice-présidente, remplaçant Mme Albert Grajczyk; Mme Charles Arguin fut réélue secrétaire. A la fin de la soirée, un délicieux goûter fut servi chez Mme Idola Gaudreau.

Les familles Gérald Gaudreau et Yvon Arguin quittaient la paroisse il y a quelque temps pour aller demeurer à Gravelbourg et à Coderre respectivement.

Décès de M. Zénophile Massé, à Val Marie, à l'âge de 85 ans

VAL MARIE — Le 26 septembre eurent lieu dans l'église de la Nativité de Val Marie, les funérailles de M. Zénophile Massé, décédé le 23 septembre à l'hôpital de Val Marie, à l'âge de 85 ans. M. l'abbé O. Lemay, curé, officiait.

Les porteurs étaient MM. Gérard, Fernand, Raymond, Paul et René Massé et Maurice Sincenne, neveux du défunt. M. Hector Bellefeuille, son petit-fils, conduisait le deuil.

M. Massé naquit à Ste-Martine, P.Q., le 5 février 1874. Il est venu s'établir à Milly, au sud de Ferland, en 1910. En 1940 il déménageait à Glentworth, et en 1954, à Val Marie.

Le défunt laisse dans deuil son épouse (Agnès Leclair); une fille, Mme Joseph Bellefeuille, de Val Marie; deux fils, Albert, de St-Hubert, et Hector, de McCord; 15 petits-enfants et 14 arrière-petits-enfants; deux frères, Alfred, de Gravelbourg, et Armand, de Bonnyville, Alta; et une soeur, Mme Rachel Seguin, de St. Walburg.

M. et Mme Z. Massé célébraient, le 24 juillet, leur 60e anniversaire de mariage. Etant donné qu'à ce moment M. Massé était à l'hôpital, souffrant du mal qui devait l'emporter, l'on ne put faire de grandes fêtes.

On remarquait aux funérailles: Mmes Pauline Massé et H. Hébert, de McCord, M. Alfred Massé, de Gravelbourg, MM. Fernand, Gérard et Paul Massé, de McCord, Raymond Massé, d'Aneroid, et Aimé Brisebois, de Ferland, MM. et Mmes Sylva Choquette et Willie Ducharme, de Glentworth, MM. et Mmes J.-A. Brisebois et Marcel Brisebois, de Ferland, Sylvio et Victor Clermont, Joseph Nogue, de McCord.

Remerciements

Les familles Massé et Bellefeuille désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie par offrandes de prières et assistance aux funérailles, etc. Elles remercient spécialement les religieuses de l'hôpital et M. l'abbé O. Lemay, curé.

St-Victor

Çà et là

M. et Mme R. Legault et leur fils, Michel, se sont rendus à Radville pour la fin de semaine du 30 septembre.

M. et Mme L. Isabelle visitèrent des parents à Qu'Appelle, au début de novembre.

M. et Mme A. Zess ont eu la visite de leur fils, Roger, de Calgary, Alta, récemment.

M. et Mme J.-D. Lalonde ont passé quelques jours à Regina, dernièrement.

M. et Mme F. Caron ont eu la visite de leurs soeur et beau-frère, M. et Mme J. Dorval, de Ponteix, le dimanche 1er novembre.

Mme L. Isabelle se rendit à Regina pour quelques jours, la première semaine de novembre.

Mme H. Bissonnette a passé quelques semaines à Regina, chez sa fille, Mme C. Stregger.

Plusieurs paroissiens ont assisté au souper donné par la Ligue Féminine Catholique d'Assiniboia, le mardi 3 novembre.

M. et Mme W. O'Reilly sont allés conduire les collégiens à Gravelbourg, le 2 novembre. Ils ont continué à Courval où ils visitèrent leurs fille et gendre, M. et Mme N. Blanchette. M. O'Reilly s'est ensuite rendu à Mortlach, pour affaires.

M. et Mme L. Beaubien et leur fils, Bertrand, sont en voyage à Calgary, Alta, où ils visitent leurs fille et gendre, soeur et beau-frère, M. et Mme G. Rodrigue.

MM. et Mmes R. Ducharme et Roger Legault ont assisté aux mariages, Forest-Lavallée et Lavallée-Peli, célébrés à Willow-Bunch, le samedi 7 novembre.

M. et Mme L. Isabelle recevaient pour un souper, le dimanche 8 novembre, MM. et Mmes Emilien, Omer et Philippe Préfontaine et G. Tessier, de Lisieux, M. et Mme W. O'Reilly, de Scout Lake, et M. et Mme H. Brisebois, d'Assiniboia.

MM. et Mmes M. Langlois, W. Farwell et D. Lalonde se sont rendus à Willow-Bunch le 11 novembre pour prendre part au souper et à une soirée organisée par les membres de la Légion Canadienne.

M. et Mme D. Lalonde sont partis le 12 novembre, pour passer la fin de semaine à Moose Jaw et Regina.

M. Denis Langlois, fils de M. et Mme M. Langlois, est de retour à la maison, après avoir subi une opération à l'hôpital d'Assiniboia.

Domremy

Noces d'argent

Le 12 novembre, M. et Mme Eugène Boutin furent honorés par une veillée-surprise à leur domicile, organisée par M. et Mme Jean-Marie Boutin, frère et belle-soeur des jubilaires.

Leur fils, Raymond, présenta une bourse d'argent, donnée par les parents et amis des jubilaires ,et il lut aussi une belle adresse. Leur petite-fille, Thérèse, leur présenta un magnifique bouquet composé de 25 roses.

M. et Mme Léo Forest, de St-Boniface, une fille des jubilaires, envoyèrent un cadeau en argent, ainsi que leur fils, Albert, de la Colombie-Britannique.

M. et Mme Eugène Boutin furent très reconnaissants de cette belle veillée-surprise et ils surent remercier très agréablement leurs parents et amis. Tous passèrent une agréable soirée.

Vawn

Va-et-vient

M. et Mme Georges Vallière et leur fils, Blair, ont passé la fin de semaine du 14 novembre à St-Paul, Alta, chez les parents de Mme Vallière.

Mme M. Hyrcuik est partie le jeudi 12 novembre pour Viscount. Elle passera quelques jours chez ses fille et gendre, M. et Mme Pat Ryan et leurs enfants.

M. et Mme Carl Foulds, qui ont passé l'été près de Prince-Albert où M. Foulds opère le bac Cécile, sont de retour pour l'hiver.

Mme Larivière, de North Battleford, était en visite chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Carl Foulds, durant la fin de semaine du 14 novembre. Mme Foulds a accompagné sa soeur jusqu'à Cavalier, chez les fille et gendre de Mme Larivière, M. et Mme Jerry Feschuk.

M. et Mme Arthur Blanchette, de Meota, ont visité leurs fille et gendre, M. et Mme Henri Blais, le dimanche 15 novembre.

Les Rév. Mères Mechtilde-de-Jésus et Marie-Ste-Antoinette, conseillères générales des Soeurs de la Présentation de Marie, de Bourg, St-Andéol, France, étaient de passage au couvent du 12 au 14 novembre. Elles sont reparties samedi. M. l'abbé G. Pouliot et deux religieuses les ont accompagnées à Marcelin. Ces religieuses font la tournée de leurs maisons de l'Ouest.

Les Rév. Srs Stella-Marie, supérieure, et Marie-Thérèse-Agnès ont assisté au congrès de l'A.F.C.I.S. tenu à Prince-Albert les 7 et 8 novembre.

Mlle Lorraine McCaffrey était en visite chez ses parents, M. et Mme Philip McCaffrey, durant la fin de semaine du 14 novembre.

Mme James McCaffrey a accompagné M. et Mme Robert Lacoursière et leur fillette à Melletta, Alta. Elle y a visité ses fille et gendre, M. et Mme B. Nault et leur famille. M. et Mme Nault sont les parents de Mme Lacoursière.

M. et Mme John McCaffrey, de Prince-Albert, accompagnés de Mme W. McCaffrey, de Marcelin, étaient de passage chez M. et Mme Paul L'Heureux, durant la fin de semaine du 14 novembre.

Décès

M. E. Lacombe est décédé à l'hôpital d'Edam le samedi 14 novembre.

150 éducateurs en congrès à Prince-Albert veulent "polariser l'école vers le Christ"

(Suite de la première page)

"Pour nous, Canadiens français, le premier sujet de fierté est incontestablement la religion. Le baptême est notre premier titre de gloire. Le christianisme a fait notre nation et lui a donné sa personnalité propre. C'est dans le rayonnement de ces idées qu'a surgi le thème central du présent congrès: 'L'école polarisée vers le Christ' . . . Nous sommes à une époque où les hommes sont infiniment plus avides de donner des lignes à la matière terrestre qu'à imprimer dans l'âme de la jeunesse l'empreinte divine. Nous sommes devant un monde rivé aux choses matérielles où la jeunesse a perdu le sens des mots: Foi, Devoir, Responsabilité, Conscience, Patriotisme . . . N'est-il pas important de proposer à nos élèves un idéal très élevé, tellement élevé qu'il prenne place dans les valeurs spirituelles? . . ."

Quelques principes à méditer

Le R. P. R. Mignault, O.P., membre de l'exécutif provincial de la Fédération des Associations de Parents et Instituteurs de l'Ontario, développa d'une façon essentiellement claire et pratique l'aspect suivant du thème à l'étude: "Fondement théologique et philosophique de notre survivance".

Après avoir précisé quelques notions fondamentales sur la patrie, le peuple, l'Eglise, l'éminent conférencier jeta une note optimiste à l'auditoire:

"Le peuple canadien-français a une grande chance de survie. — Pourquoi est-il resté vivant en terre canadienne? Nous sommes venus ici comme d'autres. Pourquoi sommes-nous restés, nous, et les autres sont-ils partis? Après tout, nous ne sommes pas les premiers à avoir mis le pied sur la terre de l'Amérique du Nord. Pourquoi avons-nous accroché au sol en dépit d'un climat effroyable vu les habitudes françaises? Les gens qui sont arrivés ici les premières années ont été décimés par le froid, par la rigueur du climat. Pourquoi sommes-nous restés en dépit des victoires politiques — je pense ici aux batailles perdues, au traité qui cédait le Canada français à l'Angleterre, — en dépit de l'invitation très chaude de décoller, frais de voyage payés . . .

"Ce sont là des questions qu'on a le droit de poser . . . Elles appartiennent à l'histoire, ce sont des faits. Et pourquoi contre toutes les prévisions des statistiques avons-nous grandi, en deux siècles, dans le rapport de un à cent? C'est que notre survivance a été voulue par Dieu. Dieu nous a voulus ici comme témoins de deux chose: 1) témoins de la foi catholique, témoins du Christ dans le Nouveau Monde; 2) témoins d'une culture humaine unique, la plus grande que l'humanité ait connue, celle de la France.

"Voilà pour le passé. Nos découvreurs, nos missionnaires, nos religieux et nos religieuses, notre clergé des premières heures ont prôné le Christ partout. Encore à l'heure actuelle c'est notre peuple qui fournit à l'Eglise catholique la base la plus homogène.

"De plus, ce qui arrive, en fait, dans l'histoire, c'est le déroulement du plan divin auquel rien n'échappe. Par rapport au bon Dieu, en effet, les choses n'arrivent jamais par hasard. Le bon Dieu n'est pas celui qui tire parti des événements. Oh! non. Le bon Dieu pense les événements, les empile les uns dans les autres, et quand les événements arrivent, ils exécutent le plan divin. Alors si nous voulons savoir notre propre signification comme peuple, c'est de reprendre la série des événements et de les voir en oeuvre, et, c'est à ce moment-là que l'on saisit pourquoi nous sommes ici, nous, les témoins de la vraie Foi et de la culture française. Or, la culture humaine a autant de sens pour le bon Dieu que l'existence des choses. Qu'on n'aille jamais considérer la culture humaine comme étrangère aux intentions divines, qui se produirait en marge de Son dessein éternel ou de Ses vrais intérêts. Au contraire, les diverses cultures humaines qui apparaissent sur la terre sont intérieures à la pensée de Dieu.

"Et l'avenir? L'avenir sera symétrique avec le passé. La mission que nous avons jouée dans le passé à certaines conditions de fidélité et de constance, c'est la même mission que Dieu nous destine dans l'avenir. Nous croyons que le maintien de la culture et de la mentalité française pour les Canadiens français est une condition et une garantie de la Foi et de la Religion catholique. Si l'on brise la race du chrétien, on brisera probablement son christianisme. Dieu veut que nous gardions notre race et notre langue; non seulement parce qu'elles sont des biens de nature, mais encore, et surtout, parce que c'est par elles, ou en elles, que nous serons chrétiens.

"Le Canada est un pays à double culture. C'est à la condition qu'il reste tel qu'il gardera son identité, qu'il échappera à l'annexion par les Etats-Unis. L'engouement que l'on constate à l'heure actuelle chez les Anglais de notre pays pour le français s'explique . . ."

Après cette conférence magistrale dont on ne relève ici que quelques extraits — des phrases détachées risqueraient de ne pas traduire la pensée exacte du conférencier — les membres du congrès se distribuèrent en trois sections pour étudier les questions soumises par le Père Mignault sur les fondements de notre survivance: section A, professeurs des grades primaires; section B, professeurs des grades élémentaires; section C, professeurs des grades secondaires.

Rapports des visiteurs

Le début de l'après-midi du 7 novembre, la lecture de divers rapports: celui des visiteurs des écoles, MM. les abbés R. Ducharme et A. Marchildon, celui du Concours oratoire par les Rév. Mères Marie-Madeleine, F.P., et Thérèse Martin, R.J.M., sollicita l'attention des congressistes.

Après avoir relevé le fait que l'A.F.C.I.S. venait de franchir la première étape de son existence — elle célèbre cette année le cinquième anniversaire de sa fondation — M. l'abbé R. Ducharme souligna avec fierté la vitalité de cette association. L'A.F.C.I.S. a connu des heures douloureuses à son origine, mais "elle devait être pétrie de bon bois, elle devait posséder une sève un peu rare pour n'avoir pas encore été arrêtée dans sa pousse malgré tant d'icebergs semés sur sa route. Le bois mort suit le courant. Elle s'est crânement opposée au flot d'anglicisation. Elle est bien en vie! C'est tout à son honneur". Le visiteur des écoles du sud brossa un tableau de ses activités et présenta la situation française dans la partie du territoire qu'il inspecte.

Il fit l'éloge des professeurs français et les encouragea fortement à continuer sans relâche à entretenir bien vivace dans l'âme des enfants qui leur sont confiés la flamme de cette vie et de cette culture française dont nous sommes fiers de nous réclamer. Il leur suggéra des moyens pratiques pour arriver à escalader le mur de difficultés qui se dresse devant eux. Pour n'en relever que quelques-uns:

"Soyez convaincus vous-mêmes que c'est là un de vos devoirs les plus impérieux. Redites-vous que le progrès de l'enfant ne s'acquiert que par le progrès de l'éducateur. Devenez des compétences dans l'enseignement du Français. Faites goûter, toucher du doigt les vraies beautés de la littérature française, du chant français, du folklore français, de la culture française . . ."

M. l'abbé A. Marchildon, à son tour, souligna les magnifiques réalisations de l'A.F.C.I.S. depuis sa naissance, il y a cinq ans, puis il donna une vue d'ensemble de nos positions dans le nord de la province qu'il visite. Il insista sur la nécessité qui s'avère de plus en plus urgente de faire face à nos graves responsabilités. "Vous ferez face aux obstacles du milieu familial comme à ceux de votre milieu scolaire, sachant que les obstacles sont là pour être surmontés. Vous ferez face à l'avenir avec encore plus de détermination que jamais, confiants que vos efforts individuels sont décuplés par votre union dans l'A.F.C.I.S. Jusqu'ici nous avons navigué contre le courant et contre le vent. Le vent de l'opinion publique tourne peu à peu en notre faveur. Profitons-en pour ramer plus fort et reprendre le temps perdu."

Soirée-gala

Les activités d'ordre pédagogique prirent la plus large part de cette première journée de congrès. Elles furent complétées par un régal d'ordre artistique extrêmement goûté des congressistes. Deux jeunes artistes, Mlles Colette Jutras et Gwen Thompson, charmèrent au plus haut point l'auditoire par leur concert de piano et de violon rendu avec un brio enlevant. Mlle Jutras les ravit par son interprétation si mélodieuse d'un "Je vous salue, Marie" et de "Jolis passereaux".

Deux orateurs en herbe, les lauréats au dernier concours oratoire, MM. Donald George, de Bellegarde, et Richard Gervais, de Prince-Albert, fournirent également une note de beauté très appréciée à cette inoubliable soirée. M. George développa le sujet suivant avec beaucoup de chaleur et de conviction: "Vérités de notre vie française". M. Gervais démontra, à son tour, avec aplomb et clarté, l'erreur que commettent ceux qui prétendent que "L'auto fait le bonheur".

M. le comte Serge de Fleury

Chaleureusement invité à prendre la parole par le président, M. le comte Serge de Fleury manifesta sa joie de se retrouver en Saskatchewan "dans un milieu où l'on a l'amour de la langue et de la pensée française. C'est une émotion magnifique que je ressens à rencontrer un corps enseignant comme le vôtre qui attache du prix à la formation de la jeunesse et se fait un honneur et un devoir de démontrer aux générations montantes l'importance de l'héritage que nous ont laissé nos ancêtres et l'action généreuse qu'il exerce sur la formation de l'individu pour l'ennoblissement de l'existence."

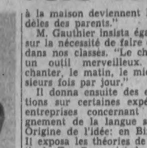
"En entrant dans l'enseignement, de continuer M. le consul, vous avez choisi la meilleure part. Comme ces sculpteurs du moyen âge animés de patience et d'un profond savoir, et aussi d'un magnifique enthousiasme, qui tiraient de la pierre, du bois ou du marbre des admirables images qui illustraient le fronton des cathédrales, vous mettez vos élèves à même de vivre la vie qui les amènera à faire de leur destinée quelque chose de valable, d'entrainant et d'utile."

L'orateur souligna les beautés du verbe français, et la légitime fierté qu'il suscite.

Le président, en termes justes et concis, dit à M. le comte de Fleury le merci des instituteurs de la Saskatchewan pour ce témoignage de chaude sympathie donné par la France, en la personne de son représentant, aux gardiens du Français et de la Foi catholique en Saskatchewan.

Messe spéciale

Cette première journée de congrès réunit tous les congressistes dans la cathédrale de Prince-Albert pour la sainte messe célébrée par Mgr Morin. Soucieux de donner ses encouragements paternels et ses directives aux instituteurs rassemblés, Mgr Morin tint à prononcer lui-même le sermon de circonstance.

Le R. F. Yvan, S.C., président du congrès

L'éloquent prédicateur exhorta son auditoire, pieusement recueilli, à prêter l'oreille à la voix de Notre-Seigneur qui "convie les éducateurs de la Saskatchewan à son banquet, à son sacrifice, pour pouvoir parler à chacun d'eux personnellement."

Il leur rappela leur sublime mission "de collaborateurs à l'oeuvre créatrice de Dieu, à l'oeuvre rédemptrice du Christ, à l'oeuvre apostolique de l'Eglise. Le monde se transformera, assura-t-il, par la transformation des âmes des jeunes. C'est à cette transformation du monde moderne que vous êtes appelés à travailler de par votre vocation d'éducateurs. Tâche énorme que vous allez offrir ce soir à Notre-Seigneur avec toutes vos difficultés, avec tous vos soucis, avec tout ce qui entre dans vos vies. A la Consécration vous pourrez prononcer les paroles divines en pensant à vos Jeunes, car ces Jeunes sont votre corps, ces Jeunes sont votre sang . . ."

Formule dense de signification que chacun recueillit pour la méditer et en retirer toute la substance réconfortante en vue d'un nouvel élan dans l'accomplissement de ses devoirs d'éducateurs catholiques et français.

Concours oratoire

Les Rév. Mères Marie-Madeleine et Thérèse Martin donnèrent l'une et l'autre lecture de leur rapport sur les buts primordiaux des concours oratoires patronnés par l'A.F.C.I.S. et sur les résultats obtenus cette année dans les milieux où ces concours ont été organisés.

M. Robert Gauthier

M. le Dr R. Gauthier dit ensuite sa joie de prendre contact avec ses amis de la Saskatchewan, et proclama bien haut qu'il était délégué au congrès de l'A.F.C.I.S. par le ministre de l'Education de la province de l'Ontario. "Je vous ordonne d'aller en Saskatchewan". "I instruct you", lui a dit ce dernier en lui remettant son mandat. "On s'aperçoit que les temps ont changé, de commenter M. Gauthier. Il y a trente ans, cela ne se serait pas vu, aucun ministre de l'Ontario n'aurait cherché ainsi à obliger les Canadiens français."

M. Gauthier remit ensuite au président une lettre de l'A.C.E.L.F., accompagnée d'un chèque de cent dollars. L'auditoire exprima par de vibrants applaudissements sa sincère reconnaissance pour ce geste tangible de l'intérêt que porte l'association-mère, l'A.C.E.L.F., à notre jeune association d'éducation.

La conférence émaillée de traits pétillants d'esprit gaulois de cet éminent responsable de l'éducation en Ontario fut marquée au coin de la plus saine pédagogie.

La langue parlée

Il insista surtout sur l'amélioration de la langue parlée. La première phrase en vedette dans le Programme d'Etudes de la province de l'Ontario qui vient tout juste d'être réédité, est la suivante: "Posséder sa langue maternelle, c'est d'abord savoir la parler". "Tout tourne autour de ce centre, de ce pivot. Nous avons multiplié les exercices de langage, nous avons insisté, comme point de départ, pour que l'enfant voie les choses d'une façon globale: la phrase, l'unité de langage . . . Vous savez que l'âge propice pour enseigner aux enfants à lire c'est vers l'âge de 6½ ans, cela a été déterminé par de grandes enquêtes faites aux Etats-Unis comme en Europe."

M. Gauthier recommanda fortement l'ouverture de Jardins d'Enfance. "Vous savez, si nous arrêtons le coulage avant la première année, si nous pouvons chauffer à blanc nos petits Canadiens français d'origine, avant de les engager dans le cours primaire proprement dit, la situation s'améliorera". L'orateur appuya son assertion sur un exemple: "Avant l'établissement de nos Jardins d'Enfance à Cornwall, nous avions un coulage qui nous enlevait à peu près 50 pour cent de nos élèves qui passaient dans les classes anglaises parce que les pauvres petits ayant une mère de langue anglaise ou ayant des parents qui avaient oublié de leur parler français à la maison ne parlaient pas suffisamment le français pour commencer le travail de la première année. Et c'est ainsi qu'ils s'engageaient dans les classes anglaises.

"Depuis 1951 nous avons 37 classes de Jardin d'Enfance à Cornwall. La population scolaire a considérablement augmenté dans les bas grades et elle gonfle les classes supérieures.

"De plus, nos élèves des Jardins d'Enfance exercent une influence extraordinaire sur leurs parents beaucoup plus que les enfants de 12-15 ans. Les petits de 5 ans qui apprennent à l'école un petit chant français, qui apprennent une petite prière bien dite, un petit boniment en beau français et qui récitent ça à la maison deviennent les modèles des parents."

M. Gauthier insista également sur la nécessité de faire chanter dans nos classes. "Le chant est un outil merveilleux. Faites chanter, le matin, le midi, plusieurs fois par jour."

Il donna ensuite des explications sur certaines expériences entreprises concernant l'enseignement de la langue seconde. Origine de l'idée: en Birmanie. Il exposa les théories de la méthode Tan-Gau: période d'incubation et d'assimilation, puis période d'expression.

Cette méthode semble très encourageante, surtout au point de vue de l'intérêt des élèves. Elle mérite certes d'être essayée.

Le président offrit ses chaleureuses félicitations à M. le Dr Gauthier et les applaudissements répétés de la foule dirent combien l'éloquent orateur a été goûté.

Formation religieuse à l'école

L'événement principal de la deuxième journée de ces importantes assises pédagogiques fut sans contredit la docte conférence du R. P. Benoit Paris, O.M.I., sur "La formation religieuse à l'école". Cette charte d'exceptionnelle valeur mérite de devenir le Vade-mecum de chaque éducateur de la Saskatchewan. Aussi leur sera-t-elle envoyée personnellement sous peu. Voici les grandes lignes.

1) Nature du sens religieux — "Le **sens** dans son acceptation générale comprend cet acte d'intelligence, de jugement, d'appréciation théorique, d'exécution pratique, donc une mise en oeuvre, une action à prendre. C'est un concept, une valeur intellectuelle, religieuse, morale ou autre à laquelle on donne un but, que l'on précise, que l'on oriente. Et quand il s'agit du sens **religieux** — puisque le mot 'religieux' veut dire l'action qui nous unit à Dieu, le chemin, l'étape, l'échelle qui nous fait monter à Dieu — le sens religieux marquera donc tous les éléments, par conséquent toute la vie de l'homme."

"Le sens religieux ne peut pas se rapporter uniquement à la messe, à la prière, à la piété, à la pratique des sacrements, au catéchisme dans son ensemble, il se rapporte à toute la vie de l'enfant. Le sens religieux comprend l'enfant dans tout son être, dans sa nature même, puisqu'il dépend de Dieu, qu'il est crée par Lui, qu'il doit y retourner; puisque, également, dans cette vie, dans cet être orienté vers Dieu, dirigé vers Dieu, il y a tout un ensemble, tout un comportement de vie familiale, d'éducation, de vie sociale, de vie nationale."

2) Manières de développer le sens religieux — a) Négativement: en évitant les formules routinières, la longueur exagérée, la monotonie dans les prières. Il ne faudrait pas que l'enfant sorte de l'église écoeuré, mais bien plutôt, plus uni à Dieu;

— En se garant des faux procédés tels que ces interventions minutieuses, agaçantes de l'éducateur, parent ou maitre, qui toujours reprend et fait la leçon à l'enfant; telle que la pratique de paqueter les enfants dans l'église dans un coin où ils ne voient rien; telle que la punition par la prière.

b) Positivement: l'éducateur doit présenter à l'enfant un Dieu d'amour dans un langage approprié à l'âge de l'enfant.

— Dans le développement du sens religieux chez l'enfant, l'instituteur doit apporter une valeur personnelle qui est en lui, des connaissances qui ont activé cette flamme de la charité qu'il possède et qui tend à embraser ceux qui l'approchent.

— Que l'éducateur offre à l'enfant non une religion faite de préceptes, mais une religion qui apporte autant d'éléments de vie, autant d'incarnations de la pensée du Christ dans la vie du chrétien, autant d'infusions . . .

Programme de français

La deuxième tranche du programme portant sur des problèmes d'ordre pratique, offrit un intérêt intrinsèque de tout premier plan. Les congressistes eurent l'occasion de discuter diverses modifications qu'ils voudraient voir apportées au programme de français. Voici les principaux points discutés: la modalité des examens finals; la correction de ces mêmes examens; les moyens de rendre le programme, en 11e et 12 années surtout, plus propre à assurer des réalisations plus grandes et plus solides encore; la hiérarchie à établir dans les disciplines pour garantir un meilleur rendement, l'usage du film français; l'adoption de certains manuels d'Histoire du Canada . . .

Appelée à donner le rapport du Comité de l'Enseignement, la Rév. Sr Thérèse-du-Sacré-Coeur le fit avec les précisions désirées. Elle appuya sur cette disposition du Comité dont elle se faisait l'interprète: "A l'avance, je puis vous assurer que le Comité de l'Enseignement est très ouvert à toutes vos suggestions et y fera droit en autant que la chose s'avérera possible."

Conclusions du congrès

Avant de démissionner comme président de l'A.F.C.I.S., le R. F. Yvan, S.C., tint à réitérer sa profonde reconnaissance à Son Exc. Mgr L. Morin pour sa cordialité à l'endroit des congressistes et l'intérêt marqué qu'il porte à notre jeune association; aux distingués conférenciers à qui il assura de nouveau une adhésion sincère et complète.

Il rendit hommage à la précieuse collaboration de ses adjoints dans l'Exécutif, collaboration qui a permis de faire du congrès un grand succès. Il souligna en particulier le travail productif de la Rév. Sr Marie-Adélard, F.D.L.C., secrétaire de l'A.F.C.I.S., qui a abattu une immense besogne comme en fait preuve la magnifique brochure qui a été distribuée aux congressistes et la création d'un secrétariat modèle.

Il fit l'éloge des Filles de la Croix de Bellegarde, qui, par leur superbe décoration, ajoutèrent une détente et une joie pour le regard dans le cadre des problèmes austères à l'étude.

Il remercia les dames de Prince-Albert qui, bien fidèlement, se rendirent à chacune des sessions pour servir un délicieux goûter.

Sa reconnaissance s'étendit à M. l'abbé D. Dugas pour sa magnifique exposition de livres; aux distingués hôtes d'honneur; aux jeunes artistes invités; à tous les exposants; à tous les collaborateurs de tous les comités; à tous ceux qui apportèrent au congrès l'honneur de leur présence.

A son tour, M. Raymond Caron se fit le porte-parole des congressistes pour remercier le R. F. Yvan, S.C., qui fut l'âme dirigeante de ce magnifique congrès. Si le congrès de 1959 s'est avéré un si grand succès, c'est surtout dû à l'initiative et au dévouement du Frère Yvan. A titre de président, il donna les grandes directives de ces importantes assises, il en assura la réalisation en activant lui-même les débats par des explications de nature à éclairer les échanges de vues. Animé d'un dynamisme entrainant, le Frère Yvan sut donner pendant son trop court mandat à la charge de président une impulsion nouvelle à l'association, il sut communiquer son enthousiasme au corps professoral pour une action encore plus efficace auprès de notre belle jeunesse canadienne-française. Ce mouvement collectif connaitra un haut du jour bien ensoleillé, car chacun fera sien les principes de solidarité et de fierté si hautement exprimés au cours de ces assises, c'est l'espoir qui luit au ciel de notre jeune, mais bien vivante association.

Avant de clore ces inoubliables journées, le Frère Yvan tint à souligner, une dernière fois, les buts que doit poursuivre tout éducateur catholique et français:

1) Coopérer avec le travail de la grâce divine pour former le Christ dans les baptisés.

2) Perfectionner la vie chrétienne.

3) Donner à nos élèves des traits de ressemblance plus prononcés avec le Christ.

4) Sauvegarder les nobles et riches valeurs de notre culture, de notre langue, de notre race, parce que c'est par elles ou en elles que nous serons chrétiens.

Un mot d'ordre marqué au coin du sens chrétien le plus profond et du patriotisme le plus sincère résuma toute sa pensée: "Educateurs de la Saskatchewan, fiers de votre mission, jetez à pleines mains les germes de la sainteté, du patriotisme dans cette terre humaine qui s'appelle l'âme de notre jeunesse. Continuez de polariser l'école vers le Christ afin qu'à Celui qui a dit: 'Laisser venir à moi les petits enfants', vous puissiez dire à la fin de votre vie: 'Nous les avons conduits vers Vous' . . ."

Elections

L'élection a donné les résultats suivants: président, le R. F. Philip-John, E.C., de Willow-Bunch; vice-président du sud, le R. P. Benoit Paris, O.M.I., de Gravelbourg; vice-président du nord, M. Raymond Caron, de St-Denis; secrétaire, M. Olivier Muloin, de Willow-Bunch; président sortant de charge, le R. F. Yvan, S.C., de Bellegarde; deux conseillers qui seront élus par l'Exécutif; aviseurs, M. l'abbé Roger Ducharme, de Gravelbourg, M. l'abbé Arthur Marchildon, de Prince-Albert, et M. Antonio de Margerie, de Vonda.

Le R. F. Philip-John, E.C., remercie les congressistes de la confiance qu'ils ont bien voulu lui témoigner en lui confiant les destinées de l'A.F.C.I.S. Il compte sur la collaboration des officiers élus pour continuer le beau travail qui a été commencé et donner suite aux multiples suggestions qui ont été faites durant ces assises.

200 religieuses de 20 congrégations parlent de "formation" à Regina

REGINA — "La formation des Soeurs dans cet âge atomique", tel fut le thème des conférences données à Regina les 7 et 8 novembre par la Rév. Sr Mary Emil, I.H.M., D.Ph., de Marygrove College, Munroe, Michigan, qui s'adressait à plus de 200 religieuses, représentant vingt communautés de la Saskatchewan, réunies dans le gymnase-auditorium du collège Campion, à Regina.

Soeur Mary Emil, des Soeurs Servantes du Coeur Immaculé de Marie, est la secrétaire de l'Exécutif des Conférences de Formation religieuses des Etats-Unis dont les quartiers généraux sont à Washington, D.C. Elle est institutrice, auteur et conférencière bien connue dans les cercles religieux des Etats-Unis.

Son Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Regina, récita la prière et dit quelques mots d'encouragement à toutes les déléguées, au début de la réunion.

Au cours de ses huit conférences, Soeur Mary Emil fit une profonde et pénétrante analyse des conditions existantes de nos jours, dans la vie religieuse. Elle décrivit le genre d'entrainement nécessaire aux Soeurs, afin de faire face aux problèmes de notre temps, appuyant de façon toute particulière sur le besoin d'une plus longue et plus intense période de préparation pour les Soeurs appelées à se dévouer dans les oeuvres catholiques.

La formation spirituelle est essentielle à la Soeur pour faire face au matérialisme d'une société tendant au sécularisme. Elle a aussi besoin d'un entrainement intellectuel et professionnel plus profond, plus extensif en cet âge de spécialisation. On doit former des chefs parmi les Soeurs, dans ce monde qui subit tant de changements.

Selon les directives de S. S. Pie XII et du cardinal Valerio Valeri, préfet de la Congrégation des Religieux, Soeur Mary Emil recommanda fortement une formation de deux ans, après le noviciat. Reconnaissant la grande difficulté d'établir un tel système, Soeur Mary Emil démontra comment le résultat serait un travail plus efficace par les membres aussi bien que par les communautés en entier. Un résultat déjà obtenu par ce système est l'augmentation du nombre des candidates dans les congrégations religieuses.

Soeur Mary Emil démontra la responsabilité sociale de la Soeur enseignante, et la vie de la Soeur dans sa propre communauté. Une session spéciale fut consacrée à l'entrainement des religieuses gardes-malades.

"Les Soeurs canadiennes sont de nobles et généreuses femmes qui veulent tout donner, quand elles savent clairement ce que cela veut dire, précisa la conférencière. Mais j'aimerais à suggérer que la raison fondamentale pour laquelle les Soeurs n'ont pas fait davantage pour Dieu et pour les âmes par le moyen de l'éducation, est que nous avons eu peur. Nous n'étions pas sûres jusqu'où nous pouvions nous donner à cette oeuvre, ni avec quelle ardeur nous pouvions nous y plonger. Tout récemment le Père Gambari, dans une profonde étude canonique de la mission apostolique des religieuses, montra comment l'Eglise fait de certaines oeuvres, comme l'enseignement, non plus une oeuvre privée, mais une oeuvre publique. Nous enseignons, en un sens, au nom de l'Eglise. Pour les congrégations de femmes, leur mandat apostolique est leur raison d'être, et cette raison d'être influence et modifie profondément tout le reste.

"La religieuse enseignante doit avoir l'opportunité de mener une vie de prière intense, ce qui inclut le temps pour la contemplation aussi bien que la contemplation dans l'action. Elle doit être compétente en culture, aussi bien que parfaite institutrice."

En parlant de la crise actuelle des vocations, Soeur Mary Emil dit: "Aujourd'hui, l'apostolat demande des âmes vraiment généreuses pour la vie de l'Eglise. Elles existent, ces âmes. Elles, et elles seules sont les âmes que nous cherchons. Par ailleurs, s'il se trouve une congrégation où la vie est trop confortable, sans dérangement, personne ne se présentera . . ."

Parlant de l'habit religieux des femmes, "Notre habit, dit-elle, est une aide dans l'apostolat. Peut-être pas chaque pli, ni le peu d'amidon, mais l'habit religieux en son ensemble. Cet habit représente quelque chose. Il répudie ouvertement et complètement les valeurs que le monde estime. Notre habit dit aux enfants qu'il n'est pas important d'être tout à fait comme les autres; qu'il n'est pas important d'accepter tout le confort que l'argent et l'ingénuité humaine à l'extrême peuvent nous donner. Nos habits disent que nous avons embrassé la folie de la Croix, que nous risquons tout en vue de la réalité d'un autre monde."

En conclusion, Soeur Mary Emil démontra que l'intérêt dans l'apostolat vient du Saint-Esprit. C'est l'esprit de la Pentecôte. "Ayons donc le courage dans l'esprit de force, brûlons d'ardeur à soulager la misère dans l'esprit de piété, organisons tout en des lignes héroïques dans l'esprit de conseil. Prions Dieu de se servir de nous et de nous multiplier pour renouveler la face de la terre."

L'Institut de Formation Religieuse, le premier en Saskatchewan, fut convoqué par l'Association des Anciennes de l'Académie et du Collège du Sacré-Coeur, dirigés par les religieuses de Notre-Dame des Missions. Mme Chris Siller convoqua l'assemblée. Les membres du comité furent les suivantes: Mmes D. Laughlin, E. Seibel, F. Kriekle et H. Delaney, Mlles Mae McPhee, Margaret Hartnell, Ella Seibel, Colleen Grimes, Helen Wingert, Yvette Desautels et Marilyn Laveille.

Mme W. Fyles, présidente de l'Association, souhaita la bienvenue aux déléguées à la conférence. La Rév. Mère Béatrice, supérieure provinciale des Soeurs de la Charité de St-Louis de France et membre du Conseil exécutif des Conférences Religieuses Canadiennes, présenta la distinguée visiteuse et l'invita à adresser la parole.

Parmi les Soeurs présentes, on remarquait des membres des Soeurs de Notre-Dame de la Croix (Forget, Weyburn, Montmartre et Wauchope); Soeurs de Lorette (Regina, Toronto, Sedley, Weyburn et Estevan); Soeurs de St-Joseph (Rosetown, Radville et Estevan); Soeurs de Ste-Elisabeth (Humboldt, Saskatoon et Muenster); Soeurs de la Charité de St-Vincent de Paul (Moose Jaw); Religieuses Ursulines de Chatham Union (Regina, Vibank et Odessa); Ursulines de Prelate (Prelate et Quinton); Religieuses de Ste-Marie (Regina); Soeurs de l'Enfant-Jésus (Saskatoon et Prince-Albert); Soeurs de Service (Regina et Saskatoon); Soeurs de Service Social (Regina); Soeurs de la Charité de St-Louis de France (Regina, Medicine Hat, Melville, Wilcox, Marquis, Moose Jaw et Radville); Soeurs Grises de Montréal (Regina); Soeurs Grises de l'Immaculée Conception (Lestock et Esterhazy); Soeurs de la Charité de l'Immaculée Conception (Regina, Holdfast et Prince-Albert); Soeurs de Notre-Dame de Sion (Saskatoon, Moose Jaw et Winnipeg); Soeurs Servantes de Marie Immaculée (Regina, Saskatoon et Yorkton); Soeurs du Précieux-Sang (Regina); Soeurs de la Charité de la Providence (North Battleford); Religieuses de Notre-Dame des Missions (Regina, Winnipeg, Lebret, Saskatoon et Wolseley).

Funérailles de M. J.-S. Casgrain en la cathédrale de Prince-Albert

PRINCE-ALBERT — Le jeudi 12 novembre, dans la cathédrale de Prince-Albert, Mgr J.-A. Boucher, P.D., curé, assisté de MM. les abbés J.-L. Daoust et André Blondeau comme diacre et sous-diacre, chantait la messe funéraire de M. Jules-Sylvio Casgrain, devant une assistance nombreuse.

Mme J.-L. Fournier dirigeait le choeur de chant où figurait Mme Noreen Dust comme soliste, ainsi que MM. Jos. Ward, Henri-Paul Hus, Gérard et Albert Pagé. Mme Simonne Ward touchait l'orgue.

Les porteurs étaient Son Hon. le juge J.-E. Lussier, MM. Jean Cueleneare, John Swystun, J. H. Quinlan, J.-M. Longpré et Albert Dansereau, tous de Prince-Albert.

L'enterrement eut lieu au lot familial dans le cimetière "Memorial Gardens".

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, Sarah; un fils, Maurice; une fille, Marcelle (Mme Marcel Dansereau), de Prince-Albert.

M. Casgrain était âgé de 73 ans. Il naquit dans la province de Québec, mais vint s'établir à Prince-Albert en 1912 après avoir reçu son diplôme en comptabilité. Il fut l'un des premiers officiers du bureau de l'école séparée St-Paul dont il fut secrétaire pendant 40 ans. Comptable aussi d'une ferme privée jusqu'en 1921, il se joignit alors au bureau de la prison provinciale, pour les mêmes fonctions, puis se retira en 1951. Il était membre des Chevaliers de Colomb, ainsi que du choeur de chant de la cathédrale.

Remerciements

Les familles Casgrain désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, de quelque manière que ce soit, surtout pour les très nombreuses messes offertes. Merci spécialement au choeur de chant.

Assemblées

L'assemblée régulière des membres du "Club catholique pour couples mariés" fut tenue dans l'auditorium de la cathédrale du Sacré-Coeur. On discuta divers projets parmi lesquels figuraient un spectacle varié que présenteront de nouveau, en février, les artistes du club.

L'on se rappelle encore le grand succès que cette soirée avait remporté l'an dernier.

M. Armand Jutras présidait cette assemblée et invita les membres d'être présents à leur veillée sociale, le 18 novembre. Un délicieux goûter fut servi par Mme Lene Mikaelsson et son comité.

L'Association de Foyer-Ecole de St-Paul a élu ses officiers à sa dernière réunion, la semaine dernière. Voici les noms des officiers: président, M. Georges Blain; vice-président, M. Gérard-A. Pagé; secrétaire, Mme M. O'Connell. M. l'abbé A. Blondeau était présent.

Voici la liste des gagnants au bazar paroissial de la cathédrale qui eut lieu les 4 et 5 novembre: branche de l'est — un gâteau, D. R. Roberts; branche de l'ouest — une dinde, Mme G. Salaga; branche de "West Hill" — 1er prix, Mme O. Receveur, et 2e prix, Mme A. Sarrazin; paniers de provisions, Mme Glazebrook et M. Jerome Mrozek; tirage de la paroisse — $40.00, M. J.-M. Duval, $20,00, Mme H. Simonson, et $15.00, Mme T. McClay, de Meskanaw; table-échelon, M. M. Taylor; une grosse poupée, don de la branche Marian, Mme A. Neider; un service de coutellerie, don de la branche française, Mme N. Bernier; chaise d'hôtesse, don de la branche centrale, Mme A. Nadeau; un gros jambon, don de la branche de l'est, M. H. O. Haigh, de Shilo, Man.

Radville

Le 8 novembre, les Chevaliers de Colomb de Radville et Minton se sont réunis à Ceylon pour commémorer les Chevaliers défunts. Onze sont décédés depuis la formation du Conseil Manahan en 1947. MM. les abbés C. Lambertus, de Minton, et S. Ripplinger, de Ceylon, donnèrent tous deux une brève allocution à cette occasion.

Le 11 novembre, une cérémonie eut lieu près du monument aux morts pour rappeler au souvenir les soldats morts pendant les deux guerres. Les anciens combattants, conduits par le sergent C. Binns, paradèrent. Mme S. Wyatt, présidente de la Légion, prononça un bref discours et lut les noms des soldats disparus. Plusieurs couronnes furent déposées au pied du monument par la ville de Radville, la municipalité de Laurier et la Légion. Après la cérémonie, les anciens combattants se réunirent dans la salle de la Légion.

MM. et Mmes Marius Cherpin et Jean Cancade et Mlle Yvette Pirio sont de retour de la Californie, enchantés de leur voyage.

Mme A. Viguie est à Souris Valley où elle a la garde des enfants de M. et Mme Henri Benetry qui sont partis en automobile à Calgary pour affaires.

Wolseley

Assemblée

A l'assemblée annuelle des Dames de Ste-Anne, le dimanche 8 novembre eut lieu l'élection d'un nouveau conseil: Mme Francis Coueslan, présidente; Mme Ben Schneider, vice-présidente; Mme Herman Bieber, secrétaire; Mlle Antoinette Tourigny, trésorière; Mmes Alphonse Pitre, Bill Bieber, Adrien Bonneville, Emile Tourigny, Marcel et Emile Souchotte, Stan Wrobel et Emile Dureault, conseillères.

Mlle A. Tourigny lut les minutes de la dernière assemblée et Mme E. Tourigny donna le rapport financier.

Çà et là

C'est avec regret qu'on apprenait la mort si soudaine de la petite Yvette Labrèche, de Montmartre. Tous les paroissiens offrent leurs sincères condoléances à ses parents, ainsi qu'à ses grands-parents, M. et Mme Antonio Béliveau, de Wolseley.

On remarquait dernièrement chez M. et Mme Alphonse Pitre, M. Jules De Decker et Mme Hamelin, de Regina; chez M. et Mme Emile Dureault, M. et Mme Georges Dureault, Mlles Carmelle et Lorraine Dureault, de Regina; chez M. et Mme Antonio Béliveau, M. et Mme Gérard Vallée et leur famille, de Regina.

M. Jos. Petrychn a fait l'achat de la maison de feu M. C. K. Thompson.

M. Léo Perras est à se construire une nouvelle maison sur l'ancienne propriété de M. Eloi Tourigny.

Mme Anna Laplante est déménagée à Montmartre où elle passera l'hiver chez M. et Mme Adélard Rioux.

M. Emile Dureault est de retour chez lui après un séjour de six semaines à l'hôpital de Wolseley.

M. et Mme Roméo St-Cyr, de Ponteix, visitèrent M. et Mme Emile Tourigny, à leur retour de St-Pierre, Man.

Mme Jos. Karpenski est hospitalisée depuis quelques jours.

Montmartre

Çà et là

MM. et Mmes L. Vertefeuille et T. Beaulieu, de Montmartre et Mutrie, ainsi que M. Robert Beaulieu, se sont rendus à Edmonton y visiter parents et amis.

M. et Mme Jos. Labrèche et Mme Bastien rendirent visite à Mme Charlotte Gendron et ont rencontré M. et Mme Omer Gendron, revenus enchantés de leur voyage en Colombie-Britannique.

M. Norman Beaudin est venu visiter ses parents, M. et Mme Martial Beaudin, avec deux de ses compagnons, Larry Watson et Wayne Cartouche.

Mme Laplante, de Wolseley, est en convalescence chez M. et Mme Adélard Rioux.

Mlle Huguette Faubert est employée à Regina, chez Simpson-Sears.

M. Hervé Beaudin et Mlle Frances Beaudin, de Regina, étaient en visite chez leurs parents.

Mlle Patricia Perron, de Dawson Creek, C.-B., qui est maintenant établie aux Etats-Unis, arrêta visiter sa famille et son père, gravement malade à l'hôpital.

M. Wilfrid Cyr, de Debden, passa quelques jours chez M. et Mme Damien Perron.

Prompt rétablissement à MM. Albert Bachelu, Charles Langelier et Victor Perron qui sont actuellement hospitalisés.

Mlle Elaine Lévesque a dû subir une intervention chirurgicale au bras à la suite d'une chute.

Mlle Dolorès Labrèche a aussi subi une intervention chirurgicale.

Réunion de Foyer-Ecole

Une réunion de Foyer-Ecole avait lieu le vendredi 13 novembre. L'assistance était nombreuse et tous étaient heureux de pouvoir discuter quelques faits.

Mme Ludovic Ferraton fut élue secrétaire du comité. Aussi il fut décidé qu'une bourse soit offerte aux deux premiers de chacun des grades 8 à 12 qui prirent part aux concours français en juin dernier.

Un bingo aura lieu le dimanche 29 novembre, au profit de Foyer-Ecole, et le même soir on distribuera les prix de français. Tous sont cordialement invités.

Funérailles de Mme Paul Mullie, ancienne paroissienne de St-Hubert

ST-HUBERT — Une ancienne paroissienne de St-Hubert, Mme Paul Mullie, est décédée subitement à Whitewood dans la nuit du 12 novembre à la suite d'une syncope. Mme Mullie (née Julienne Smets), âgée de 81 ans, était née à St-Front, Belgique. Elle se maria en 1910. En 1911, M. et Mme Mullie venaient au Canada et s'établissaient sur une ferme, à St-Hubert. Ils quittèrent la ferme en 1952 pour se retirer en ville, à Whitewood.

Mme Mullie était une personne très dévouée pour sa paroisse et pendant plusieurs années avait assumé la direction de plusieurs activités paroissiales.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, deux fils, Raymond, sur la ferme paternelle, à St-Hubert, et Michel, d'Arborfield; deux filles, Mme P. Laforge (Marie-Louise), d'Arborfield, et Mme L. Beaujot (Dorothée), de St-Hubert, et 27 petits-enfants. Un fils, Jean, l'a précédée dans l'éternité en 1929.

Le service funèbre eut lieu dans l'église de St-Hubert et l'inhumation au cimetière paroissial, le 16 novembre. Les porteurs étaient MM. P. Jordens, G. Brûlé, C. Bachtold et F. Flick, de St-Hubert, W. Gallagher, de Whitewood, et A. André, de Langbank.

M. et Mme P. Laforge et M. M. Mullie, d'Arborfield, sont venus pour l'enterrement de leur mère.

Remerciements

La famille Mullie remercie sincèrement, par la voie du journal, tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie et offert assistance durant ces jours d'épreuve.

Bingo paroissial

Le bingo paroissial eut lieu le 10 novembre et fut un succès grâce à la bonne assistance et au bon esprit. Il y avait 18 beaux prix dont les heureux gagnants furent: Mme S. Dumonceaux (boite de provisions); Mme C. Dumonceaux (casserole bain-mari); M. Adolphe Gatin (draps de lit); Mlle Yvonne Brûlé (horloge de cuisine); M. René Brûlé (bassin en plastique et 4 livres de chocolats); Mlle Betty Mullie (bouilloire électrique); M. Billy Jordens (balance de salle de bain); Mme A. Poncelet (2 gallons d'antigel); M. A. Smeets (pneu d'automobile); Mme Jean Cottin (le grand prix, une horloge électrique de fantaisie). Tous ces gagnants sont de St-Hubert.

Les autres gagnants furent: M. Stan Driscoll, de Percival (appareil photographique); Mme J. Kalaman (chandail pour dame); Mlle Eva Kalaman (pneu); Mme W. Hindley (batterie d'automobile); M. F. Appleton (jambon et plateau); Mlle Thérèse Kalaman (couvre-lit en chenille); M. J. Kalaman (escabeau de cuisine en chrome); Mlle Patsy Jordens (fusil à calfeutrer et composé). Ces derniers sont tous de Whitewood.

Le R. P. J. Bordet, F.M.I., curé, et le comité d'organisation remercient sincèrement tous ceux qui ont contribué, soit par des dons, leur assistance ou leur travail, au succès de cette soirée.

Va-et-vient

Mlle Leblanc, de Domremy, est en visite chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Jean Cottin, pour quelque temps.

Mme R. Gérard est allée à Regina voir son fils, Michel, qui est en bonne voie de guérison après une intervention chirurgicale à l'hôpital des Soeurs Grises.

M. Emile Gatin a fait une courte visite chez son fils et chez son frère à Regina, la semaine dernière.

Willow-Bunch

Incendie désastreux

Le mercredi 11 novembre, jour de l'Armistice, vers 2 h. 30 p.m., un incendie se déclara dans le magasin "Lucky Dollar Store", du côté sud de la rue principale. M. Roméo Rodrigue, propriétaire, constata qu'il était trop tard pour même essayer de l'éteindre. Le feu se propagea en effet si rapidement dans tout l'ameublement que l'hôtel "Européen", comprenant taverne, restaurant, etc., et appartenant à M. et Mme Emery Bilodeau, s'écroula dans l'espace d'une demi-heure, réduit en cendres. Il ne s'agissait plus que d'essayer de préserver les maisons voisines, à peine à quelques pieds de distance. Grâce au travail des pompiers de Coronach et Bengough et des paroissiens, les maisons de MM. et Mmes Raoul Vézina et Philias Blais et la pharmacie furent sauvées, épargnant toute une partie du village.

Merci à tous ceux qui aidèrent aux sinistrés, en déménageant le contenu des deux maisons en danger dont celle de M. Blais, endommagée par l'eau et brûlée un peu à l'extérieur, spécialement un coin du toit. Les sinistrés désirent remercier, par la voix du journal, tous ceux et celles qui les aidèrent, d'une manière ou d'une autre, dans cette épreuve qui vient de les frapper.

Merci aussi à tous ceux qui se dévouèrent sans relâche à arroser les maisons, afin de les épargner de l'incendie.

Merci à tous ceux qui restèrent toute la nuit pour surveiller, afin qu'il n'y ait pas d'autre incendie.

La cause de l'incendie reste inconnue. Il causa une grosse perte pour le village: plus de $75,000. Cette perte n'est couverte que partiellement par les assurances.

Dames de Ste-Anne

Le mardi 10 novembre, à 8 h. p.m., eut lieu au couvent l'assemblée mensuelle des Dames de Ste-Anne. M. l'abbé Fernand Ducharme, de Coderre, aumônier diocésain de cette congrégation, présida l'assemblée. A cause du mauvais temps, une trentaine de dames seulement étaient présentes. Cette réunion fût aussi une soirée-surprise pour la présidente, Mme Alice Bonneau, à qui on offrit un beau chapelet comme marque de remerciement pour son dévouement envers la congrégation et la paroisse.

Mme Bonneau est partie pour Sarnia, Ont., où elle passera l'hiver chez ses fille et gendre, M. et Mme Jos. Ryan, et autres parents.

A la fin de la soirée, un délicieux goûter fut servi. MM. les abbés J.-A. Latendresse, curé, et A. Bouchard étaient aussi présents à l'assemblée.

A l'assemblée du mois d'octobre, Mme Lionel Martin fut élue vice-présidente, remplaçant Mme André Philippon qui donna sa démission. Merci à Mme A. Philippon pour les services rendus à la congrégation et bonne chance à la nouvelle élue.

Va-et-vient

Les RR. FF. Philip-John, Roger et Aimé, E.C., M. l'abbé Alfred Bouchard, vicaire, MM. Roger et Léo Vézina allèrent à Lisieux, le samedi 14 novembre, assister à la messe pontificale à l'occasion du triduum d'Action de grâces en l'honneur de la bienheureuse Marguerite d'Youville. Les deux jeunes Vézina servaient à la messe pontificale.

M. et Mme Raymond Souillet, de Biggar, Sask., sont venus visiter leurs parents, le vendredi 6 novembre.

M. et Mme Marcel Belaux et leurs fils, de Regina, sont venus visiter Mme Rosina Belaux, dernièrement.

M. Maurice Raboud, de Regina, est venu passer la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Jacques Raboud.

MM. André et Georges-Emile Rondeau et leur soeur, Roséda, sont partis le jeudi 5 novembre à Vancouver où ils passeront une quinzaine de jours à visiter des amis.

Mlles Hélène Lapaire et Gisèle Mathieu, étudiantes à Regina, passèrent deux jours chez leurs parents, dernièrement.

M. Earl Fitzpatrick alla passer quelques jours à Calgary pour affaires, dernièrement.

Storthoaks

Çà et là

M. Jean Dumaine et ses enfants, Aline et Aimé, et son amie, Mlle Anita Buissé, de Redvers, et MM. Aurèle et Jean-Guy Lapierre se sont tous rendus à Laflèche pour assister à une soirée dansante en l'honneur de M. et Mme Philippe Kuggner (Mariette Dumaine), jeunes mariés.

Mme M.-R. Millette est revenue d'un voyage dans le nord et l'ouest où elle rendit visite à ses deux fils et leurs familles, M. le Dr et Mme Ovila Millette, de Melville, et M. le Dr et Mme Honorius Millette, de Lestock, à ses filles, Mme Alfred Jan, de Fir Mountain, et Mme François Poliquin, de Laflèche.

M. Aimé Carrière a assisté au congrès de l'ACFC à Gravelbourg.

M. et Mme H. Dordu, de St-Boniface, passe quelques jours chez leurs fille et gendre, M. et Mme Fernand Cop.

Sincères condoléances à M. Jean-B. Paradis, à l'occasion de la mort de sa soeur, Mme Price, de White Rock, C.-B.

MM. et Mmes Elisé Beaudoin et Laurent Beaudoin, d'Edmonton, Alta, ont rendu visite à leur parenté de Storthoaks.

M. et Mme Oscar Desrochers et leurs enfants, de Transcona, ont passé la fin de semaine chez M. Arthur Chicoine, et chez M. et Mme Jules Pierret.

Venez nombreux assister au bazar paroissial de Storthoaks, qui aura lieu le dimanche 22 novembre.

Chronique du Collège de Gravelbourg
SASKATCHEWAN

Au Congrès d'Edmonton

Après le congrès de l'ACFC à Gravelbourg auquel la Relève Albertaine envoya un représentant dans la personne de M. Robert Papen, des délégués de ce collège furent invités, à leur tour, à participer au congrès général de la Relève tenu à Edmonton le 6, 7 et 8 novembre. C'est pourquoi, par un beau matin, aux petites heures, on vit partir le R. P. R. Châtelain, O.M.I., avec MM. Denis Roy, Daniel Creurer, Gérald Gauthier, Raymond Tourigny et Léo Pinel, pour la province voisine, en automobile.

Au collège St-Jean, on nous donna l'hospitalité. Après souper nous entrons au gymnase pour l'ouverture du congrès. Dès l'entrée nous somme reçus par le comité d'inscription, dirigé par des jeunes naturellement, et nous avons l'impression bien nette d'avoir pénétré dans une assemblée très distinguée et bien organisée.

Nous avons à peine le temps d'admirer le décor artistique de la salle que nous sommes attirés par les chants de jeunes garçons et filles, devant le théâtre. En peu de temps nous joignons le groupe et nous chantons à pleine voix. Il est certain que toute tristesse que nous pourrions avoir se dissipe par cet accueil si gai et entrainant.

Nous avons l'occasion de rencontrer quelques personnes venant d'en dehors, mais la conversation n'est pas longue puisque tous ont tant chanté durant le voyage qu'ils ne peuvent presque plus parler.

Le congrès débute par quelques discours et un film français très apprécié de tous les jeunes. La première soirée terminée, on remarque qu'il y a toute une organisation de taxis pour ramener à leur demeure ceux de la ville même, ainsi qu'un bon nombre d'en dehors, pour qui on avait déjà trouvé un gite en ville. Il n'y a donc pas de grandes inquiétudes à venir à un tel congrès, puisque tout fonctionne si bien.

Il serait trop long d'énumérer les événements des journées suivantes. Toutefois, il ne faut pas omettre de mentionner que toute l'organisation était parfaite, du commencement à la fin du congrès, et que nous avons vu des jeunes étudier, discuter et s'amuser ensemble, contents et fiers de parler français.

A vrai dire, on ne laissa pas beaucoup de temps libre, mais le peu de loisir fut consacré au chant et à d'autres divertissements typiquement canadiens-français.

Le congrès terminé nous avons dû partir tout en regrettant la brièveté du séjour à Edmonton. Et sans nous en rendre compte nous chantions sur le chemin du retour, les chansons que nous y avions apprises. Il vous est donc inutile de nous demander si nous avons apprécié ce séjour, puisqu'il est facile de s'en rendre compte en considérant l'effet que ce congrès a produit sur nous.

Gérald GAUTHIER,
Arts II.

Académie française

Malgré les déluges et tremblements de terre prophétisés par le R. P. P. Plamondon, O.M.I., la deuxième séance académique de l'année se déroule dans la salle au fond de la troisième hutte. Un silence respectueux préside à la prière inaugurale.

Après l'audition des minutes de la dernière académie lues par M. Daniel Couture, acceptées et secondées respectivement par MM. Robert Boulanger et Gérard Archambault, le vice-président, M. Normand Boisvert, annonce que M. Denis Mourre va nous parler du Yéti, créature étrange de l'Himalaya: en nous relatant ce que différents hommes ont vu, il parvient à nous donner une description assez détaillée de cet être étrange.

M. Constant Levesque déclame ensuite avec une mémoire très fidèle "Le Lièvre qui fait le brave" de Fénelon. C'est avec l'histoire de la vie et des oeuvres du Premier Ministre des Indes que M. Roger Benoit nous intéresse durant quelques instants. D'après ce philosophe de première année, Monsieur Nehru est un des grands chefs de nations de nos jours.

C'est une soirée de bonnes déclamations que cette académie. M. Roger Sylvestre vient faire honneur aux Humanistes en nous rendant avec un brillant succès "L'Affaire de Dieu" de Victor Hugo.

La grosse voix agréable de M. Jean-Paul Grimard tonne dans la salle. Aver ses belles manières oratoires, M. Grimard fait valoir ses opinions et ses idées sur la formation et l'action des chefs. Pour reprendre le mot d'un de nos professeurs: "Il a réussi à nous convaincre, mais c'est plus tard que nous verrons s'il nous a persuadés."

"Que venons-nous faire aux académies?" C'est la question que veut résoudre M. Lionel Fournier. Il y répond en donnant les buts de cette organisation, ainsi que l'importance et l'utilité de la formation oratoire pour la vie future.

Nos deux improvisateurs ne manquent pas de nous intéresser avec leurs sujets d'actualité. M. Jean-Charles Poirier nous ramène au congrès de l'ACFC tandis que M. Richard Pashelka, intéressé à l'économie du pays, nous met à date avec l'annonce de la découverte de l'hélium dans la Saskatchewan.

M. Wilfrid Giroux fait ensuite sa critique pondérée en même temps qu'utile. Invité par le président de la séance, le Père Directeur ne manque pas de féliciter les orateurs et en particulier les déclamateurs. Il ajoute quelques conseils sur la tenue et les manières d'agir d'un auditoire idéal. Après quelques commentaires sur les sujets de discours de la soirée, il rappelle aux académiciens que le choix pour les autres discours devra se faire bientôt.

C'est avec chaleur que les voix s'unissent pour chanter le 2e couplet de l'hymne "O Canada".

Daniel COUTURE,
secrétaire de l'Académie.

L'Actualité sportive

En qualité d'ancien secrétaire du Comité des Jeux, je me suis permis une tournée d'investigation dans les filières du secrétariat. Croyez-moi, c'est épatant de voir le magnifique travail auquel s'occupe notre très actif comité. Mais que fait-il exatement?

Pour celui qui fait sa visite quotidienne au gymnase, c'est un frou-frou à ne pas s'entendre. Pourquoi cela? La réponse est facile, car les élèves sont organisés de façon active et, nécessairement, leur joie se manifeste extérieurement par des cris et des rires. En plus, on entend ici et là, un coup de sifflet qui perce aigrement l'espace. Sans aucun doute, on joue au ballon-panier. Au balcon, on accepte que les yeux justes et les bras agiles. C'est là qu'on pratique le jeu de quilles et le billard. Revenons en bas, et jetons les yeux autour. Dans un coin, c'est le ping pong, et dans l'autre le jeu d'anneaux. Voilà, chers parents et amis, les activités de vos collégiens dans notre gymnase.

L'hiver approche, semble-t-il. Que de problèmes se posent! Tout de même, nos chefs sportifs, sous la bienveillante direction du R. P. F. Turgeon, O.M.I., semblent prévoir une belle saison de hockey. Nos Alouettes et nos Juvéniles auront l'occasion de prendre part à des ligues respectives à l'extérieur. Des rumeurs semblent annoncer que l'on organisera une équipe de Midgets. Comme par le passé, nous aurons des ligues intra-murales. Déjà, on rédige des listes et on essaie de résoudre mille problèmes peut-être prématurés.

Mais, dis-moi, Jacques, qu'est-ce qui se passe en arrière du gymnase? On croirait qu'il s'agit de constructioin . . . Allons voir. En effet, sous l'habile direction de Daniel Couture, des élèves travaillent avec ardeur à construire une troisième patinoire. Il le faut bien, c'est une promesse d'élection . . . Promesse ou non, c'est encore un appui pour mon affirmation du début: le comité, avec le support des élèves, fait un travail épatant. Félicitations, les gars, et continuez!

Toutes ces réflexions, chers parents, pour vous dire qu'on est heureux. Ne vous inquiétez pas du "tit-gars!"

Albert LEPAGE,
Arts II.

Saint-Isidore de Bellevue

Noces d'argent

Le 6 novembre était le 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Jacques Gaudet. A cette occasion, un de leurs fils, Félix, avait organisé une soirée qui réunit un grand nombre de parents et d'amis. Au cours de la soirée, Félix lut une adresse dans laquelle il remerciait ses parents pour leur dévouement envers leur famille et leur souhaita de vivre encore longtemps parmi eux. De jolis cadeaux furent offerts aux jubilaires.

M. et Mme Lucien Phaneuf (Gabrielle) et leur fils, Maurice, de St-Hippolyte, étaient venus pour la fête. Les autres enfants des jubilaires étaient aussi présents.

Soirée récréative

Le mercredi 11 novembre avait lieu, dans le soubassement de l'église, une séance française, ainsi que la distribution des prix de l'A.C.F.C. On procéda comme suit: bienvenue, par M. Raymond Boutin, maitre de cérémonies; "Rêves canadiens", par la chorale des garçons; "Chez l'opticien", par Martin Gaudet et Claude Gareau; "Trois jeunes tambours", chant mimé par les élèves des grades 3 et 4; "Frou-frou", par Henriette Gaudet et quelques filles des grades 5 et 6; "Les adieux de René Goupil à sa mère", par les élèves de l'école Gaudet; "L'histoire d'un Testament", par Eugène Fournier; "Evolutions avec cerceaux", par les filles des grades 6 et 7; distribution des prix et des diplômes de l'A.C.F.C., par MM. Jacques et Gérald Gaudet; trophée pour l'année 1959, par Doraine Gaudet, du grade 9; quelques mots, par M. Pierre Gareau, qui résuma son voyage au congrès de Gravelbourg; discours de M. l'abbé J. Paradis, curé, sur l'A.C.F.C.; "La Survivance française en Amérique": 1er tableau — Frais Zéphyr, Ella Gareau, Papillon Bleu, Shirley Grenier, et Evangéline, Nicole Gaudet; 3e tableau — Frais Zéphyr, Papillon Bleu, un groupe d'écolières des grades supérieurs et l'institutrice, Mlle Anne-Marie Gaudet; chant, "Qu'il est beau notre Canada"; 3e tableau — Sa Majesté la Langue française, Léonette Gareau, et les dix provinces, les garçons des grades supérieurs; tableau vivant, "O Canada".



Semaine du Livre

La lecture, source de culture et de détente

Déjà, la semaine dernière, je vous ai cité quelques bienfaits de la lecture et surtout de la lecture française, pour vous, jeunes Canadiens français vivant dans des milieux à prédominance anglaise. Lisez beaucoup pour savoir mieux vous exprimer, pour écrire sans faute, dans un langage correct.



L'étude sans lecture supplémentaire semble une chose amère, peu séduisante. Pour développer votre intelligence, votre mémoire, pour vous renseigner dans tous les domaines, pour cultiver votre esprit de choses belles et saines, il vous faut lire des livres enrichissants.

La Semaine du Livre pour la jeunesse a débuté le 15 novembre. Cette semaine ainsi désignée représente un effort commun pour procurer de meilleurs livres à un plus grand nombre d'enfants et a pour but de susciter l'intérêt des enfants pour les bons livres.

Les bons livres vous apportent des connaissances plus vastes, une détente et un plaisir, une expérience agrandie et une meilleure compréhension de vous-mêmes et des autres.

Bien chanceux sont les étudiants d'aujourd'hui, car rares sont les écoles ou les paroisses qui ne possèdent pas une bibliothèque aux rayons bien garnis. Dans nos paroisses canadiennes-françaises du Manitoba et de la Sakatchewan, les Associations d'Education s'efforcent de fournir des livres aux écoliers. Les parents et les maitres font un effort dans le même sens.

Oui, bien chanceux, êtes-vous d'être ainsi gâtés. Profitez-en, car croyez-moi, les livres sont de grands amis des jeunes. N'est-ce pas là le titre d'intéressants articles qui paraissent depuis plusieurs semaines dans ce journal: NOS AMIS, LES LIVRES . . . et qui ont décrit dans le détail tout ce que la bibliothèque française de St-Boniface met à la disposition des jeunes? En terminant, je laisse cette phrase à votre réflexion: "Les enfants qui lisent aujourd'hui peuvent être les penseurs et les chefs de demain".

Cousine JOSETTE.

Concours des jeunes

Meilleures compositions des grades IV, V et VI

Ma Mère

Je vais vous décrire ma chère et douce maman de trente-huit ans. Elle est grande et svelte. Elle a une belle chevelure brune où se voit quelques filets argentés. Maman a une figure ronde éclairée par des yeux bleus comme un ciel d'été. Sa belle bouche souriante nous laisse entrevoir de jolies dents blanches comme l'ivoire.

Maman est très pieuse, elle nous fait réciter le chapelet tous les soirs. Sa grande charité envers tout le monde est remarquable. Elle aime à me faire des surprises. Aujourd'hui maman a fini de coudre ma belle robe rose. Tous les jours ma petite mère me prépare de délicieux goûters.

Que je suis fière de ma douce, chère et pieuse maman. Tous les soirs je prie le bon Dieu de me garder ce trésor encore de longues années.

Léonne BRISSON,
grade V,
Ecole Marion.

☆ ☆ ☆

Mon père

Il y a une personne au monde que j'aime beaucoup. Cette personne est mon père. Il a une taille moyenne, les cheveux noirs, les yeux vifs et brillants.

Mon père est un habile fermier. Il possède une grande ferme à Cut Knife. Il travaille fort pour nourrir ses sept petits enfants dont trois sont pensionnaires au couvent de Prud'homme. Nous sommes là car il veut que ses "grandes filles" reçoivent une bonne éducation. Il nous récompense quand nous avons des bonnes notes et nous gronde quant elles sont mauvaises . . .

En plus d'être fermier, mon père est aussi un secrétaire et un maitre de chant. Quand il n'a rien à faire je joue du piano pour lui et il chante. Il aime bien cela et moi donc . . .!

Son mets préféré est des patates pilées avec du poulet. Son passe-temps est la lecture.

J'aime bien mon père. Pour lui faire plaisir je travaille fort en classe et quand je suis chez nous je l'aide ainsi que maman. Je prie pour lui tous les jours afin que le bon Dieu le garde longtemps parmi nous.

Lucille DESMARAIS,
grade VI,
Prud'homme, Sask.

☆ ☆ ☆

Ma mère

Voulez-vous que je vous fasse le portrait de maman? Ses cheveux qui étaient autrefois bruns sont aujourd'hui entremêlés de filets argentés. Ses grands yeux bruns, lisent ce que parfois je n'ose pas lui dire. Deux faussettes garnissent ses joues roses. Maman a bonne mine et sa démarche est gracieuse ce qui la fait paraitre plus grande qu'elle l'est en effet.

Les occupations de maman sont nombreuses. Il lui faut nettoyer la maison, surveiller les deux enfants, préparer le repas, laver et réparer le linge pour notre grande famille. Pourtant elle le fait sans se plaindre et même avec bonheur. Elle trouve encore le temps d'enseigner les prières aux petits et nous encourage à dire notre chapelet chaque soir. Quand nous rencontrons des difficultés dans des devoirs qui nous sont assignés, elle se fait institutrice pour nous expliquer ce que nous ne comprenons pas.

Que j'aime ma bonne maman. Je prie Dieu de la garder encore très longtemps sur cette terre.

Simone LEVASSEUR,
grade V,
Ecole Marion.

☆ ☆ ☆

Ma mère

Elle est très gentille ma mère, mais ça ne l'empêche pas de gronder sa grande quand elle le mérite. Quelques fois elle se fâche quand nous sommes insupportables et je ne la blâme pas car nous ne sommes pas des anges mon frère et moi.

Je vous dis que maman est une bonne mère de famille, une bonne épouse et une charmante voisine. Elle me fait manger des carottes que je déteste et des pois que je n'aime pas, mais ce que j'aime le plus comme le maïs elle ne m'en sert pas deux fois.

Je l'aime beaucoup ma mère car elle est toujours travailleuse, adorable quand elle me traite en grande, insupportable quand elle me gronde, mais toujours charmante.

Je l'admire quand je la vois prendre soin de ma petite soeur. Comme elle est douce et tendre toujours! Quand je serai grande je veux être une maman modèle comme ma maman à moi.

Patricia CORMIER,
grade VI,
Ecole St-Hyacinthe, La Salle.

☆ ☆ ☆

Chère Cousine Josette,

C'est avec plaisir que je vous fais parvenir ma première composition française intitulée: "Ma Mère". J'espère que vous aimerez ma composition et que vous serez indulgente à mon égard car c'est seulement ma deuxième année en français.

Si vous le permettez, ce serait mon plus grand plaisir de joindre le Club des 500. Je vous remercie à l'avance.

Une amie sincère,

Nicole CARRIER.

Ma maman

Maman est bien bonne pour moi. Dès mon jeune âge maman m'a enseigné à prier Dieu, à être bonne envers les autres. Ma maman prend bien soin de moi, elle lave et répare mon linge et m'aide à mes leçons et à mes devoirs. Elle s'occupe à préparer les repas et à faire le ménage de la maison. Le matin, maman veille à ce que je parte à temps pour la classe et voit à ce que je sois propre. J'aime beaucoup maman et chaque jour dans ma prière je demande au bon Dieu de la garder très longtemps parmi nous.

Nicole CARRIER,
grade V,
Couvent de St-Charles.

Pourquoi il avait peur

La maman est occupée à coudre; elle est soudain troublée par les cris de son petit garçon:

— Maman, viens vite, Lili va tomber!

La maman accourt et voit Lili perchée sur un échafaudage, composé d'une chaise, augmentée d'un tabouret; grâce auquel elle est parvenue à saisir un pot de confitures.

La maman fait descendre sa fille, la gronde, et s'adressant à son fils:

— Tu avais bien peur que ta petite soeur se fasse mal en tombant mon chéri?

— Non, maman, mais j'avais peur qu'elle casse le pot de confitures.

Caisses d'épargne scolaire du Manitoba

Rapport du 1er septembre 1958 au 30 juin 1959

	Recettes	Nombre d'élèves dans l'école	Nombre de membres dans la caisse	Moyenne par élève	Moyenne par membre
Collège St-Joseph d'Otterburne	$2,600.00	125	34	$20.80	$76.40
La Salle	398.10	50	45	7.96	8.84
Elie	484.48	140	110	3.46	4.40
Ste-Amélie	161.81	49	42	3.30	3.85
Letellier	283.00	100	79	2.83	3.58
La Broquerie	466.31	176	169	2.64	2.70
St-Georges	242.22	106	85	2.28	2.84
Ste-Rose-du-Lac	524.03	265	141	1.94	3.71
St-Adolphe	199.68	150	78	1.33	2.54
St-Pierre	532.20	385	169	1.30	3.10
St-Joseph	121.09	93	40	1.18	3.02
St-Norbert (Garçons)	158.94	150	40	1.05	3.97
Laurier	199.06	215	79	.92	2.51
Mariapolis	55.61	63	15	.88	3.70
Ste-Anne	203.53	233	54	.87	3.76
St-Norbert (Filles)	145.14	180	13	.80	11.16
St-Jean-Baptiste	298.35	400	40	.74	7.45
Lorette	232.51	350	50	.66	4.60
St-Lazare	116.55	210	120	.55	.97
Richer	90.00	250	30	.36	3.00
St-Malo	55.77	276	91	.20	.61
	$7,568.38	3,966	1,524	$ 1.96	$ 4.96

Le total des argents, pour l'année scolaire 1958-59, se chiffre à $7,568.38. Le total pour l'année 1957-58 se chiffrait à $4,965.10.

Afin de déterminer l'école qui a obtenu la plus haute moyenne, nous divisons le total des argents perçus par le nombre d'élèves dans l'école. Ce procédé devrait encourager tous les élèves à faire partie de la Caisse d'épargne scolaire.

En conséquence, la caisse qui se classe la première est celle de La Salle avec une moyenne de $7.96 par élève. Elie, Ste-Amélie et Letellier se classent en deuxième, troisième et quatrième place.

Nous sommes heureux d'annoncer que la Section manitobaine du Conseil Canadien de la Coopération donnera une ou deux coupes aux gagnants. Celles-ci seront probablement décernées le 25 novembre prochain à l'occasion de l'assemblée annuelle.

Le Collège St-Joseph d'Otterburne mérite des éloges, même s'il ne peut entrer en compétition avec les autres écoles. Le travail d'éducation coopérative n'a pas été moins effectif.

Quatre nouvelles caisses furent fondées en septembre: Précieux-Sang, Sacré-Coeur, Ross et Ste-Geneviève. Bienvenue à ces nouvelles caisses et bon succès à toutes pour l'année 1959-1960.

Abbé A.-J. SAINT-LAURENT,
aumônier des Mouvements coopératifs.

A LA CONQUÊTE DU MONDE

1 - Sous l'impulsion de l'Esprit

Réalisé par la SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE.

d'après les Actes des Apôtres

Images de Marie Pignal

Bande no 8



1. Les premiers chrétiens dont le nombre augmentait, vivaient dans une atmosphère de fraternité et de charité admirables; ils mettaient leurs biens en commun afin que les plus pauvres fussent aidés. Un chrétien, Barnabé, vendit un champ et en apporte le prix aux apôtres. Un homme appelé Annanie fit de même, mais il retint secrètement une partie de l'argent pour lui.



2. L'apôtre lui demande si c'était là tout le prix qu'il avait reçu de son champ et il affirma que oui. "Pourquoi as-tu menti ? reprit le disciple, tu pouvais garder pour toi l'argent de cette vente, mais tu mens au Saint-Esprit, tu veux te faire passer pour généreux", et l'homme tombe mort à leurs pieds: châtiment terrible, mais la faute était grave, car cet homme était responsable de la pureté de la vie chrétienne à son début. Si la source était polluée, tout le cours d'eau serait empoisonné.



3. Environ trois heures après, Saphira, la femme d'Anania, vint voir les apôtres, ignorant ce qui s'était passé. Questionnée à son tour sur le prix du champ, elle fit la même réponse mensongère, et le même châtiment l'atteignit aussitôt; elle tombe morte.

Cette dure punition montre quelle devait être la loyauté, la pureté d'intention de ceux que l'Esprit-Saint avait illuminés le jour de la Pentecôte.



4. Alors les jeunes gens qui avaient enseveli son mari la prennent, enveloppent le cadavre dans la grande écharpe qu'elle portait autour de la tête à la manière des femmes de Palestine. Ils l'emportent et le déposent à côté de son mari. "Et une grande crainte se répandit dans toute l'Eglise."

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

Les Blue Bombers attendront maintenant le signal des arbitres pour se lancer à la conquête de la coupe Grey. On dira que le hasard les a favorisés au cours de leur dernière joute contre les Eskimos, et on aura probablement raison; mais il faut reconnaitre que le hasard a bien fait les choses ici et que la défensive aérienne des Bombers a aidé assez largement aux succès du hasard.

Soulignons immédiatement l'excellence du jeu défensif de Latourelle qui a contribué très largement à la victoire des siens. Disons aussi que la ligne des Bombers n'a pas paru aussi formidable qu'à certains jours, mais qu'elle a quand même su tenir le coup et le ballon aux moments essentiels. Sur un terrain meilleur le pointage en faveur des Bombers aurait probablement été un peu plus élevé. La direction de l'équipe locale voit donc ses efforts couronnés de succès, et tout laisse prévoir que la coupe Grey ne sera pas concédée par l'Ouest avant la joute, comme ce fut déjà le cas il y a plusieurs saisons.

Un observateur averti aurait éprouvé de la difficulté à critiquer de façon négative le jeu de l'équipe de Winnipeg. Nous avons surtout apprécié l'à-propos des passes et des attaques à travers la ligne. Si les passes des Eskimos tombaient dans les mains des Bombers au lieu de choir dans les mains des receveurs désignés, c'est que les joueurs des Bombers suivaient mieux leurs adversaires et savaient se trouver au bon endroit, au bon moment. Du reste, l'excellente tenue défensive de Winnipeg, alors que les Eskimos n'étaient qu'à quelques verges de la ligne des buts durant la deuxième moitié de la joute, résumait bien l'ensemble de la série. C'est la détermination des chandails bleus qui leur a mérité le titre!

Surprise?

Soulignons en passant l'excellent travail des équipes de Radio-Canada qui ont porté les deux joutes de samedi dernier aux quatre coins du pays. On a bien suivi le jeu et les reportages ont été fort intéressants. Notons aussi une victoire morale à Ottawa, où l'on a joué quelques mesures d'O Canada! Personne n'en est mort!

On a parlé de surprise dans le cas de la victoire du club de la capitale du Canada. Nous n'abandonnons pas dans ce sens. Ottawa avait gagné huit joutes consécutives et, en ce faisant, avait triomphé des Tigres à deux reprises. On peut difficilement dire que la victoire de samedi dernier fut une surprise, même si les parieurs favorisaient les Tigres. La joute décisive aura lieu à Hamilton samedi prochain. Nous croyons que les experts vont encore favoriser les Tigres et nous croyons aussi que ces derniers n'ont pas dit leur dernier mot. Mais pourront-ils surmonter ce déficit de 12 points que les Riders traineront avec eux? Nous disons que non, et nous prévoyons une victoire d'Ottawa dans la série, même s'ils devaient perdre la joute de samedi à Hamilton.

Les Blue Bombers auraient plus de chances de triompher des Tigres que des Rough Riders, car le jeu des Tigres est taillé sur mesure pour la ligne des champions de l'Ouest. Mais Ottawa semble posséder une défensive hors de l'ordinaire. On a rarement vu une ligne aussi rapide et aussi étanche. Or, la défensive fait la force de Winnipeg. Qu'arrivera-t-il quand cette défensive rencontrera une défensive qui semble aussi bonne, pour ne pas dire supérieure? Ce sera le cas de deux forces inébranlables qui se rencontrent! Surveillons les explosions. Winnipeg aura une semaine de plus pour se reposer, ce qui n'est pas toujours une bonne chose. Quoiqu'il arrive, ne manquez pas la joute pour la coupe Grey. Vous pourriez le regretter!

Exit Phil!

Phil Watson a pris le chemin de l'hôpital, en même temps qu'Alf Pike prenait le chemin du banc des Rangers. On ne sait trop lequel des deux envier! Pike doit être heureux de passer à la Nationale, car sa situation à Winnipeg ne semblait pas de tout repos. Watson doit être heureux d'aller se reposer à l'hôpital, où il oubliera peut-être les mauvaises soirées commencées à la fin de la saison l'an dernier. Les joueurs des Rangers, eux, ne sont pas heureux. Ils ne gagnent point. Pourquoi? Nous l'ignorons et nous pouvons difficilement nous l'expliquer. C'est un peu comme les Black Hawks. Comment se fait-il que cet excellent club ne puisse faire mieux? Nous les avons vus à l'oeuvre et nous avons été impressionnés par leur coup de patin et par leur jeu de passes. Mais le club ne gagne pas. Et les Rangers non plus. Dans les deux cas on ne semble pas capable de mettre le doigt sur le mal.

A New York on affirme que les Rangers ont effectué des changements trop grands en une seule saison. Or, à Chicago, on a gardé la même équipe, et les résultats sont les mêmes dans les deux villes: pas de victoires. Watson semblait avoir trouvé une solution heureuse à ses problèmes en donnant à plusieurs jeunes l'occasion de se faire valoir dans la Nationale. Les Canadiens ont souvent fait la même chose avec les résultats que l'on sait. Dès que les choses allaient mal pour les vétérans, les jeunes sautaient sur la glace et jouaient comme s'ils évoluaient dans la Nationale depuis dix ans. Il faut donc admettre que Toe Blake a plus de succès que les autres, tant avec des jeunes qu'avec des joueurs d'expérience. Les Rangers auraient peut-être mieux fait d'acheter le contrat de Blake, en supposant qu'il ait été à vendre!

Centre national de films pour les enfants du Canada

TORONTO — Le Canada aura son centre national de films pour enfants. Les représentants de 25 organisations se sont rencontrés dans le bureau de direction de la CBC à Toronto, lundi le 26 octobre, pour mettre en branle la machinerie d'un établissement d'un Centre canadien de films pour enfants.

"Le peu de distribution de bons films d'amusement pour les enfants ainsi que le manque de connaissance sur les sources de ces films sont les problèmes majeurs concernant le travailleur volontaire", a affirmé Charles Topshee, directeur exécutif de l'Institut du Film Canadien et président de l'assemblée. "Un Centre préparerait un catalogue des films d'amusement pour enfants, présentement disponibles au Canada — ainsi que leurs sources; organiserait la distribution parmi les groupes existants de films pour enfants; organiserait parmi les corps intéressés de nouveaux groupes de films pour enfants où — et aussitôt que — l'intérêt local l'exigerait; assemblerait une collection de films d'enfants; travaillerait à réduire les barrières gênant l'échange international de films d'enfants; et verrait à promouvoir la production de films d'enfants au Canada".

Mary Field, présidente du Centre international de films pour enfants sis à Bruxelles et ancienne directrice de la Fondation de Films pour enfants en Angleterre, a accepté l'invitation de l'Institut du Film Canadien de faire une tournée au Canada en avril prochain. On croit que l'établissement officiel du Centre coïncidera avec sa visite.

L'Institut du Film Canadien a reçu un octroi de la Commission nationale canadienne pour l'UNESCO afin de préparer un catalogue de films d'amusement pour enfants pour publication le printemps prochain.

Notes agricoles

Protection des plantes pour l'hiver

La plupart des amateurs de l'embellissement se demandent chaque automne comment protéger leurs plantes contre les dommages causés par le gel ou le dégel, contre le soleil, contre les glaces et enfin contre les chiens, chats et mulots. Il serait trop long d'énumérer ici les différents modes de protection des plantes pour l'hiver. Voici les principaux . . .

La méthode la plus employée consiste à renchausser les plantes vivaces d'une bonne litière de vieux fumier ou de mousse de tourbe et à envelopper les arbustes de sacs de jute ou encore à les entourer de plantes abris telles que pins, épinettes, etc., qui servent de brise-vent. On peut aussi employer des planches plantées en cône pour protéger leur tête contre la chute des glaces.

Pour les arbustes à feuilles caduques tels que spirée, chèvrefeuille, etc., qui sont très rustiques mais demandent néanmoins de la protection pour les empêcher d'être brisés par la chute de neige ou de glace des toits ou encore par les enfants qui pourraient les évaser en jouant, on les protégera en les attachant de bas en haut afin qu'ils ne soient pas brisés ou évasés sous le poids des glaces.

Une autre pratique courante de protection pour les arbustes qui sont trop exposés aux vents et au soleil et plantés dans des endroits où la neige a tendance à disparaitre trop vite au printemps, c'est de transporter à l'automne des branches de pins qui auront pour effet d'accumuler la neige.

Au cours de l'hiver ou au printemps on pourra soi-même apporter de la neige afin de recouvrir les arbustes ou les tenir renchaussés le plus longtemps possible. On pourra à cet effet employer la clôture à neige.

En plus de protéger les cèdres pyramidaux, les épinettes bleues ou autres et les genévriers contre les intempéries de l'hiver, on les protège aussi contre les chats et les chiens en appliquant des repoussants vendus à cet effet chez les pépiniéristes.

Pour protéger contre les mulots vous pourriez mettre un treillis métallique à la base, fouler la neige près du tronc une couple de fois et surtout en février ou mars, ou encore utiliser des appâts empoisonnés.

Remisage des instruments aratoires

Tout cultivateur avisé pensera à cette période de l'année, fournir un abri convenable à ses machines aratoires.

La mécanisation des fermes qui s'accentue exige une mise assez importante de capital pour que le fermier s'applique à donner tous les soins appropriés à ses instruments aratoires, s'il doit en obtenir un rendement efficace et en prolonger la durée. Donc, un item important à considérer serait d'avoir une remise suffisamment grande avec plancher en bois ou en béton, ainsi que lambris étanche et toiture imperméable.

Cette remise devrait être assez éloignée des autres bâtisses de la ferme, en cas d'incendie.

Ainsi, au cours du printemps dernier, il nous a été donné de voir, dans les décombres d'une grange-étable récemment incendiée, les restes tordus d'une lieuse à grain et d'une batteuse métallique de modèle assez récent. On peut dire que ce pauvre cultivateur "avait mis tous ses oeufs dans le même panier", selon l'expression courante.

De plus, la remise à instruments aratoires pourrait être munie d'un petit atelier qui permettrait de faire commodément les réparations qui s'imposent.

Tout en faisant le nettoyage aux points de vue poussière, terre, résidus d'engrais chimiques, de pierre à chaux, d'huile, de graisse, etc., le cultivateur se rendra compte des pièces à réparer ou qui seraient à remplacer sous peu.

Ce travail pourra s'effectuer pendant la morte saison. Ce sera là un excellent préventif de pertes sérieuses de temps à l'époque des travaux pressants alors que chaque minute de travail au champ vaut son pesant d'or.

On en profitera également pour voir à la protection des pièces de l'outillage agricole qui ont subi ou pourraient subir l'injure du temps en appliquant peinture, huile, graisse, matière plastique, anti-rouille, etc., là où il en est besoin.

En effet, il ne faut pas oublier les intempéries de nos hivers rigoureux accompagnées parfois d'écarts assez considérables de température.

En terminant, un mot du tracteur de ferme, source précieuse de force motrice.

Qu'on s'en serve ou non pendant l'hiver, il vaut la peine qu'on s'applique à suivre toutes les recommandations judicieuses du manufacturier; ainsi il recevra toute l'attention voulue et méritée qui lui permettra de donner un meilleur rendement tout en prolongeant sa durée.

AU POSTE CBWT

Emissions françaises

L'émission française du samedi 21 novembre présentera de 10 h. a.m. à midi: "Radisson", "Kosmos 2001" et "Music-Hall" avec Michelle Tisseyre qui nous fera applaudir Marie Rémusat, célèbre diseuse, qui chantera "La Saint Bonheur", "Bonjour Pierrette", "L'air de Paris" et "Bonjour Brésil". Jean Rafa et Paul Guèvremont interpréteront un sketch comique et nous pourrons apprécier les prouesses des The Alcetty, jongleurs de leur métier, et celles de Sultana Hary et des Grecos, équilibristes. Les The Royal Hawaians chanteront quelques airs hawaiiens et danseront sur des rythmes exotiques. Pierre Paquette, animateur du 4e concours de la Chanson canadienne, nous présentera Monique Gaube, Lise Roy et Marc Gélinas qui interpréteront trois nouvelles chansons. Henry Matthews dirigera l'orchestre. Réalisation: Roger Barbeau.

Le dimanche 22 novembre, "Radio-Canada vous invite" sera à l'affiche de 2 h. 30 à 3 h. p.m. et "Pique atout", de 3 h. à 4 h. p.m. Le jeune premier de la chanson canadienne, Michel Louvain, sera l'invité de "Pique atout". La grande majorité des téléspectateurs sera ravie de pouvoir applaudir ce jeune chanteur qui s'est acquis la faveur d'un public nombreux et enthousiste. A "Pique atout", Michel Louvain chantera le plus populaire et le plus récent de ses succès, "Pardon". Il interprétera également un refrain de rythme sud-américain, Cha cha boum.

Aussi apprécié des amateurs de musique classique que Michel Louvain l'est par ceux qui aiment la musique populaire, William Warfield a été également invité à "Pique atout". Ce baryton américain, considéré comme un des meilleurs interprètes du rôle de Porgy de l'opéra de Gershwin, chantera "I've Got Plenty of Nuttin", extrait de "Porgy and Bess"; "It Aint Necessarily so", ainsi que "Old Man River", qu'il interprétait avec tant de brio dans le film "Showboat", d'après l'oeuvre de Jerome Kern.

Les téléspectateurs retrouveront naturellement à "Pique atout" l'équipe de comédiens qui groupe Dominique Michel, Paul Berval, Gilles Pellerin et Olivier Guimond, sous la direction du réalisateur Paul Leduc.

Avis

Nous ne sommes pas responsables des changements imprévus qui peuvent être apportés à ce programme.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

RIEN QUE SON COEUR

par LÉO DARTEY

NUMERO 7

— Elle, c'est une enfant . . . une véritable enfant sur laquelle nous avons le droit . . . le devoir, de veiller, de la protéger . . .

— Contre quoi, grands dieux? Courrait-elle un danger? fit la vieille demoiselle de plus en plus narquoise.

— Mais . . . contre elle-même, au besoin! Il n'est pas naturel qu'une si rayonnante jeunesse se cloître comme elle le fait! Là, peut être le danger, justement . . . pour elle et . . . pour d'autres!

— Je ne te comprends pas, mon petit. Quel danger peut courir Jacquemine à demeurer seule, ici, entre nous deux?

Il pâlit sous le regard sérieux de sa tante. Et, très gravement:

— Le pire de tous, tante: celui de s'illusionner sur son coeur et ce qu'il renferme. Supposons, à cette misanthropie comme mobile, une illusion sentimentale. Ne risque-t-elle pas de démesurément grandir, de prendre des proportions exagérées dans cet esprit et ce coeur de vingt ans, au milieu d'un isolement pareil?

De surprise, les sourcils de Mlle Vincent se haussèrent.

— Je ne te suis plus . . . Tu redoutes que Jacquemine soit amoureuse de quelqu'un? Mais qu'y pouvons-nous?

— Nous pouvons l'obliger à voir juste et clair dans ses sentiments en l'obligeant à faire des comparaisons, à juger, à choisir . . . Nous pouvons lui faire voir d'autres hommes que celui qu'elle a peut-être aveuglément reçu dans son coeur, en petite fille innocente et romanesque, sans être tout à fait sûre de l'aimer!

Du coup, elle leva au ciel ses mains encore belles.

— Oh! là, là . . . Quelles subtilités de coupeur de cheveux en quatre! Voilà bien mon romancier psychologue et ses vaines complications! Ce n'est pas pour rien qu'on a dit de ta plume, dans un récent article, qu'elle était "le scalpel des coeurs féminins". Tu t'y entends à décortiquer les âmes; mais, méfie-toi, petit! Ces outils de chirurgien sont dangereux à manier dans la vie: on risque de se blesser soi-même . . . en estropiant les autres!

Il haussa les épaules nerveusement.

— Allons donc, tante . . . ne vous inquiétez pas pour moi! D'ailleurs, cela m'est égal; tout m'est égal, ce que je veux c'est une certitude.

Oui, ce qu'il lui fallait c'était la certitude d'un espoir qui, peu à peu, insidieusement, montait en lui jusqu'à son cerveau qu'il enfiévrait. La certitude que, si Jacquemine avait refusé des vacances, c'était pour rester à Kersac, près de lui . . .

Comment ne l'aurait-il pas soupçonnée, supposée cette chose merveilleuse lorsque tout concourait à l'en persuader?

Mais son esprit sceptique, son coeur méfiant, se dérobaient, son coeur devant un espoir qui pouvait n'être qu'une illusion décevante . . . Raidi contre lui-même et son propre désir, Michel refusait encore à croire que ce petit être exquis et séduisant qui, peu à peu, avait fait fondre toutes ses froideurs, pouvait être aussi complètement sa chose, son bien . . . N'y avait-il pas là seulement une romanesque illusion de gamine subjuguée par la gloire du jeune maître, trompée elle-même sur ses propres sentiments par l'isolement, la solitude à deux, le manque de comparaisons? Ah! Que le réveil serait douloureux alors? Michel ne pouvait y songer sans frémir. Et puis, le triomphe est sans gloire à qui n'a pas eu de lutte à gagner. Il fallait, pour que le merveilleux espoir fût admis enfin, obtînt droit de cité, il fallait que Michel, comparé à d'autres, triomphât d'eux tous aux yeux de Jacquemine. Alors, seulement, il se reconnaîtrait le droit de croire au bonheur. Au nouveau bonheur que, plusieurs fois déjà, il avait cru lire dans l'azur livré des immenses yeux palpitants.

Lorsqu'il annonça négligemment à table qu'il avait décidé d'inviter toute la "société" des environs à une grande soirée, il fut saisi par l'espèce d'égarement apeuré qui tendit soudain les traits de Jacquemine.

Sans paraître le remarquer cependant, il se tourna vers elle avec un bon sourire.

— Voyons, que diriez-vous du 20 août? . . . Cette date ne vous semble-t-elle pas trop rapprochée?

Elle balbutia, comme stupéfaite par cette question:

— A moi? Mais, monsieur, en quoi mon opinion peut-elle compter pour vous?

— Elle compte beaucoup, au contraire, fit-il, toujours amical. Je n'ignore pas que les jeunes filles ont besoin de délais pour réaliser les tours de force de coquetterie que nécessitent leurs toilettes de bal . . . La vôtre est-elle prête, ou préférez-vous que je retarde de quelques jours? . . .

Elle coupa nettement, les yeux bas, la voix étouffée.

— Cela n'a aucune importance, car je n'ai pas de raisons de paraître à cette fête, monsieur.

— Par exemple! Vous n'en avez aucune, surtout de vous abstenir . . .

— Je ne suis que votre employée et . . .

— Ah! non, fit-il, je vous arrête. Pour le moment, vous êtes en vacances chez moi, en amie. Et c'est à ce titre que je vous invite à une soirée à laquelle vous ne pouvez refuser de paraître sans me blesser gravement.

Comme frappée par les mots, elle leva vers lui un regard qu'illuminait une si soudaine et si éclatante lumière qu'il eut presque peur de ce qu'il croyait y lire.

— En amie? répéta-t-elle émerveillée, en amie? . . .

Ce fut Mlle Vincent qui écarta le trouble qui, lentement, grandissait entre eux.

— Vous voyez bien, fit-elle gaîment, que vous ne pouvez refuser. Vous nous feriez beaucoup de peine, ma petite!

D'un élan, Jacquemine vint poser son front sur l'épaule amicale; mais Michel ne se méprit pas à cet élan, et une soudaine chaleur noya son coeur tandis que la petite murmurait, tout près de l'oreille de tante Aline.

— Ah! mademoiselle, je ne veux pas vous faire de peine.

— A la bonne heure! dit-elle rondement. Alors, vous viendrez? Et vous aurez une robe? . . .

Elle posait, par délicatesse, une question que sa générosité était prête à résoudre dans la négative; mais, très vite, fièrement, Jacquemine repoussa l'offre sous-entendue.

— Oui, oui, soyez tranquille, mademoiselle, j'ai tout ce qu'il me faut. Ne vous inquiétez pas de moi.

— Oh! je ne m'inquiète pas, dit la vieille demoiselle en clignant de l'oeil vers son neveu qui arpentait nerveusement la pièce, un mystérieux sourire au coin de ses lèvres naguère si sceptiques. Je sais bien que, de toutes façons, vous serez la plus jolie!

Mais toutes ses prévisions furent dépassées par la radieuse apparition de Jacquemine le soir même de la fête.

Plus délicieusement blonde que jamais, avec, enfin les ondulations souples de ses cheveux libérées, avec sa beauté fine et délicate parée et mise en valeur par une liliale toilette de crêpe à peine rosé qui l'enveloppait comme d'un nuage d'aurore, elle paraissait soudain plus grande, mais plus ronde, plus femme aussi . . . Son corps souple et gracieux n'était plus comprimé par l'éternelle robe noire austère qui en éteignait le charme. Son cou, ses épaules, dégagés par le décolleté, montraient une peau fine et nacrée que, par moments nuançaient d'inattendues lueurs roses, comme en ont les peaux des tout petits. Et son sourire rayonnait enfin, délivré de la contrainte qu'elle lui imposait, comme si elle se permettait enfin, pour un soir, comme Cendrillon, d'être jolie, d'être elle-même, d'être heureuse.

— Oh! la petite fée! s'exclamait Mlle Vincent. Comme elle s'est transformée! Cela tient du sortilège! Et la jolie toilette! Voyez cette petite coquette qui cachait de pareilles merveilles dans ses bagages! . . .

Une lueur plus rose avait nuancé le teint délicat de la jeune fille à ces mots. Tandis que, déjà, tante Aline s'éloignait pour accueillir les premiers invités, Michel s'approcha et, d'une voix basse, avec un regard admiratif bien que très respectueux:

Ma tante vous taquine, mademoiselle Jacquemine: mais elle a raison de vous complimenter. Cette toilette est charmante. On dirait presque, ma foi, une robe de fiançailles. . .

Attentif, il se rassasia un moment de l'émoi nouveau révélé par une rougeur plus intense, une palpitation des jolies épaules rondes: mais il ne comprit pas pourquoi, en se levant vers lui, les limpides prunelles bleues avaient perdu tout leur éclat joyeux et insouciant de tout à l'heure.

Cependant, comme il allait poser une question, il fut dérangé, et désormais, absorbé par ses devoirs de maître de maison, il dut s'occuper de tous et de tout sans pouvoir se consacrer à la petite fée, bientôt entourée d'un cercle d'admirateurs.

Mais, de loin, par-dessus toutes les têtes, il ne la quittait pas des yeux tout en parlant à chacun, et l'attitude qu'il lui voyait affirmait tous ses espoirs, répondait bien à toute son attente.

Loin de se laisser aller au tourbillon de la fête et des adulations comme une petite fille grisée, Jacquemine restait dans une réserve discrète et fervente, évitant les apartés avec quiconque, refusant de danser avec tous, secondant avec obligeance et tact tante Aline dans ses devoirs de maîtresse de maison.

Mais, tandis que tous les hommes présents essuyaient auprès de la jolie fée blonde un accueil gracieux, mais décourageant uniformément, Michel, chaque fois qu'il tournait la tête vers elle, rencontrait l'éclair insoutenable des grands yeux d'azur qui le suivaient partout.

Et, maintenant, à la voir évoluer à travers les admirations soulevées par son charme et sa beauté, discrète et réservée, avec, cependant, sur son joli visage, comme le reflet d'une flamme intérieure qui l'eût éclairée toute, indifférente à tous, uniquement préoccupée de lui, Michel, tout entier soulevé d'allégresse, ne se demandait plus pour "qui" elle avait voulu demeurer à Kersac.

Un peu plus tard, comme la soirée avançait, il put enfin s'approcher d'elle qui s'était isolée sur la terrasse afin de chercher un peu de calme dans cette nuit si douce et étoilée de tant de rêves.

— Vous ne dansez pas? demanda-t-il, en se penchant au-dessus du fauteuil où elle balançait sa songerie.

Elle sursauta comme si cette voix, soudain, bouleversait quelque chose en elle.

— Non, non, fit-elle avec précipitation.

— Pourquoi? demanda-t-il doucement. Par . . . aversion ou par principe?

Elle commença, très troublée, agitée:

— Je . . . je ne sais pas . . .

— Je vous apprendrai bien, moi, si vous voulez vous laisser guider. Venez, allons . . .

Il lui avait pris la main et, doucement câlin, voulait l'entraîner.

Comme grisée, enveloppée de rêve par la musique berceuse qui arrivait du salon, les parfums qui montaient des jardins et la voix qui la caressait doucement, Jacquemine, une courte minute faiblit, abandonna sa cuirasse défensive, ne fut plus qu'une petite fille tentée . . .

Déjà, il l'enveloppait d'une étreinte respectueuse mais ferme, et, tendrement, l'entraînait sur le rythme berceur.

— Restons ici, voulez-vous? . . . Vos débuts seront protégés par cette belle nuit sereine. Et puis, la musique est tellement plus jolie à entendre mêlée au soupir des roses et aux arpèges des lis . . . Jacquemine, Jacquemine, entendez, respirez . . . écoutez . . . c'est la chanson de l'été, c'est la chanson des parfums, c'est la chanson du bonheur qui vous invite à la danse . . . "notre" première danse!

(à suivre)

Je n'oublierai jamais cette beauté

Ce n'est pas au cinéma que je l'ai vue, ni dans un grand salon de l'hôtel Windsor, ni dans un café chic de la métropole, ni même dans une parade de concours de beauté. Non! mais dans un hôpital.

Je me la représente encore et très nettement. Elle était de taille moyenne. Son visage, au teint rosé, n'avait rien d'anguleux. Elle avait dans ses beaux yeux bruns des éclairs d'intelligence et de bonté. La paix et la douceur jaillissaient de tous ses traits. Une voix aimable sans affectation dans tous ses propos. Et quel sourire! Si engageant que je ne ressentais pas le pincement et la brûlure de la méchante seringue qui devait m'inoculer un réconfortant sérum.

Oui, elle était ravissante ma bonne petite soeur infirmière. Elle était toute suavité et beauté. Et pourtant elle n'avait rien de ces "pin-up girls", de ces Reines que l'intérêt sordide d'un commerçant et la sottise populaire présentent comme des Vénus modernes. Non, son charme ne lui venait aucunement de poses séduisantes en maillot de bain ou en robe "cocktail". Il n'empruntait rien non plus au maquillage raffiné des vedettes de cinéma.

Je ne peux m'empêcher ici de penser à l'opinion de John Robert Powers, directeur de la plus célèbre agence de mannequins, au sujet du charme féminin. "Pour qu'une femme soit réellement belle, dit-il, il faut qu'elle soit animée d'une flamme intérieure. La véritable beauté vient de l'âme. C'est peut-être "rengaine" ce que je dis là, mais c'est tellement vrai! Je prétends que pour être belle, une femme doit vivre intensément et développer harmonieusement tous ses dons: elle doit avoir réalisé un accord simple et vrai du physique et du moral."

Voilà précisément ce qui manque à celles qui acceptent la couronne artificielle et éphémère de "Miss Univers" ou de "Miss Village", de Reine de Festival, de Carnaval, de Bal, etc. Si elles avaient le sens de la vraie grandeur et de la noblesse, elles refuseraient de concourir à ces "marathons" de popularité qui manifestent une vanité puérile ou un goût malsain d'exhibitionnisme. Et puis, la "royauté" la plus évidente dans toute cette histoire échoit aux exploiteurs qui utilisent à leurs fins commerciales les atouts réels ou prétendus de leurs vedettes.

Lançons-nous donc plutôt dans des concours de beauté morale. Le charme féminin, ainsi que la vertu, auront tout à y gagner.

Et les hommes, en face de la femme toute rayonnante de pureté et de bonté, éprouveront, au lieu d'attrait purement sensible, sinon sensuel, une joie d'âme qui les stimulera dans la pratique de la vertu.

Ils apprendront, en plus, à aimer la femme pour sa vraie personnalité, pour ce qu'elle a de meilleur en elle: sa délicatesse de sentiments, sa finesse d'intelligence, son goût de l'ordre et sa dignité de tenue.

Femmes, cultivez la beauté intérieure avant tout! Ne craignez pas de paraître ce que vous voulez être: une chrétienne. Nourrissez la vie divine en vous. L'amabilité et le charme déborderont. "Même si vous n'êtes pas belle physiquement, ne vous désolez pas; il suffit pour se marier de n'être pas repoussante. De réelles qualités morales et intellectuelles valent mieux et compenseront très largement bien des choses". C'est Pierre Dufoyer, grand connaisseur en psychologie conjugale, qui parle ainsi.

Et moi, je redis que la beauté de ma petite infirmière est incomparable. Les impressions que dégage une âme limpide et pleine de divin ne s'effacent pas. Elles laissent loin en arrière l'éclat factice et fugitif des Reines de beauté.

Philippe GERIN-LAJOIE.

Bijoux et bibelots

Coffret de Rosette

Avant de vous concentrer dans les bijoux et bibelots du coffret de cette semaine, arrêtez-vous donc un instant pour réfléchir. Sur quoi? me direz-vous. C'est bien simple . . . au sujet de vos voeux de Noël . . . Vous devez avoir constaté, sans doute, que les magasins ont déjà fait l'étalage de leurs cartes de Noël depuis quelque temps. Mais avez-vous remarqué que la plupart de ces cartes ne rappellent en rien le vrai sens de cette fête? Bien qu'entourées par le matérialisme et l'anglicisme, ne vous laissez pas attraper, tenez-vous à la hauteur de votre foi et de votre langue en choisissant pour vos souhaits de Noël des cartes religieuses et françaises que vos parents et amis seront fiers de recevoir.

✦ ✲ ✦

Si une amie intime arrive à l'improviste pendant que la famille est à table, il serait gentil de l'inviter à prendre place à table et de lui offrir une tasse de café. Si, par contre, cette personne n'est simplement qu'une connaissance, demandez-lui d'attendre quelques minutes au salon et finissez votre repas.

✦ ✲ ✦

Un nouveau riche de l'Alberta, propriétaire de puits de pétrole, s'est fait construire trois piscines en plein air. La première est remplie d'eau froide et la seconde, d'eau tiède. La troisième est vide. Il explique: "J'ai un tas de visiteurs qui ne savent pas nager".

✦ ✲ ✦

La couleur d'un vêtement a quelque peu pâli, vous pouvez la faire revivre en employant un peu de vinaigre dans l'eau du rinçage.

✦ ✲ ✦

Que la vie serait changée si on mettait à la porte la mauvaise humeur! Si au lieu de toujours maugréer, on savait féliciter et remercier. Si au lieu de grimacer sa colère, on souriait son bonheur.

✦ ✲ ✦

Docteur, ce qu'il me faut, c'est quelque chose pour m'exciter, pour me donner envie de boxer. Est-ce que vous ne pourriez pas mettre quelque chose comme ça sur votre ordonnance? "Non, mais vous trouverez cela sur ma note".

✦ ✲ ✦

Le chou est un légume précieux, surtout lorsqu'il est mangé cru, alors que sa teneur en vitamine C est la plus élevée. Il suffit de faire cuire les légumes feuillus jusqu'à tendreté, mais non jusqu'à ce qu'ils soient mous. Les feuilles vert foncé de l'extérieur sont de meilleures sources de vitamine A que les feuilles blanches de l'intérieur. Utilisez, dans les sauces ou les soupes, l'eau dans laquelle le chou a cuit.

Lorsque vous passez la balayeuse sur vos tapis, travaillez toujours dans le sens de la laine: vous en prolongerez ainsi la durée.

✦ ✲ ✦

— On m'a dit que votre femme était très douée pour la peinture.

— Oui, au point que le goût du potage lui importe peu, pourvu que sa couleur soit jolie!

✦ ✲ ✦

Est-ce pour les hommes que les femmes se font belles, ou est-ce pour rivaliser entre elles? Jamais on ne le saura. Ce qu'il y a de certain, c'est que les souliers de madame n'échappent pas au regard de monsieur, et elle doit donc se surveiller: pas de talon usé, pas de soulier sale.

A la sueur de ton visage

Je me rappelle avoir, un jour, exposé à un jeune Arabe l'histoire de la chute du premier homme. Je lui avais lu le passage de la Genèse relatant la malédiction portée par Dieu sur le travail. Plusieurs jours après, je le revis tout rayonnant de joie, et il m'explique que ces paroles de Dieu: "C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras ton pain" lui revenaient constamment à la mémoire au moment où un travail pénible — c'était en été — le faisait ruisseler de sueur. Il était heureux parce qu'il savait maintenant le sens de cette peine dans le travail, le pourquoi de sa fatigue, et il trouvait du courage dans cette certitude.

C'est vrai: savoir, en face du poids du travail, de la fatigue, de la souffrance et de l'ennui qu'il cause, savoir que l'on obéit à une loi de Dieu qui nous concerne directement, savoir cela, donne du courage. On est homme comme les autres, soumis à la même destinée. Il y a dans l'acte du travail comme une obéissance très particulière à un ordre de Dieu. On peut travailler par force, contraint par la vie, et on peut travailler pour être, par amour, dans l'ordre voulu par Dieu. Le travail devient ainsi comme un lien entre Dieu et l'homme, comme une rencontre dans l'obéissance.

Il faut aussi aller au travail humblement, parce que la loi de la dureté du travail est une conséquence du péché. L'accepter cordialement, avec amour, doit nous guérir, et c'est un sens que Dieu a voulu donner à cette loi. Porté avec générosité et offert au Christ, le poids du labeur prend naturellement valeur de rédemption. C'est le sens chrétien du travail.

R. VOILLAUME.

FAITES-VOUS BELLE

Non pas!

Une personne de taille assez forte devrait porter des vêtements plutôt ajustés que trop amples. Un costume cependant, demande un peu plus d'ampleur sans toutefois être trop large à la taille.

Les oeufs "Foo Yung"

L'omelette chinoise qu'on appelle Foo Yung se fait, selon un malin, avec des oeufs qu'on rend fous à force de leur ajouter toutes sortes d'autres ingrédients. Le Service des Produits du Lait nous en envoie une version où la viande, les fèves germées, le piment vert, le céleri et l'oignon viennent tous s'incorporer aux oeufs. Une fois frites en petites galettes, ces omelettes ressemblent peut-être davantage à des crêpes épaisses. Servez-les avec leur sauce faite du jus des fèves germées, de sauce soya et de fécule.

Oeufs "Foo Yung" avec sauce

(12 galettes, 4" diamètre)

1 tasse de poulet, boeuf ou porc cuit haché
1 boîte de fèves germées égouttées
2 c. à table de piment vert haché
¼ tasse de céleri haché
¼ tasse d'oignon haché
2 c. à table de beurre fondu
1 c. à thé de sel
6 oeufs, battus légèrement

Combiner la viande, les légumes, le beurre et le sel. Incorporer aux oeufs battus. Frire dans une poêle bien beurrée en petites galettes. Faire dorer des deux côtés. Servir avec une sauce chaude.

Sauce soya pour les oeufs "Foo Yung"

(1 tasse)

1 tasse de liquide des fèves germées
1 c. à table de fécule de maïs
1 c. à thé de sucre
2 c. à table de sauce chinoise (soya)

Mêler le liquide des fèves, la fécule de maïs et le sucre. Cuire, remuant sans arrêt, jusqu'à épaississement. Ajouter la sauce soya. Servir chaud.

Pour bébé

Il ne faut pas s'étonner si, après une période de succès dans l'enseignement de la propreté à un enfant, tout est soudainement à recommencer. Un voyage, la diarrhée, une précence étrangère à la maison, la maladie, tout changement de circonstances peuvent déranger l'enfant. Il se peut aussi qu'il se rebelle, se disant qu'après tout c'est son affaire, et à la grande consternation de sa mère, bébé souillera sa culotte ou quelque coin de la maison. Il ne faut **ni le gronder ni le punir**. Avec une maman patiente et indulgente, le bébé reviendra bientôt à ses bonnes habitudes.

L'orgueil de l'enfant au sujet de ses selles peut dégoûter les parents, mais pour lui c'est un exploit. Il dérangera ses parents pour leur montrer la chose, ou pour s'amuser, en barbouillera les murs. Il ne faut pas l'humilier par des démonstrations de dégoût, mais l'intéresser à autre chose et nettoyer le dégât.

Il faut surveiller le régime pour maintenir les selles normales. Des selles dures et douloureuses peuvent porter l'enfant à se retenir pour éviter la souffrance. L'usage inconsidéré de lavements et de suppositoires peut rebeller l'enfant. La mère qui veut son enfant heureux évitera de faire de l'entraînement à la propreté une longue bataille. Si elle insiste trop, l'enfant peut adopter une attitude obstinée et hostile, et elle risque ainsi d'affecter définitivement son caractère.

Précision

— Il y a deux ans que je n'ai pas parlé à ma femme, dit un mari.

— Pourquoi, lui demande-t-on?

— Pour ne pas l'interrompre . . .

Pronostics tirés des mois pour LE MARIAGE

Si vous vous mariez en juin, serez-vous plus heureuse que si vous vous mariez en mai? Voyons ce qui suit:

Si vous cherchez un époux bon, aimable et doux;
En janvier, mariez-vous.

Si vous voulez que le bonheur chez vous demeure;
En février, et de bonne heure.

Si vous vous mariez en mars, attendez-vous,
A trouver chagrins et dégoûts.

Si vous vous épousez en avril, à la bonne heure,
Vous aurez la part la meilleure.

Si vous vous mariez en mai, malheur à vous,
Ivrogne sera votre époux.

Si vous vous mariez en juin, heureux présage:
Bonheur jusque dans le vieil âge.

Si vous voulez vous faire aimer et voyager
En juillet, vous vous marierez.

Si vous vous mariez en août, mauvais présage:
Votre mari sera peu sage.

Si vous pouvez choisir septembre, augure heureux,
Honneur, fortune pour les deux.

Si vous cherchez un mari doux, généreux et sobre:
Mariez-vous au mois d'octobre.

En novembre, vous aurez un mari sans coeur,
Avare, impie et querelleur.

En décembre, vous serez mère chaque année,
Epouse heureuse et fortunée.

Faut-il ajouter que tout cela n'est que fantaisie et sans importance? Ces quelques présages sont la pâture, bien anodine d'ailleurs, de la jeune fille rêveuse et superstitieuse qui ne choisit dans ces prédictions que les bonnes, tel qu'elle le fait pour l'horoscope qu'elle suit assidûment.

L'être humain aspire constamment au bonheur, et il croit trouver dans des signes extérieurs une promesse significative quant à la réalisation de son idéal. Et c'est tout à fait normal.



Q. — J'aimerais, à l'occasion des Fêtes, offrir des livres français à quelques amis. Pourriez-vous me dire s'il faut les faire venir de l'Est, ou si je peux m'en procurer au Manitoba? J'habite la campagne, mais je viens assez souvent à Winnipeg et à St-Boniface. Merci. — JEANNE.

R. — Il n'est pas nécessaire de faire vos commandes au loin. La Librairie Fides, 135, avenue Provencher, St-Boniface, a en stock ou peut vous procurer tout ce qu'il vous faut.

* * *

Q. — Pour mon réveillon de fiançailles à Noël, ma mère invitera sa parenté. Devons-nous aussi inviter les frères et les soeurs mariés de mon fiancé? Pour le menu, une dinde, un ragoût et des pâtés à la viande conviendraient-ils? Merci.

JE VEUX BIEN FAIRE.

R. — Vous devez inviter la parenté de votre fiancé, au moins ses parents. Si vous manquez d'espace, vous pouvez vous dispenser d'inviter ses frères et soeurs, mais il ne faut pas, dans ce cas, étendre trop les invitations du côté de votre propre famille. Les mets que vous mentionnez conviendraient, certes, mais le repas serait un peu lourd, surtout si vous ajoutez des légumes, une salade et des hors-d'oeuvre. Vous pourriez servir un repas léger: galantine et salade, avec pains chauds.

* * *

Q. — Pourriez-vous me donner une définition exacte de la politesse? Je sais que chacun doit être poli, mais je ne suis pas certain de ce que cela veut dire. Vos conseils sont appréciés. — MONSIEUR.

R. — Merci, monsieur. Soyez assuré que j'apprécie vos bonnes paroles. Le dictionnaire nous dit que la politesse est une manière de vivre, d'agir, de parler, civile et honnête, acquise par l'usage du monde. Mais dans un sens plus large, indépendant de l'usage du monde, c'est chercher à faire le bonheur d'autrui: ne jamais dire ou faire des choses qui puissent faire de la peine à quelqu'un. Une personne vraiment charitable, qui aime réellement son prochain, est donc une personne polie, même si elle peut faire des faux-pas de temps à autre par ignorance des coutumes mondaines. Celles-ci varient d'ailleurs selon les différents pays. Certaines habitudes des plus correctes en notre pays ne le seraient plus en pays étrangers et vice versa. En faisant aux autres ce qu'on voudrait, qu'on nous fît à nous-mêmes, on acquerra tout bonnement la véritable politesse.

* * *

Q. — Un jeune homme que je connais bien m'a louangée auprès d'une amie et s'est dit peiné parce que je suis courtisée par un autre. Croyez-vous qu'il m'aime et que je devrais quitter mon ami qui est un peu volage, pour reprendre mes relations avec ce jeune homme? Merci. — AMOUREUSE.

R. — Vous attachez trop d'importance aux paroles d'un adolescent à une tierce personne. Elles ne veulent pas nécessairement dire qu'il vous aime, mais plutôt que ce jeune homme vous trouve une charmante jeune fille. Ne vous montez pas l'imagination avec de tels propos. Quand vous le reverrez, soyez gentille, invitez-le chez vous, si vous le désirez. Vous êtes trop jeune pour n'être fréquentée que par un seul garçon, exclusivement. A votre âge, il faut traiter ces derniers en bons camarades. La plupart de vos amis sont encore aux études et vous ne pourrez entretenir de rêves sérieux avec eux que dans quelques années. Quand vous en aurez connu plusieurs, vous pourrez mieux choisir celui qui vous conviendra pour époux quand le temps viendra de prendre une décision. Vous ne me dites pas si vous fréquentez encore l'école, mais si vous le faites, occupez-vous plutôt de bien réussir dans vos études que de vous fatiguer la tête avec des chimères.

* * *

Q. — Je me lave les cheveux tous les soirs, sans savon ni lotion. Est-ce bon? Certaines de mes amies me disent que c'est nuisible. Votre opinion réglerait notre discussion. Merci.

CHEVEUX BLONDS.

R. — Le shampooing quotidien, à l'eau seule, est inutile et peut-être dommageable. Lavez vos cheveux toutes les semaines avec un shampooing à l'oeuf. Les cheveux sains deviendront lustrés et soyeux.

LOUISE.

Patron imprimé

9447 SIZES 10–18 by Marian Martin

Numéro du patron: 9447
Grandeurs 10 à 18
Prix: 50c
(Paiement en monnaie seulement, les timbres ne sont pas acceptés.)

Envoyez votre commande à:
Marian Martin Dept.,
La Liberté et le Patriote,
60 Front St. West, Toronto, Ont.
(non à Winnipeg)

Ecrire lisiblement le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boîte.

Vol. 46—No 33

Pour téléphoner une petite annonce signalez SPruce 5-8443
entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi du lundi au vendredi

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin 193, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F.

ON DEMANDE à St-Boniface gardienne d'enfants fiable. Devra prendre soin de 3 enfants: 1 d'âge scolaire, 2 à la maison. Chambre privée et pension, $25 par semaine. Signalez: JUstice 2-1853, le jour, et ALpine 3-0765, après 7 h. p.m., et dimanche et lundi. 31-374-33C.

ON DEMANDE: Ménagère pour petit presbytère neuf en ville. Facilités modernes, congé hebdomadaire, vacances annuelles. Veuillez mentionner âge, expérience et inclure témoignage de votre curé. Connaissance de l'anglais nécessaire. Ecrire à C.P. 685, Red Lake, Ont. 33-402-36C.

VISITERONS NOS PARENTS DE L'EST aux Fêtes et serions prêts à conduire l'automobile de quiconque serait intéressé dans cette région. Pour références, appelez N. Nadeau, CHapel 7-8478. 32-387-33C.

AVEC PEU DE CAPITAL, vous pouvez établir votre propre commerce et augmenter vos revenus avant les FETES. Vendez nécessités domestiques, toniques, vitamines, nécessaires de toilette attrayants, etc . . . Territoire exclusif, période d'essai, commission, boni. Catalogue gratis. Familex Dépt. R. 7, 1600 Delorimier, Montréal.

SI VOUS DESIREZ TOUT COMPTANT pour votre maison, appelez Gus Fredette à SPruce 5-3363. Aussi A VENDRE maison avec comptant requis à partir de $500! 26-299-T.F.

A LOUER — St-Boniface, 138, rue Notre-Dame. 2 chambres. 33-406-33C.

PERSONNEL

VIEUX, EPUISE? Les tablettes toniques Ostrex aident à ravigoter des milliers d'hommes, femmes après 40 ans. Seulement 69c. Toutes pharmacies.

CHERCHE A LOUER A L'ANNEE grand garage complètement privé. Dans les environs de l'école Provencher, rue Hamel, si possible. Signalez: CEdar 3-1520 ou CEdar 3-3887. 33-399-34C.

A LOUER — Près rues Taché et Marion. Chambre meublée pour homme. Signalez: CEdar 3-4526, après 6 h. 30-365-T.F.

A LOUER — Norwood. Joli logement: 3 pièces, avec armoires et évier. Signalez: CHapel 7-6082, après 5 h. 32-380-33C.

A LOUER — St-Boniface, 343, rue Provencher. Chambre meublée. Pour homme. Près autobus. Signalez: CEdar 3-5168. 33-403-TF

A LOUER — St-Boniface, 193, Notre-Dame. Chambre avec facilités de cuisine. Signalez: CEdar 3-2894. 33-407-34C.

A LOUER — St-Boniface, 267, rue Notre-Dame. Logis: 3 pièces. Salle de bain et entrée privées. Libre: 1er décembre. Signalez: CHapel 7-3972. 32-388-33C.

A LOUER — St-Vital. Logis: 2 pièces. Salle de bain privée. Signalez: ALpine 3-8426. 33-409-33C.

SPIRELLA
RIEN N'EST COMPARABLE aux gaines et aux soutiens-gorge Spirella. Dessinés pour vous, POUR VOUS SEULE. Une démonstration préliminaire vous permet de voir et de sentir ce que Spirella peut faire pour vous. Appelez Mme Dubord, GRover 5-7592. 33-401-34C.

A VENDRE OU A LOUER — St-Boniface. Bel édifice. Age: 10 ans, 2 étages. Logis: 5 pièces. Garage. Epicerie et bar-restaurant combinés. Signalez: CHapel 7-7388. 23-253-38C.

A VENDRE OU A LOUER — Près Lorette. Près école et église, 2 maisons. Une ayant eau chaude et froide, chauffage automatique "stoker" à air forcé sur terrain de 35 acres environ. Possession: fin novembre. S'adresser à Jos. Grossman, Lorette. Téléphone: 328. 32-391-33P.

A VENDRE — St-Boniface. Maison: 4 pièces. Signalez: CEdar 3-1583. 33-398-35C.

A VENDRE — 11 milles de Gravelbourg. Belle terre: ¾ de section. Petite maison. $22,000. S'adresser à Paul L. Bonneau, Gravelbourg, Sask. 32-311-35C.

A VENDRE — St-Boniface. Magasin d'épiceries et de viandes. Bon chiffre d'affaires, $4,500, plus stock. S'adresser à Boîte 375, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2. 31-375-T.F.

A VENDRE — Manteau de mouton de Perse en très bonne condition. Moitié prix. Signalez: GLobe 3-5202. 33-397-33C.

A VENDRE — Brûleur à l'huile "Coleman", genre fusil "gun type". Réservoir: 200 gallons. Contrôle "Honeywell". Réservoir à eau chaude. Le tout: $90. Signalez: CHapel 7-3167. 33-408-33C.

A VENDRE — Sur lot 99' x 110'. Maison: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Chauffage à l'huile neuf. Bonne localité pour maison appartement. Près hôtel Lord Selkirk, magasin et restaurant. Pour plus d'informations, s'adresser à 304, rue Supérieure, West Selkirk, ou téléphonez: 3156. 33-396-36P.

POUR ACHAT, VENTE OU ECHANGE DE PROPRIETE de ville ou de campagne, fermes, commerces, prêts, assurances. S'adresser à A. Ayotte, 191, blvd Dollard. Téléphone: CEdar 3-5845. 22-385-T.F.

CAMIONS GMC 1960



Dans ses camions GMC 1960 de dessin nouveau, General Motors of Canada a réalisé la suspension de camion qui se rapproche le plus, par son confort, de celle des voitures de tourisme. Les roues avant des GMC 1960 comportent une suspension indépendante et des ressorts de torsion, sauf sur deux modèles. La nouvelle suspension, à laquelle on a consacré six ans de recherches, porte à de nouveaux sommets la stabilité, la durabilité, le confort et la sécurité du chargement. Les cabines sont plus basses et plus spacieuses et elles sont plus faciles d'accès. On voit ci-dessus le nouveau pick-up GMC Wideside.

Les élèves d'Elmwood jouent avec brio "La Boîte Miraculeuse"

Les étudiants du grade XI de l'école Elmwood High, sous la direction de leur professeur M. Robert Roy, directeur de l'enseignement du français dans la division scolaire de Winnipeg et membre de l'exécutif de l'AECFM, ont présenté pour la 3e fois devant un auditoire attentivement joyeux "La Boite Miraculeuse" de H.-S. Mayall, le mercredi soir 18 novembre.

La salle de musique du magnifique High School d'Elmwood était remplie à capacité. Dès le début du programme, M. Roy tint à souligner la présence dans l'auditoire de quelques visiteurs distingués, dont M. le comte Serge de Fleury, consul de France, qui venait d'annoncer son désir d'offrir un prix spécial "au meilleur élève de français" pour la fin de l'année scolaire 1959-1960. Tous applaudirent généreusement cette nouvelle, spécialement les nombreux jeunes qui voyaient dans ce geste la récompense de leurs efforts.

On distribua ensuite le programme, en français, mais contenant aussi un court résumé en anglais de la comédie qu'allaient jouer Ken Schellenberg et Morton Canty (Jacques, domestique), Bruce Gair (Docteur), Donna McKendrick (la sourde), Judy Ward (femme de Jacques), Gloria Baswick (femme qui a mal aux dents), Marilyn Fonager (boiteux), Dave Friesen (un voleur) et Tom McIntyre (agent de police). Ces jeunes rendirent leurs rôles avec beaucoup de brio, à l'amusement des auditeurs, et aussi en un français souvent impeccable. Ils pourraient certainement se présenter avec avantage sur la scène du collège de St-Boniface ou au cours d'une soirée mensuelle du Cercle Molière.

Il convient de féliciter ces étudiants sérieux de leur succès, leur professeur qui accomplit sa tâche avec persévérance et fait aimer par ses élèves la deuxième langue officielle du pays, les autorités scolaires qui encouragent M. Roy dans son travail, et aussi les parents qui par leur présence mercredi soir dernier ont montré qu'ils appuyaient leurs enfants dans leurs études linguistiques.

A VENDRE — Norwood. Près Précieux-Sang. Duplex: 3 pièces et salle de bain à chaque étage, plus 2 chambres au 3e. Planchers: bois dur. Chauffage: huile, automatique. Garage. Revenu du logis au 2e: $70. Propriétaire au premier. Prix: $13,500. Pas d'agents. Signalez: CEdar 3-3020. 33-405-33C.

A VENDRE

Norwood — Avenue Hill. Duplex: 8 pièces, 4 et 4. En très bonne condition. Logis privés. Revenu mensuel: $90. Logis: 4 pièces pour propriétaire. Soubassement complètement fini. Salle de récréation et buanderie. Garage. 2 rues d'école et d'église catholiques. Comptant requis: $10,000. Prix: $18,900. Pas de problème pour financer. Ne manquez pas cet achat.

Norwood — Rue Eugénie. Localité recherchée. Maison: 6 pièces. 3 chambres à coucher. En très bon état. Bien décorée. Près école et église catholiques. Garage attenant. Comptant requis: $6,000. Prix: $11,700.

S'adresser à Paul Gagnon
Tél.: ALpine 3-1323 ou CEdar 3-6217
33-400-33C.

A VENDRE

St-Boniface — Près Basilique. Maison: 4 pièces. Garage. $7,900.

St-Boniface — Semi-duplex: 7 pièces. Près hôpital. Prix: $9,500.

St-Boniface — Près écoles. Maison moderne: 5 pièces. Chauffage à air forcé à l'huile. $13,400.

St-Boniface — Cottage moderne: 4 pièces. Chauffage: huile. Près écoles, autobus, etc. $12,600.

St-Vital — Maison moderne: 4 pièces. Grand lot. $7,400. Termes faciles.

St-Boniface — Chemin Elisabeth. Maison: 6 pièces, 4 chambres à coucher. Chauffage: huile. Garage. Prix: $11,000.

Pour achat ou vente d'hypothèques, perception de loyers ou paiements sur hypothèques rapport d'impôt,

S'adresser à
TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU: CHapel 7-8178
A.-J. Boulanger: WH 3-2134
31-379-33C.

Sessions du Cercle Linguistique

M. Meredith Jones parlera ce soir à l'Université du Manitoba

Programme sous la direction du professeur Goold

M. G. P. Goold, professeur au département des littératures classiques de l'Université du Manitoba, est l'organisateur du programme des séances que tiendra le Cercle Linguistique du Manitoba et du Dakota-Nord aujourd'hui et demain, 20 et 21 novembre, au "Faculty Club" de l'Université du Manitoba.

Le congrès débutera ce vendredi 20 novembre, à deux heures et demie de l'après-midi, alors qu'il sera officiellement ouvert par le docteur H. H. Saunderson, président de l'université.

Dans la liste des conférenciers au programme, on remarque le nom du professeur C. Meredith Jones, qui parlera ce soir, vendredi 20 novembre, de "L'état actuel des études de la langue canadienne-française".

Cette réunion, qui sera sous la présidence de M. W. J. Waines, doyen de la faculté des Arts et des Sciences, sera précédée d'un diner chez Trossi, à 6 h. 30, auquel l'honorable Stewart E. McLean, ministre de l'Education, adressera la parole.

Des communications seront faites à ce congrès par MM. Richard Beck, D. J. Georgacas et R. A. Caldwell, professeurs de l'Université du Dakota-Nord, par les professeurs R. Klymasz et S. D. Stirk, de l'Université du Manitoba, et par M. Bruno Dombrowski, du "St. John's College".

Toutes les personnes qui s'intéressent à l'étude des langues seront les bienvenues à ce congrès.

Il y aura, cet après-midi, quatre causeries, à 2 h. 45, 3 h. 30, 4 h. 30 et 5 h. 15 avec intermission de quinze minutes de 4 h. 15 à 4 h. 30.

La réunion du soir commencera à 8 h. 30. Les séances de demain matin auront lieu de 9 h. à 10 h. 30 et de 10 h. 45 à midi.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au professeur Goold, à l'Université du Manitoba.

Conférencier de l'Alliance Française de Winnipeg

M. René Héron, de Villefosse, conservateur des Musées de la Ville de Paris, réputé pour ses recherches sur le brillant passé de la "Ville Lumière" fera revivre devant les adhérents de l'Alliance Française à Winnipeg le jeudi 26 novembre 1959 à 8 h. 30 p.m., dans un des salons de l'Hôtel Royal Alexandra, les enchantements du "Palais Royal". Les membres de ce groupement prendront certainement un évident plaisir à suivre, dans tous ses méandres, les phases étonnamment diverses d'une époque fertile en splendeur que leur présentera le Conférencier Officiel de l'Alliance Française. La conférence sera immédiatement suivie d'une réception.

PETITE NOTE

M. J.-A. Bruyère, de 112, rue Harriet, paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, eut la joie d'être fêté le 29 octobre dernier par ses cinq enfants vivants, Edmond, Lucien, Rose (Mme Rousseau), Elisabeth (Mme St-Laurent) et Irène (Mme Ouellette) et plusieurs de ses 212 petits-enfants et arrière-petits-enfants dont deux sont de la 5e génération.

Le jubilaire a 86 ans, mais il jouit encore d'une asez bonne santé, bien qu'il doive se servir de béquilles. L'affection de son épouse et de ses nombreux descendants est une source constante de joie pour lui.

M. Bruyère se mariait en premières noces à l'âge de 19 ans avec Rosanna Ladouceur qui lui donna 9 enfants, dont quatre sont morts en bas âge. Il convola en secondes noces avec Mme Péloquin, veuve, qui possédait quatre enfants. Elle mourut en 1947. M. Bruyère se maria une troisième fois en 1949 avec Emma Dellipper, veuve qui avait aussi quatre enfants en bas âge. C'est le 10e anniversaire de ce 3e mariage qui fut l'occasion de la grande fête du 29 octobre.

Décès

Décès de Mme L. Thibault

Mme Lucie Thibault, autrefois de 399, rue Hamel, St-Boniface, est décédée le dimanche 15 novembre à l'hospice Taché, à l'âge de 84 ans. Née en province de Québec, elle vint au Manitoba en 1919.

Elle laisse dans le deuil, trois fils, Albert, Rosaire et Gérald; trois filles, Mmes F.-X. Paillé, E. Audet et A. Laflèche; 26 petits-enfants et 26 arrière-petits-enfants.

Mme Thibault était membre du Tiers-Ordre de St-François et des Dames de Ste-Anne du Sacré-Coeur.

Le service funèbre fut chanté le mercredi 18 novembre, en l'église du Sacré-Coeur par le R. P. D. Audette, O.M.I., assisté des RR. PP. L. Laplante et D. Ruest, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient les petits-fils de la défunte, MM. Jean Paillé, Laurence et Léonard Thibault, Claude et Richer Laflèche et Mark DaDalt.

L'inhumation eut lieu au cimetière Chapel Lawn Memorial Gardens. Le salon mortuaire P. Coutu était en charge des funérailles.

A VENDRE

St-Boniface — Bungalow en stuc: 4 pièces. Près basilique et écoles. $10,500. Termes faciles.

St-Boniface — Bungalow: 6 pièces. 3 chambres à coucher. 3 ans. Près école Taché. Taxes: $178. $13,000. Bons termes.

St-Boniface — Maison: 8 pièces. 4 chambres à coucher. Près basilique et écoles. $8,000 comptant. Balance à termes.

St-Boniface — Maison: 5 pièces. 2 chambres à coucher. Près basilique et école. $12,400 à termes.

Norwood — Rue des Meurons. Maison: 8 pièces. 3 chambres à coucher. Taxes: $169. $9,000 à termes.

S'adresser à A. AYOTTE
191, blvd Dollard, St-Boniface
Téléphone: CEdar 3-5845
33-404-33C.

VETERANS REALTY
302, édifice McIntyre
Téléphone: WHitehall 2-7125

St-Boniface — 226, rue Berry. Maison: 5 pièces. Grande cuisine moderne. 3 chambres à coucher. Cave à la grandeur. Chauffage automatique. Comptant requis: $2,000. Exclusif.

St-Boniface — Près école Provencher. Cottage moderne: 4 pièces. $10,500.

N. Bernier, 384, rue St-Jean-Baptiste
CEdar 3-2027
O. G. DeSteur, 58, rue Lawndale
GLobe 2-2285
31-378-33C.

Au Sacré-Coeur

Thé

Dimanche prochain, 22 novembre, aura lieu, dans la salle Guertin, un thé organisé par les Dames de Ste-Anne. Nous invitons tous les amis du Sacré-Coeur à profiter de cette occasion pour venir renouer connaissance avec les paroissiens. Nous vous attendons en grand nombre entre 2 h. et 5 h. de l'après-midi. Bienvenue à tous.

LE COMITE.

* * *

Club du Sacré-Coeur

L'équipe de hockey du Club du Sacré-Coeur vient de faire ses débuts par une victoire sur l'équipe des Junioristes de St-Boniface, en comptant 6 points contre 2. Le dimanche 22 novembre à 2 h., l'équipe du Club du Sacré-Coeur rencontrera le Collège de St-Boniface. Avis aux intéressés et meilleure chance à nos joueurs. Notre équipe compte les membres suivants: François Gallais, capitaine, René Paradis et Arthur Lacoste, assistants-capitaines, Patrice Bolger, Marcel Charbonneau, Jacques Courchaine, Gilbert Dumontier, Emile Dupas, Hervé Gamache et Albert Gamache, gardien de buts, Marcel Lacoste, Jean Lizote, Albert Morin, Jean-Paul Parent, Joseph Parent, Philippe Perrin et Ross Samson. M. Jean Paradis est le gérant de l'équipe et M. Raymond Labelle, le coach.

Dans leur rencontre avec les Junioristes, René Paradis compta 2 points assisté les deux fois par Arthur Lacoste; Arthur Lacoste en compta également 2, assisté de René Paradis pour l'un et de Gilbert Dumontier pour le second; puis ce fut le tour de Gilbert Dumontier assisté de Ross Samson et de Jean Lizotte assisté de Patrice Bolger.

Chevaliers de Colomb



Conseil Provencher no 2450

Lors de notre déjeuner-communion ainsi que lors de la messe pour nos frères défunts, l'assistance était moyenne. Je me sers de ce terme consciemment et vous me prenez dans un de mes moments charitables. Enfin, il y a toujours moyen de réparer en l'avenir, si l'on se sent en défaut. Pourvu que Dieu nous prête encore vie, bien entendu. Et ceci, mes bons frères, représente l'incertain. Il est bon, à tout âge, d'y songer.

Ce n'est pas par hasard que je me sens humble et charitable car je viens de lire un passage bien connu de St-Mathieu: "Ne jugez point, afin que vous ne soyez vous-mêmes jugés. Et vous serez jugés selon que vous aurez jugé". Et pour nous faire mieux comprendre comme nous sommes de pauvres juges, l'évangéliste poursuit: "Tu vois très bien la paille dans l'oeil de ton frère et non la poutre en ton propre oeil." Et Jésus décernait l'honneur de lancer la première pierre à quiconque se savait bien pur de coeur. "Honneur" refusé avec confusion par tous ceux présents. En cette ère de progrès, l'on bâtit des maisons en verre. Et pourtant, de tout temps nous avons vécu en des maisons de verre et sommes trop aptes à lancer des cailloux au voisin. Ce dernier pourrait fort bien riposter avec des pavés.

Mais comme disait mon confrère "Rigoletto": "Quel sermonneur, quel raseur que ce Bistouri!" Et passons aux brebis de Panurge.

Assemblée

C'est l'assemblée de J. R., notre conférencier, qui s'en vient, le 26 novembre prochain. Ne la manquez pas, pour votre propre intérêt. Il sait toujours nous amuser.

BISTOURI

POUR ACHAT, VENTE OU ECHANGE DE PROPRIETES de ville ou de campagne, commerces, assurance. S'adresser à Fernando Champagne, 63, rue St-Pierre, St-Norbert. Téléphone: GLobe 2-0611. (Représentant pour Fort Garry Realty). 28-334-T.F.

Secrétaire-trésorier

Des demandes seront reçues par le soussigné jusqu'au 7 décembre 1959, pour le poste de secrétaire-trésorier à plein temps. Les candidats devront avoir vécu sur la ferme et préférablement posséder quelque expérience laitière et devront avoir entre 30 et 50 ans.

WINNIPEG DISTRICT MILK PRODUCERS' ASSOCIATION,
211, édifice Phoenix, 388, rue Donald, Winnipeg 2.